

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA...	\$6.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE...	\$6.00
MONTREAL ET BANLIEUE...	\$10.00

Édition hebdomadaire	
CANADA...	\$2.00
ÉTATS-UNIS ET UNION POSTALE...	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONE: Main 7466

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 9121

Administration, Main 9153

Lettre de Paris

Les parlementaires vus par Léon Daudet

Briand, Barrès, Clemenceau et ses lieutenants, Mandel et Tardieu — Ceux de droite — Daudet jugé par Barthou.

Décembre 1923.

Le petit livre de M. Léon Daudet, — *La Chambre Nationale du 16 Novembre*, — n'est pas tout à fait dans le ton de celui de M. Barthou, — le *Politique*, — dont nous avons signalé la mise en librairie. M. Barthou a bien parlé, incidemment, de cette même Chambre, où les anciens, bien qu'ils eussent "la certitude d'un bail dument renouvelé et la quittance en poche", se demandaient, devant les nouveaux élus, qui provoquaient leur étonnement, "s'ils étaient encore chez eux et paraissaient plutôt être eux-mêmes les nouveaux, ayant peur des couloirs". Mais l'ancien premier ministre a prétendu faire plus, — le portrait, selon la méthode de La Bruyère, du *Politique* français. M. Léon Daudet, de son côté, se défend d'avoir voulu "offrir un tableau complet de la Chambre nationale du 16 novembre 1919, encore moins de son activité législative proprement dite..." Il dit aussi qu'il n'a "voulu connaître aucun adversaire dans les constatations qu'il a faites et dans les souvenirs récents qu'il a relatés" et qu'il a montré les personnes telles qu'elles lui sont apparues. En fait, sa plume n'est, dans ce petit ouvrage, ni aussi acérée, ni aussi railleuse qu'elle l'est souvent, dans ses articles de l'*Action française*; encore que, s'il parle des socialistes unifiés ou des communistes, il y aille avec la plus entière franchise, de langage à laquelle il a accoutumé de les traiter dans les colonnes de son journal, et qu'à certains ennemis de cœur, — ainsi à Marc Sangnier, — il décoche incidemment de rudes carreaux. Dans l'ensemble, ce petit livre a un ton de camaraderie, de camaraderie même, qui prouve qu'à tout prendre, l'auteur a, quand il veut, une autre veine que le sarcasme et que, pour une fois, il a presque côtoyé les frontières de la république des camarades, s'il ne les a pas franchies.

Dans ce dernier de ses nombreux ouvrages, — où ce diable d'homme trouve-t-il le temps de faire tant de choses? — M. Daudet se propose d'examiner les partis et les clans, les personnalités marquantes, le jeu parlementaire proprement dit, la tribune et son art, ainsi que les buts et tendances générales de la Chambre qui s'en ira bientôt solliciter un renouvellement de mandat du peuple français. Royaliste lui-même, il se définit ainsi: "Un réactionnaire convaincu, un antidémocrate, pour tout dire (et j'en suis fier) un Camelot du Roi." Mais cela ne l'empêche pas d'avoir des amis et des camarades dans presque tous les camps, notamment chez les Indépendants, "dont le titre est ridicule", mais dont il est, et parmi le Bloc national.

Il signale d'abord "les sentiments religieux de la droite et des trois quarts du Centre", mais note que "le centre proprement dit" est le centre gauche, tout en détestant et honnissant l'antipatriotisme des socialistes et l'apatritisme des radicaux, n'osant point condamner ni abroger les lois laïques issues de Luther et le Kant". Après avoir dit qu'"un parlement n'est pas une réunion publique", que ce n'est pas non plus "un prétoire", que "ce n'est pas tout un salon, attendu qu'on y échange les pires grossièretés", que "ce n'est pas tout à fait un cercle, puisque chacun des participants est un homme public, soumis à tous les avatars et à toutes les corvées, — il faut bien le dire, — de l'homme public", M. Daudet passe aux portraits politiques, où il excelle, encore que si M. Barthou met quelque coquetterie à passer au rose les siens, M. Daudet brosse, lui, la plupart de ceux qu'il fait d'un pinceau où il y a souvent presque autant de bitume que d'huile. Détachons-en quelques-uns, pour montrer la manière. Et d'abord celui-ci, de M. Poincaré:

"Raymond Poincaré est en effet de gauche, mais d'une gauche qui n'a plus cours qu'au Sénat. Il est de gauche par la prévention sceptique contre les clercs, qui est le premier degré de l'anticléricalisme... C'est une nature, un caractère, c'est un esprit lumineux et droit. Je ne crois pas qu'il soit un chef. Il n'a, du chef civil et politique, ni l'aimantation, ni la décision. Toutefois, — et ceci serait d'un chef, — il a le mépris du danger et de la mort. Il le pousse jusqu'à admettre son propre assassinat, ce qui est excessif. Mais... mais... mais... je crois qu'il doute de lui quelquefois, que, quelquefois, après avoir agi, il se demande s'il a eu raison d'agir. Poincaré est un des plus intéressants parmi nos contemporains. La noblesse de son caractère, la dignité de sa vie imposent le respect. La violence l'irrite et le jette dans des accès de colère brusque, où apparaît son élan intime, que les honneurs ni la vie n'ont guindé... Il est juridique, même juriste, et codiforme en diable, c'est entendu; mais l'existence lui a appris l'homme, si elle ne lui a pas appris la prière; et je crois son jugement psychologique très net. Ce serait une erreur de le juger dénué d'impulsivité, incapable d'un acte imprévu et brusque, devant une offense faite au pays ou à sa famille... Il est un grand et véritable lettré... Au-dessus comme au-dessous, Poincaré hausse jusqu'à la frénésie — lui, si pondéré — le ménagement de ses mauvais prédécesseurs... La véhémence... demeure le grand levier du succès. Poincaré y est excellent et ses sorties, — qui nuiraient à un autre, — tournent régulièrement à son avantage. Nous avons coutume de dire que le jour où il administrerait une paire de claques à un de ceux qui guignent sa succession, il serait désormais inébranlable et invulnérable... Poincaré parle en bon avocat..."

Si M. Léon Daudet a de parti pris d'amitié, il a aussi des inimitiés inébranlables. Marc Sangnier le savait déjà, et ce ne sont pas les petites bottes que lui pousse son collègue Daudet, dans son dernier ouvrage, qui le lui auront appris. Une autre des victimes périodiques du directeur de l'*Action française*, c'est M. Briand. Le portrait qu'en trace cette fois-ci M. Daudet n'est guère flatteur, s'il est sur maints points tout à fait juste. En voici les principaux traits:

"C'est un gaillard difficile à dégoter, — parlementairement, s'entend, — attendu qu'il la connaît dans les coins, qu'il tient du serpent et de l'anguille, et qu'il possède un organe velouté, ombre, ravissant, de poitrine grise, où passent des accents de violoncelle à faire pâmer la dame du comptoir. Jointe à une ruse assez vulgaire, — et donc à la portée du commun, — cette musique laryngée a fait le succès de Briand. Les conservateurs imbéciles et les salonnards impénitents, qui ont fait le succès de ce produit aristocratique, fatal et joyeux à la fois, l'ont cru un socialiste repent. Quelle erreur!... C'est un anarchiste complet, je m'enfichiste et sentimentalement comme ses pareils; mais, infiniment roué et qui a compris, de bonne heure, que l'anarchie, en démocratie, est le chemin des honneurs et du pouvoir, à condition de passer par la police, et d'aller de la police à l'Etat. La carrière de Briand, — qui ne sait rien, qui peut à peine écrire et ne se dirige que par le flair et l'instinct, à la façon d'un vieux chien de chasse, — cette effrayante carrière, qui lui permet de commander à des généraux, à des juges, à des ecclésiastiques, etc., cette carrière ne s'explique que d'une façon: au lieu de prendre par les boulevards encombrés et les rues, il a cheminé par les soubassements de la Société et de l'Etat... Il est la réus-

(Suite à la deuxième page)

L'actualité

Dans la marmite politique

Quel est le chef actuel de la députation libérale de la province de Québec à Ottawa?

M. Lapointe, incontestablement.

Hier elle en avait deux qui avaient assez de peine à la tenir; aujourd'hui elle n'en a plus qu'un; qu'adviendra-t-il de la discipline?

M. Lapointe est jeune, il n'a pas la même autorité politique que M. Gouin, il n'a pas les mêmes ressources, il n'est pas haut coté dans la finance et il n'a pas les mêmes sanctions à sa disposition que son ancien chef. Mais il a sûrement plus que lui la confiance et l'appui du premier ministre. M. Lapointe se complète par Jacques Bureau, le plus souple de tous les ministres et qui n'a pas son pareil comme agent de liaison entre le cabinet et la députation.

Sa faiblesse apparaît surtout au moment d'une élection. Il a du physique, trop, de la voix presque suffisamment, du charme et assez de bon sens quand il n'essaye pas d'expliquer les théories sociologico-socialistes de son chef. En somme, il peut battre fort la grosse caisse de l'éloquence. Seulement, on ne fait pas les élections en jouant de la grosse caisse mais en tirant sur la caisse électorale. Dans ce rôle-là, il aura évidemment des ennuis.

Mais en certains quartiers l'autorité de M. Lapointe est mise en doute. On instruit que M. King fera mander M. Lemieux, comme il le fit la première fois, lors de la formation de son ministère. Faire de M. Lemieux, ce serait faire partir M. Bureau et faire partir M. Bureau, c'est faire partir M. Lapointe. Autant séparer M. de Joffe.

D'abord, est-il sûr que cela que M. King fit des instances auprès de M. Lemieux lors de la formation du ministère? Personne ne le sait très bien, sauf M. King et M. Lemieux, mais le bruit s'est au contraire répandu que M. King ne se pressa pas du tout de faire demander M. Lemieux et que, lorsqu'il le rencontra, il lui offrit une place... de juge.

De plus, M. Lemieux est depuis des années au-dessus de la mêlée. Il ne semble pas songer à y descendre. Et qu'aurait-il à faire? Il accepterait le rôle de lamproie de barrage entre la réunion agraire et libérale? Qu'est-ce que M. King pourrait bien attendre de lui? Débarasser de l'embaras Gouin, il irait de lui-même chercher l'embaras Lemieux? M. King peut n'être pas un aigle, mais il est plus fort que cela.

M. Lemieux, sage, philosophe, comblé d'honneurs, n'aspire pas à descendre de son trône sur les bancs du trésor. Il n'a jamais beaucoup aimé descendre. Nous le verrions plutôt monter vers le banc de la Cour suprême, si les gens de Québec le permettent. Ceux-ci cependant poussent M. le juge Dorion, ce dont on ne peut guère le blâmer, si ceux de Montréal poussent M. Thibodeau Rinfret. Mais M. Lemieux est déjà dans la place!

Au reste, si, comme on le croit, le lieutenant-gouverneur est choisi cette fois dans la région de Québec, il est assez probable qu'on pourra choisir le nouveau juge dans la région de Montréal. C'est ce qui avait été fait, car M. Lafleur — les journaux anglais l'ont annoncé récemment — a refusé la Cour suprême qui, suivant ce qu'avait dit le *Devoir* il y a déjà nombre de semaines, lui avait été offerte.

Que deviendra M. Gouin? M. Gouin deviendra sénateur et retournera à sa profession d'avocat. Et il boudra sans doute écrire ses mémoires pour répondre au *Star* d'hier qui dit que c'est un libéral conservateur, à moins que ce ne soit un conservateur libéral. La posture pour savoir ce qu'il a été. Mais d'aucuns inclineraient à croire qu'il serait plutôt chronologiquement conservateur libéral, puisqu'il fut d'abord conservateur et ensuite libéral.

Le départ de M. Gouin donne un prolongement de bail à M. King. Le rapprochement avec les députés agraires est possible. D'ici peu de semaines, avant la session, on verra M. Dunning, le premier ministre de la Saskatchewan, entrer dans le ministère. Près de la moitié des partisans de M. Forke lui donneront leur appui. M. King conservera le pouvoir jusqu'à l'expiration du terme parlementaire.

Voilà du moins ce que disent hier les libéraux de la rue Saint-Jacques qui croient que la façon la plus sûre de conserver le pouvoir, c'est encore de ne pas faire d'élections.

VIDI.

Bloc-notes

Pierre-Georges Roy

Il est des gens qui semblent tellement faits pour un poste qu'on ne les imagine pas ailleurs, et c'est bien le cas de Pierre-Georges Roy. Du moment que la province de Québec créait un service spécial d'archives, Pierre-Georges Roy devait en être le titulaire. Cela était réglé par la nature même des choses, et le gouvernement a, à la sagesse de le reconnaître, attribué à l'homme qui la méritait particulièrement la fonction nouvelle. C'est une des nominations qui lui font le plus d'honneur. Il convient de l'en féliciter et d'en dire un merci particulier au chef direct de M. Roy, M. Athanas David.

Pierre-Georges Roy a été jeune comme tous, mais tout bamba, il a

déjà jouer aux petits papiers, les classer et les coordonner. Toute sa vie, il a feuilleté, compulsé ces pièces jaunies, qui ne disent rien aux indifférents, mais qui sont toutes pleines d'histoire. Il connaît notre passé comme un bon villageois, ses voisins. Il a fait des livres: tous portent sur l'histoire du Canada. Il y a bien longtemps que je ne l'ai vu: je l'imagine un peu plus gris, mais heureux au milieu de ses précieuses paperasses, plus heureux encore si on lui fournit les moyens de les mettre bien en valeur, de les protéger contre les risques de l'avenir.

C'est une bien belle carrière que celle de ce modeste, qui passe sans faire de bruit, qui accumule pieusement les trésors ou puiseront les historiens, les poètes et les romanciers de l'avenir, qui sauve un peu de la vie de nos pères.

Et quelle joie ce doit être pour un homme politique, contraint par la vie de fréquenter tant de tapageuses non-valeurs, de pouvoir se dire: J'ai fourni à cet acharné travailleur, à cet admirable patriote, le moyen de rendre à son pays plus de services, de mieux protéger les gloires et les grandeurs de notre race...

Un bel exemple

L'un de nos amis veut bien nous communiquer une lettre privée qui raconte un trait trop joli pour que nous ne le citions pas. Il s'agit de deux élèves du collège Rigaud, M. Paul Raymond et M. Germain Filion, et du frère de l'un d'eux, M. Gérard Raymond, qui, de leur propre chef, ont organisé dans la petite ville de Lachute une souscription pour les écoles franco-ontariennes. Ils ont recueilli d'une première collecte une vingtaine de piastres, et organisé une collecte à domicile, dont nous ignorons encore le résultat. C'est une admirable façon d'utiliser leurs vacances.

Les deux jeunes écoliers appartiennent à l'un des collèges où s'est le plus magnifiquement et le plus rapidement affirmée la sympathie envers les Franco-Ontariens. Ils font honneur à leurs maîtres.

Toujours les écoliers

Dans son communiqué d'aujourd'hui l'A. C. J. C. signale particulièrement les souscriptions faites par les écoliers. (Il s'agit, naturellement, des souscriptions qui lui furent directement adressées, car on ne voit point dans cette liste les noms des premiers qui coururent au secours des Canadiens français de Pembroke et qui adressèrent leurs souscriptions soit à Pembroke, soit à Ottawa.) L'une des plus intéressantes est bien celle des élèves du collège des Eudistes de Pointe-à-l'Église, en Nouvelle-Écosse.

Ainsi, le mouvement déclenché par l'incident de Pembroke confondra dans ses ondes les fils de tous les groupes français d'Amérique. Ce sera l'une des plus belles leçons de solidarité qu'on ait depuis longtemps vues.

Les Forestiers catholiques

Nous avons signalé déjà les protestations et les souscriptions de certains conseils des *Chevaliers de Colomb*. Ce mouvement en faveur de la minorité franco-ontarienne, qui devrait finir par se propager dans tous les conseils français de l'Ordre, atteint maintenant les Forestiers catholiques, autre société de composition mixte.

Les membres de la cour de la Navitité de Cornwall, Ontario, viennent, par une déclaration solennelle et motivée, d'affirmer leur sympathie pour les Canadiens français de Pembroke et de les féliciter "de leur attitude éclairée, courageuse et patriotique".

Tous les groupes finiront par entrer en ligne.

Miettes d'histoire

L'*Echo de Saint-Justin*, le journal mensuel qu'un imprimeur entrepreneur trouve le moyen de faire vivre au pied des Laurentides, nous apporte chaque mois de fort intéressantes miettes d'histoire locale: biographies de vieux curés, etc. La collection du journal forme déjà une sorte de trésor.

Nous constatons avec plaisir que plusieurs autres journaux s'attachent ainsi à recueillir les faits de la petite histoire régionale: le *Progress de Saguenay*, par exemple, le *Bien Public*, le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, l'*Éclair de Beauceville*, et d'autres sans doute que nous oublions.

On sera très heureux de retrouver plus tard dans leurs collections ces pièces qui passent peut-être aujourd'hui presque inaperçues.

Supplément

La journée d'hier nous a apporté un supplément aux *Etrennes du "Devoir"*.

225, d'un homme qui a joué un certain rôle public, mais qui est aujourd'hui complètement en dehors des luttes et qui accompagne sa généreuse offrande de paroles très bienveillantes, en exprimant le regret de ne pouvoir faire davantage:

38, d'un vieil ami qui paie déjà quatre abonnements au journal.

36, d'un autre ami qui exprime, lui aussi, son regret de ne pouvoir faire davantage.

Le temps des Fêtes achève, mais la Caisse de propagande reste ouverte et notre administration saura toujours utilement employer les ressources qu'on mettra à sa disposition.

O. H.

Le sort de la représentation proportionnelle

Il est assez incertain et suivant toute vraisemblance, la Chambre des communes d'Ottawa ne se rendra pas aux arguments des progressistes lors du remaniement de la loi électorale.

Ottawa, le 4. — Le bill de remaniement des circonscriptions électorales subira certainement ses trois lectures durant la prochaine session. Le gouvernement ne peut plus le laisser en plan, car la possibilité d'une élection générale est trop proche. Les retards doivent cesser. Les résultats du dernier recensement sont à la disposition du comité depuis plusieurs mois déjà. Il ne peut plus être question de remettre ce travail au lendemain.

D'ailleurs il est à peu près terminé. Des renseignements officiels laissent entendre que le comité, à la fin de la dernière session, n'avait plus qu'à fixer les frontières des comtés de Montréal et de Toronto lorsqu'il a abandonné sa tâche. Rien ne sera donc plus facile que de compléter le projet de loi.

Mais les progressistes du parlement, comme les progressistes de la province d'Ontario sous la direction de M. Drury, voudraient faire inclure dans le bill la nouvelle manière de voter connue sous le nom de représentation proportionnelle. Durant la dernière session, l'un des leurs, M. Good, député de Brant, a présenté aux Communes une résolution pour demander au gouvernement d'adopter le système du vote alternatif. Le premier ministre lui-même, et beaucoup de libéraux se sont unis aux partisans de M. Forke pour former une majorité en faveur de cette résolution. Aussi a-t-elle été adoptée à la pluralité des voix. Depuis le silence s'est fait sur cette résolution.

Est-ce que le cabinet, en donnant son appui à cette résolution, voulait tout simplement faire plaisir aux progressistes, les mettre en bonne humeur, ou s'il avait l'intention d'appliquer le principe dans les élections futures et de modifier en conséquence notre système électoral? C'est ce que l'on ne peut savoir encore. Il y a beaucoup à parier cependant que l'encouragement des libéraux fut et restera platonique, et qu'il ne se traduira pas en actes avant longtemps.

Mais les progressistes commencent à insister aujourd'hui dans leurs journaux. Ils demandent que la résolution de la dernière session soit inscrite en articles de loi dans le nouveau bill de remaniement et s'opposent à la mise au rancart d'un vote des Communes.

Et le principal argument qu'ils apportent au soutien de leur thèse est le suivant. Aujourd'hui, disent-ils, la plupart des provinces canadiennes forment des "blobs" politiques au soutien de l'un ou de l'autre parti. Québec n'a envoyé à Ottawa que des députés libéraux. L'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse ont suivi leur exemple. Les trois provinces de l'Ouest se sont rangées avec une unanimité du côté progressiste. L'Ontario, de main, pourra s'unir pour soutenir le parti conservateur.

Les partis, alors, au lieu de se composer de députés de toutes les parties du Dominion, se composent de représentants d'une, de deux ou de trois provinces. Ils deviennent sectionnels avec tous les inconvénients qui s'attachent à cet état. Les provinces qui soutiennent le parti au pouvoir obtiennent les faveurs, donnent toutes les orientations à notre politique, sans que les députés des autres coins du pays aient à dire leur mot dans l'élaboration des lois et dans la conduite générale des affaires. Il n'y a personne, parmi les ministères, pour exposer les besoins de telle ou telle région, pour exiger telle et telle chose, pour communiquer enfin au gouvernement les désirs d'une multitude d'électeurs. Et le cabinet alors légifère et gouverne plus pour certaines parties que pour l'ensemble de la nation canadienne.

Nous arrivons également à cet autre résultat. Le pays n'est pas unifié; les divers secteurs du Canada ont des aspirations et des besoins divers. A part les chemins de fer, il n'y a pas de lien puissant pour attacher solidement toutes les provinces ensemble. Alors le système électoral que nous avons aujourd'hui, au lieu de promouvoir l'unité, est une autre cause de division. Certaines provinces sont au pouvoir, les autres sont dans l'opposition. Les unes ont l'oreille du cabinet, les autres ne peuvent faire monter leurs demandes jusqu'aux ministres. Rien n'est plus propre à exciter les jalousies provinciales, les rancunes, la mésestime et les mauvais sentiments. Et les politiciens, en période électorale, sont encore portés à jouer sur ces jalousies provinciales, à les exciter, pour retentir avec eux les provinces qui leur appartiennent ou retourner celles qui ne leur appartiennent pas.

Cette situation, heureusement, est nouvelle chez nous et ne date que de 1921. Elle n'a donc pas porté encore tous ses mauvais fruits. Mais si elle se continuait, elle pourrait devenir très grave, vu la faiblesse du sentiment national canadien et les penchants avérés des politiciens. Elle pourrait très facilement augmenter l'animosité des provinces entre elles, exaspérer les parties qui sont plus ou moins condamnées à l'opposition, intensifier leur mécontentement et conduire à des résultats très alarmants en peu de temps.

La représentation proportionnelle, disent alors les progressistes,

Nos enquêtes

Le palais de Thémis vu par un humoriste

L'avocat dans le rêve du collégien et la réalité — Grand moteur de mouchoirs à carreaux — La réalité — La justice n'est pas gratuite — Juge, greffier et huissier.

Parmi les institutions humaines les plus durables en ce bas monde, il faut compter le palais de justice. Aussi vénérable en antiquité que les patriarches, il est éternel comme la chicanerie.

Le menu peuple et les collégiens l'envisagent à l'ordinaire avec une espèce de révérence craintive. Au temps de collège, c'est le temps où l'élève ou le collégien, de la loge cicéronienne, dans une attitude hiératique, vous foudroie le juge et les avocats, et amenez un sourire sur les lèvres décolorées d'une jeune veuve angélique accompagnée de ses mouches. Votre voix tonne, éclate. Les accents vengeurs grondent et le coupable inconnu, se levant soudain de l'assistance éperdue, confesse son crime au milieu des sanglots que lui arrache votre éloquence. Le juge se mouche; l'adversaire s'enfuit hors de la salle avec ses soudards, les jurés n'ont pas assez de mouchoirs à carreaux. Après un tel fait d'armes vous épousez la veuve angélique et adoptez ses moutards.

Hélas! la réalité se charge de défaire tous ces beaux rêves. Le premier client qui arrive au jeune avocat est d'ordinaire une donzel accusée de légèreté de mœurs. Il y aurait peut-être matière à indignation, mais la cliente porte ostensiblement un vernissage, un plâtre qui enlève toutes les illusions. Un autre vous demande une procédure sur les faits et articles, heureux quand ce n'est pas votre propriétaire qui vous poursuit pour résiliation de bail.

Cela n'empêche pas chaque année un troupeau de jeunes bœufs de s'engager — après des véritables appels — dans la carrière et de s'y assurer une vie de ratés; Tous vous disent: "Il y a nombre et trop d'avocats, mais les sommes ne sont jamais encombrées."

Le bon peuple, lui, envisage le palais de justice sous un autre angle. Il ne voit dans cette importante institution que le juge. Un juge pour lui c'est le demi-dieu qui a le pouvoir mystérieux de le flaqueur au violon pour la vie, rien que d'un mot de sa bouche. La personnalité de l'avocat lui est beaucoup moins sympathique. Le seul souvenir qu'il a de lui, c'est d'avoir été soulagé de ses économies, gagnant ou perdant.

En réalité, le palais de justice offre quelque chose de plus complexe. Depuis le temps heureux où les parties plaident leurs tracas devant les rois sous l'ombre délicieuse des vergers, on a créé plusieurs castes qui vivent à même les offrandes des plaideurs. Il y a des huissiers, des greffiers, des protonotaires, des écrivains, des scribes, des sténographes, etc., etc., tous gens qui accompagnent les juges comme les planètes escortent le soleil.

Celui qui veut poursuivre son prochain doit d'abord aller déposer un avis dans un greffe. Ledit avis est apostillé, poinçonné moyennant de beaux écus sonnants. Le plaideur doit alors en avertir son adversaire. Ce dernier, s'il est un vrai fils de Normandie, ne tardera pas à produire une défense qui sera elle aussi fidèlement timbrée.

aurait pour effet de donner à chaque parti un nombre plus ou moins grand de représentants dans chaque province. De sectionnels et provinciaux qu'ils sont, elle les rendrait nationaux. Elle leur donnerait des assises dans chaque province, des fondements qui s'étendraient d'un bout à l'autre du pays, des partis dispersés ça et là.

L'opposition ne serait plus provinciale, le gouvernement ne serait plus provincial, chaque région de notre pays dirait son mot d'un côté et de l'autre de la Chambre, dans la critique comme dans l'élaboration des lois, dans le refus comme dans la donation de faveurs. Et les hommes d'Etat comme les vulgaristes politiques seraient certains d'avance d'un contingent de chaque province auraient moins d'intérêt à monter une région contre l'autre et à exciter les animosités et les diversités nationales.

Le système électoral travaillerait alors pour l'unité nationale au lieu de travailler pour la division nationale et les petites querelles de clocher.

D'ailleurs, ajoutent encore les progressistes la représentation proportionnelle ne changerait pas beaucoup la situation numérique des partis. Ce que l'un d'eux, le parti libéral, perdrait par exemple, dans Québec et les provinces maritimes, il le gagnerait facilement dans les provinces de l'Ouest et l'Ontario. Ainsi des conservateurs et des progressistes. Chacun

contre écus sonnants. Il ne reste plus qu'à attendre.

Certains peuvent s'en tirer avec deux ans d'expectative, d'autres sont plus heureux; d'autres enfin ont le temps de se recueillir et d'offrir un pardon général dans la suite des années qu'ils attendent.

Les actions à tenter sont classifiées suivant qu'elles sont criminelles, ou civiles.

Les cours criminelles sont la gêne des poursuivis. On y attente leur liberté parfois à leur peau. Le ton y est moins galant aussi bien.

Tout accusé est d'abord traduit devant le juge. On lui lit sa sentence et l'on fixe aussitôt la date de l'enquête préliminaire. Cette enquête est un exposé sommaire des faits par le plaignant et les témoins. Le juge décide alors s'il y a lieu de pousser plus loin l'affaire ou de rejeter la plainte. Lorsqu'il juge que le prévenu peut être coupable, il le condamne à subir son examen volontaire.

À ce stage de la procédure, le prévenu peut faire comparaître ses témoins et se disculper si possible. Le sujet y est d'ordinaire mieux étudié. Le juge décide alors s'il y a lieu à procès ou non, et la dernière procédure a lieu. Suivant le genre d'accusation, le prévenu peut choisir d'être jugé par un juge ou devant des jurés. Toutes les causes sentimentales leur sont d'ordinaire soumises.

En cours civils, le plaignant va enregistrer un avis contre écus sonnants ainsi que nous l'avons exposé tantôt. Son action doit être enregistrée en Cour de district ou en Cour supérieure suivant le montant qui est en jeu.

Les Chicaneries de race se réservent d'ordinaire la Cour d'appel. Cette dernière est en quelque sorte le Saint des Saints du Temple de Thémis. Les juges y ont pouvoir de renverser les jugements des autres juges, et le justiciable, s'il a l'audace de risquer le reste de ses écus, peut toujours courir la chance de faire la nique à son adversaire.

On se demande ce que font là-dedans les greffiers, les huissiers et autres.

Messieurs les greffiers sont les accolés des juges. Ils leur passent les documents, enregistrent le gros des témoignages et, avec les huissiers, sont les messagers fidèles des juges pour aller quérir des livres de loi.

Les huissiers sont institués pour proclamer la grandeur et la magistrature. Quand le juge sort de sa chambre, le huissier marche devant, à pas lents et solennels, crie aux gens de se taire et, à l'entrée de la Cour, crie: "Silence, Oyez, Oyez, Oyez", et une série de mots qu'effectivement personne n'entend. Durant les séances, il fait l'office de maître de salle et fait les gros yeux aux bavards et les expulse au cas de récidive.

Les sténographes prennent en écrit les dépositions des témoins, et les transcrivent quand le besoin en est pour l'intelligence de la cause.

Enfin tout le monde a une besogne déterminée. Le gouvernement est chargé des rétributions pécuniaires. On dit qu'à l'exception des juges, il s'en acquitte assez mal. Nombre de gens ne se sont pas fait faute de le lui reprocher. Mais le gouvernement a à cela un argument sans réplique. Il y a, arguait-il, quatre fois trop d'employés pour la besogne. Nous consentons à bien payer, mais à condition de renvoyer les trois quarts du monde. On dit que cet argument a jusqu'ici eu raison de toutes les velléités d'indépendance.

Alexis GAGNON.

retournerait en Chambre avec un groupe aussi fort, mais plus représentatif de toute la nation canadienne. Les députés ne seraient plus les élus d'une minorité, comme il arrive presque toujours aujourd'hui lorsqu'il y a trois candidats sur les rangs.

Cette thèse des progressistes paraît très logique à première vue. Elle ne pourrait faire qu'une bonne impression sur ceux qui croient en l'unité du Canada, et désirent que nos partis soient plus représentatifs de toute la nation canadienne. Elle mérite, dans tous les cas, une étude bienveillante et attentive pour les jours très prochains et probables sans doute où la situation actuelle aura encore empiré.

Pour le moment cependant, elle renferme de l'inconnu pour les partis qui se demandent s'ils perdraient au change et avec beaucoup de raison. Ils ont ordinairement un appui solide dans une province ou deux, et là, ils font un appel à l'électorat qui leur donne toute la représentation de cette province. Une autre tactique pourrait leur faire perdre à cet endroit beaucoup de terrain sans leur offrir ailleurs les compensations attendues. Il y a toujours du hasard dans l'appel au peuple, mais ce hasard serait plus grand avec un nouveau système électoral.

Et c'est pour cette raison que l'on ne s'attend pas à une innovation immédiate.

Léo-Paul DESROSIERS.

CALENDRIER

DEMAIN: samedi 5 janvier 1924
Fête de l'Épiphanie.

Lever du soleil, 7 h. 46 m.
Coucher du soleil, 4 h. 31 m.
Lever de la lune, 3 h. 55 m.
Coucher de la lune, 6 h. 55 m.
Lever du soleil, 7 h. 42 m.
Coucher du soleil, 4 h. 37 m.
Lever de la lune, 1 h. 37 m.
Coucher de la lune, 6 h. 55 m.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les service de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FROID
MAXIMUM MET MINIMUM
Aujourd'hui maximum, 25.
Minimum, 10.
Même date l'an dernier, 12.
Minimum l'an dernier, 10.
Même date l'an dernier, 7.
BAROMETRE
8 heures a.m. 30.45. 11 heures a.m. 30.50
1 heure p.m. 30.52.

LES FUNERAILLES DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR

Mgr Laflamme a fait la levée du corps ce matin à la chapelle du séminaire de Québec — S. E. le cardinal Bégin officiait, assisté de Mgr C.-N. Gariépy, de M. le chanoine Myrand et de M. l'abbé Maguire — Mgr Emard a prononcé l'éloge funèbre — Les personnages officiels — L'inhumation aura lieu dans le cimetière de Beloeil cet après-midi.

Québec, 5 (D.N.C.). — Les funérailles de M. L.-P. Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, ont eu lieu, ce matin, à la chapelle du séminaire, au milieu d'un grand déploiement et d'un immense concours de parents, d'amis et de personnages distingués. La population de la ville s'est jointe au cortège funèbre aux abords de l'édifice du parlement et a accompagné la dépouille mortelle jusque dans la chapelle trop petite du séminaire. Sur le parcours de l'imposant défilé, une foule immense se pressait.

Le cortège des parents et amis intimes a quitté Spencer Wood à huit heures. Il a fait halte devant le parlement et c'est là que fut formé le cortège officiel qui devait se rendre à l'église d'abord, puis, après l'office divin, à la gare du Palais.

LE SERVICE FUNÈBRE

A la chapelle du séminaire, sous les tentures de deuil, dans la nef, dans la galerie et à l'orgue, les prélats, les personnages officiels, les fidèles avaient pris place, l'église débordait.

La cérémonie fut imposante. S. E. le cardinal Bégin, archevêque de Québec, officiait au service funèbre. Mgr C.-N. Gariépy, recteur de l'Université Laval, assistait comme prêtre-assistant, puis M. le chanoine Myrand d'Ottawa, et l'abbé Maguire, curé de Silery, remplissaient l'office de diacres d'honneur.

Les diacre et sous-diacre d'office étaient le R. P. Laflamme, O.M.I., d'Ottawa, et l'abbé A. Maheux, du séminaire, aumônier à Spencer-wood.

La levée du corps fut présidée par Mgr Laflamme, curé de la basilique. A la suite de l'office divin, la dépouille mortelle a été transportée à la gare du Palais où un train spécial avait été formé pour transporter le corps du défunt à St-Jérôme. A cet endroit, le défunt se trouva exposé dans sa résidence, puis l'abbé Maheux a prononcé l'inhumation aura lieu dans le cimetière de Beloeil.

LE CORTÈGE

Le cortège qui accompagnait le corps de M. Brodeur, ce matin, au départ de l'hôtel du gouvernement, était fort imposant. Les policiers provinciaux et municipaux, le royal 22^e régiment qui formait la garde d'honneur, tous les officiers de la milice permanente, les officiers de la milice non permanente et de la réserve, les élèves de l'Université et des écoles de la ville, la fanfare de l'Etat, le convoi funèbre tiré par six chevaux et les voitures chargées de tributs floraux donnaient un cachet royal à ces funérailles.

Les parents du vice-roi qui com-

L'opposition officielle ontarienne

M. Ferguson répète que ce seront les libéraux qui occuperont les principales places de la gauche à la prochaine session du parlement de Toronto.

Toronto, 5 (S.P.C.). — Le premier ministre Ferguson a répété hier qu'il avait décidé de reconnaître le parti libéral comme l'opposition officielle au parlement provincial.

"J'estime", dit-il, "que le résultat des élections du mois de juin dernier constitue une réputation du système des gouvernements de groupes. Mes pouvoirs de premier ministre me permettent de désigner l'opposition officielle et j'ai résolu que ce sera le parti libéral qui jouera ce rôle, parce que, à mon avis, telle est la volonté du peuple".

W. E. Roney, chef du groupe fermier-union, prétend que les statuts de 1920 obligent le président de la Chambre à reconnaître le chef d'une opposition forte de quinze membres ou plus. Il fait remarquer qu'il y avait deux oppositions au temps où les agraires détenaient le pouvoir et que chaque chef était rémunéré ainsi que son secrétaire.

SI LES TRAVAILLISTES ANGLAIS MONTAIENT AU POUVOIR

Ils auraient à faire face à un rude malaise industriel — Danger de grèves pour les cheminots — Que dira le discours du trône.

Londres, 5. — Si un ministère travailliste vient au pouvoir en janvier, il aura à affronter un rude malaise industriel. La prise du vote parmi les membres de l'association des mécaniciens et des chauffeurs de locomotives a donné une majorité écrasante contre l'acceptation des salaires et conditions de travail posée par la commission nationale sur les salaires et il existe un véritable danger de grève. Des négociations se poursuivent sans doute avec les compagnies de chemins de fer, mais à moins que les dernières ne cèdent, il n'y a guère de chances de conserver la paix entre les deux groupes.

D'autres troubles analogues pointent à l'horizon. Le calme a passablement régné parmi les ouvriers en 1923, mais voici que les débar-

Une conférence sur le franc

LE MINISTRE DES FINANCES DE FRANCE INVITE LES FINANCIERS ÉTRANGERS À DISCUTER AVEC LUI LA QUESTION DES CHANGES.

Paris, 5 (S.P.A.). — Le ministre des finances, M. de Lasteyrie, a invité les financiers de marque à conférer avec lui au sujet des moyens de supprimer la spéculation sur le change et d'arrêter la dépréciation du franc. C'est la première fois depuis quelques mois que le gouvernement s'arrête à considérer la gravité de la dépréciation du franc en vue de prendre des mesures.

L'explication que l'on donne communément depuis quelques semaines dans les milieux financiers et dans les journaux, c'est que de puissants intérêts de New-York et de Londres déprécieraient délibérément le franc, New-York purement par profit et Londres par mesure politique afin de modifier l'attitude de la France dans la Ruhr.

Une autre explication donnée à la fin de décembre, c'est que les besoins de fin d'année pour le règlement des soldes étrangers avaient produit la hausse rapide de la livre sterling et du dollar américain, mais cette explication ne tient plus.

Les employés des succursales des banques américaines à Paris nient que la spéculation de New-York influe contre le franc. Ils affirment que la balance de commerce modérée entre la France en 1923, soit 1,500,000,000 de francs, ainsi que les versements d'intérêts réguliers sur les emprunts étrangers ne sont pas contrebalancés par les dépenses des touristes.

Le gouvernement français, fait-on remarquer, paye environ 40,000,000 de francs d'intérêt annuel sur ses emprunts aux États-Unis et sur sa dette pour le matériel militaire. Il y a aussi les emprunts de Bordeaux, de Marseille, de Lyon et du département de la Seine et nombre d'autres compagnies qui payent intérêt aux États-Unis.

Des journaux comme le Temps parlent d'exportateurs français qui ont des capitaux à l'étranger. Le ministre des finances rappelle que la loi interdisant l'exportation du capital sera rigoureusement appliquée. On a pris des informations auprès de banquiers américains et français, mais tous se défendent d'exporter du capital à l'étranger, mais il y a moyen d'échapper à la loi, comme par exemple d'acheter coup sur coup plusieurs petites traites et laisser les paiements étrangers à l'étranger.

Le matin discutant l'augmentation de 1,200,000,000 de francs dans la circulation des billets de banque, dit que le gouvernement a eu besoin à la fin de l'année d'un nombre exceptionnellement considérable de ces billets. En vertu de la loi passée en 1920, le gouvernement peut émettre des billets jusqu'à concurrence de 41,000,000,000 de francs. Un nouveau décret porte cette limite à 43,000,000,000.

M. de Lasteyrie, aidé de ses principaux assistants, a l'intention de conférer d'abord avec les hauts fonctionnaires de la Banque de France puis avec les banques et les experts en change les plus éminents. Ces derniers disent que le ministre veut raviver la confiance dans les rentes françaises qui dégringolent depuis le lancement de la campagne qui a pour but de faire monter le dollar à 1000 et baisser le dollar à 30 francs, campagne menée à la bourse par certaines de banques françaises.

Les rentes françaises se sont livrées depuis quelque temps, les épargnants leur préférant d'autres valeurs ou des titres étrangers.

Le gouvernement considère que cette tendance est particulièrement dangereuse, surtout à un moment où le pays doit rencontrer plusieurs obligations envers l'étranger et où le gouvernement vient de lancer un nouvel emprunt de trois milliards de francs.

On propose d'interdire aux exportateurs de laisser des soldes à l'étranger et pour cela d'exiger d'eux qu'ils prouvent qu'ils ont rapporté en France les paiements de leurs exportations.

NOTES MARITIMES

LA PROCHAINE SAISON DE NAVIGATION PROMET D'ÊTRE TRÈS ACTIVE.

La prochaine saison de navigation s'ouvrira à Québec, au mois d'avril prochain. Le port de Québec promet d'être fort achalandé cette année. En effet le Pacifique-Canadien y enverra 109 paquebots, la ligne Canard, 32, la White-Star Dominion, 30 et l'Anchor Donaldson, 21. Les navires du Pacifique-Canadien feront 78 départs de Montréal et 51 de Québec.

C'est la saison par excellence des croisières méditerranéennes. Le paquebot Adriatic, de la White-Star, part aujourd'hui de New-York pour la Méditerranée. Il porte plusieurs Montréalais, dont lady Forget. Le navire s'arrêtera à Madère, Gibraltar, Alger, Monaco, Naples, Athènes et Alexandrie.

Le Lapland partira le 16 janvier prochain pour une croisière semblable.

Le Pittsburg, de la White-Star Dominion partira de Halifax, le 25 janvier, pour Cherbourg, Southampton et Hambourg. Le Pittsburg est muni de fourneaux à l'huile brute.

On dit que la demande de voyages pour la France est grande cette année.

La White-Star, par exemple, a dû arranger un service de transportement spécial à Cherbourg et même organiser un système de convois qui mènent les passagers directement à Paris. De Paris de nouveaux services organisés par la White-Star les dirigent vers les points désirés de la France ou de l'Italie.

On a ajouté, l'autisme dernier, sept transports à la flottille des Grands Lacs. Ce sont le Joshua à Hatfield, Richard Landabury, de la Pittsburg Steamship Company, le F. G. Hartwell de la Franklin Transportation Company, le Worrell Clarkson, de la Kinsman Transit Company, le W. H. Warner, de la Handa Steamship Company, le Frontenac, de la Cleveland Cliffs Iron Company, et le Charles M. Schwab, de la Interlake Steamship Company.

Le "Montclair" de la marine du Pacifique-Canadien arrive aujourd'hui à Saint-Jean, N.-B., à 9 heures du matin. Le "Leona" arrivera demain à Halifax. Le "Marburn" arrive lundi à Saint-Jean.

Le "Montclair" part aujourd'hui de Saint-Jean, N.-B., pour Liverpool.

L'Empress of Canada est partie hier de Vancouver pour une croisière de mille milles, autour du monde. Il arrivera à New-York le 25 janvier, où il prendra un grand nombre de passagers. L'Empress of Canada jauge vingt-deux mille tonnes et est le plus gros navire à faire le tour du monde en croisière.

Les statistiques relevées par la Commission du port indiquent que 6,691 navires sont entrés dans le port. Sur ce nombre 892 sont des transatlantiques et 5,609 sont des transports des Grands Lacs. En 1922 il en était venu 6,983, et 5,541 en 1921. En 1922 on comptait 969 transatlantiques, et en 1921, 807. Le tonnage total pour 1922 est de 3,221,781 contre 3,453,059 en 1922 et 2,598,494 tonnes en 1921.

Les navires étrangers appartenant à 17 nations différentes.

La faillite de la "Home Bank"

LES LIQUIDATEURS DISENT QU'ILS N'INTENTERONT PAS DE POURSUITES INUTILES CONTRE CEUX SUR QUI PÈSE LA DOUBLE RESPONSABILITÉ.

Toronto, 5 (S.P.C.). — MM. Clarkson et Weldon, liquidateurs de la Home Bank, ont déclaré hier qu'ils n'intenteraient pas de poursuites inutiles pour faire payer les actionnaires détenteurs de la double responsabilité. Les liquidateurs disent que la liste de ceux à qui on pourra faire un appel sera soumise aux tribunaux et que les actionnaires ont le droit de préciser leur situation d'ici au 12 février.

Le 19 février, les liquidateurs se proposent de demander au tribunal de faire un appel à tous ceux que ce tribunal aura déclaré actionnaires et de leur faire verser un montant égal à celui payé pour leurs actions au pair. Un journal local prétend que guère plus de six actionnaires peuvent échapper légalement et avec succès au paiement de la double responsabilité.

Manteaux escamotés

Les voleurs sont entrés hier matin chez Paul Brothers, marchands de fourrures, 190, rue St-Laurent, et y ont volé deux manteaux de phoque estimés à cinq cents dollars.

VICTIME D'UNE IMPRUDENCE

UN ALLUMANT SON POËLE AVEC DE L'HUILE DE PÉTROLE MME HENRI GOYER A ÉTÉ GRIÈVEMENT BRÛLÉE

Mme Henri Goyer, 52 ans, 775a, rue Charlevoix, a été grièvement brûlée hier après-midi, en activant le feu de son poêle. La malheureuse a commis la suprême imprudence de verser de l'huile de pétrole sur le feu déjà assez actif. Une explosion s'est produite aussitôt, et en un instant Mme Goyer était enveloppée de flammes. Son fils, Au-déat, 25 ans, a tenté d'éteindre le feu avec une couverture, mais il a perdu connaissance, à la suite de palpitations cardiaques trop violentes. Mme Goyer en se roulant dans la neige a réussi toutefois à éteindre les flammes.

Elle est dans un état critique. Au-déat Goyer a été brûlé aux mains, au visage et aux bras. La crise cardiaque qu'il a eue n'a pas été trop grave et on le considère hors de danger.

La révision des listes est faite

LE RECORDEUR SANCTIONNE DÉFINITIVEMENT LES LISTES ÉLECTORALES QUI SERVIRONT AUX ÉLECTIONS PROVINCIALES. — PLUS DE 163,000 NOMS

Le recordeur Sempé a terminé hier après-midi la révision de la liste électorale de Montréal: il a rejeté les quatre cents demandes, à l'exception de quatorze. M. René Bauset, greffier de la ville et M. F. Laflamme, assistant-greffier, l'ont assisté dans ce travail.

Les nouvelles inscriptions sur la liste constituent une faible proportion des demandes, mais la chose s'explique par le fait qu'il a été établi devant le recordeur qu'environ 125 personnes qui ont présenté des demandes ne se trouvaient pas inscrites au rôle d'évaluation, que 75 autres étaient des habitants tandis que les autres manquaient de diverses qualifications requises pour être électeurs.

On ne connaît pas encore le nombre total des électeurs. Il était de 163,000 en 1922. Il sera connu dans quelques jours, alors qu'on s'occupera aussi de déterminer le nombre des polls dans la ville de Montréal. Le nombre de ces polls sera d'environ 1,000 ou 1,200.

La ville de Montréal étant terminée, la ville sera immédiatement l'impression de la liste électorale. C'est un travail assez considérable quand on songe que l'on remet environ une dizaine de copies de cette liste à chacun des candidats à l'échevinage et à la mairie.

Certains détails dans les élections municipales qui sont régies par la charte de la ville, diffèrent quelque peu de ceux que l'on remarque dans les autres élections et méritent d'être signalés car ils ont leur importance pour tous les électeurs.

La ville est tenue d'ouvrir un bureau de renseignements dans chacun des quartiers. L'adresse de chacun de ces bureaux est donnée avant les élections afin de permettre à tous les électeurs de savoir si leur nom est sur la liste ou encore dans quel quartier voter, etc. Tous les renseignements désirés peuvent être obtenus à ces bureaux.

Il y a aussi un devoir imposé aux candidats qu'ils soient inscrits à un comité. Le but de cette mesure est d'empêcher les dépenses exorbitantes qui autrement ruineraient un bon nombre de candidats. Ces dépenses seraient même un empêchement pour certains citoyens amplement qualifiés à remplir la charge d'échevin ou de maire, qui se verraient forcés de rester en dehors de la lutte pour cause.

Les bureaux de renseignements de la ville sont ouverts en autant que possible dans les centres afin d'être à la portée de tous les électeurs de chacun des quartiers. C'est aussi la pratique suivie d'ordinaire par les candidats qui envoient leurs comités dans des endroits qui exercent une influence de trop grands déplacements.

Aux élections municipales de la ville, les polls sont ouverts de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Ceci permet à tous les électeurs, employés de bureau comme ouvriers, de tous se rendre aux polls pour enregistrer leur vote.

On sait que chaque électeur a droit à un vote pour le maire et ensuite à un vote pour l'échevin de son quartier. Cependant, le propriétaire ou celui qui possède des propriétés dans divers quartiers peut voter dans ces quartiers pour l'un des candidats à l'échevinage.

Il y a un autre détail important qu'il est bon de ne pas oublier. La liste électorale, telle que revisée définitivement, mais non encore citée à la liste électorale et dont le nom a été omis de la liste électorale, quand il est inscrit au rôle d'évaluation, peut toujours se faire conférer le droit de vote par le greffier de la ville.

De la terre de son pays

Paris, 5. — Une motte de terre de sa propriété, située sur les bords du Nil, est l'objet le plus en évidence dans le bureau de Fabri-pacha, premier ministre d'Égypte en France, qui vient d'arriver à Paris.

"C'est un morceau de ma patrie que j'ai apporté dans ma première valise diplomatique", a dit le ministre aux visiteurs. "Celle pensée a beaucoup touché mes nombreux visiteurs, surtout nos jeunes étudiants."

M. Carroll à la Cour suprême?

Ottawa, 5 (S.P.C.). — Le conseil de ministres va réunir lundi et fera probablement plusieurs nominations importantes.

On dit que M. H.-G. Carroll, vice-président de la Commission des liquidateurs du Québec, va être invité à occuper le siège vacant de la Cour suprême du Canada. S'il refuse, le poste sera peut-être offert à M. Thibault Rinfret, de la Cour supérieure du district de Montréal, ou à M. le juge Tessier, de Québec. La vacance provient de la démission de M. L.-P. Brodeur avant sa nomination comme lieutenant-gouverneur à Québec.

Il se peut que M. Jacques Bureau soit nommé sénateur.

Le froid s'abat sur Paris

Paris, 5 (S.P.A.). — Une vague de froid survenant après plusieurs jours de pluie porte à croire que la fin de l'inondation de la Seine est proche. Le changement de température a déjà eu pour effet de ralentir la crue des eaux. À Paris, entre huit heures et minuit la nuit dernière, le niveau n'a monté que de quatre pouces.

M. Lapointe est nommé ministre intérimaire de la justice

Le cabinet fédéral ne paraît pas vouloir se presser pour nommer un remplaçant à M. Gouin — L'ouverture de la session n'est pas encore fixée — M. J.-A. Robb prononcera probablement le discours du budget.

Ottawa, 5 (S.P.C.). — Le cabinet a étudié hier après-midi, le programme législatif qu'il présentera au parlement, lorsqu'il se réunira, à la fin de février, probablement. La date de l'ouverture de la session n'est pas encore fixée, mais ce ne sera pas avant le milieu du mois prochain et peut-être avant le commencement du mois de mars.

L'absence du premier ministre, et des membres du gouvernement qui ont assisté à la conférence impériale a retardé le travail préliminaire à accomplir avant la convocation des Chambres. La rentrée du parlement sera par conséquent d'un peu plus d'un mois plus tard que la dernière.

A la fin de la réunion du cabinet, le premier ministre King a fait savoir que le gouvernement n'était pas pressé de remplir le poste de ministre de la Justice laissé vacant par la démission de sir Lomer Gouin. M. Ernest Lapointe, ministre de la marine, a été désigné ministre de la justice intérimaire, mais il est entendu qu'il ne cherche pas à l'être permanentement.

"Avez-vous des nommé, ministre de la justice?" lui demanda-t-on à la fin de la réunion du cabinet hier après-midi.

"Intérimaire, seulement, temporairement, répondit-il. Ce n'est que temporairement."

Les débats de la prochaine session seront certainement intéressants. La situation des banques sera probablement discutée au long et au large à cause des nombreuses fusions et de la déconfiture de la Home Bank. Il sera question de réaménager les circonscriptions électorales et il est fort probable que le bill pourvoyant à la construction des embranchements du réseau national sera de nouveau présenté au parlement. Le parlement attend certainement aussi une déclaration du premier ministre et de ses collègues qui ont assisté à la conférence impériale.

Il est probable que ce sera M. J.-A. Robb qui présentera le budget cette année.

Le lieutenant de Grenadan a été inhumé cet avant-midi

Mgr Guilibert, évêque de Fréjus, a officié au service funèbre célébré ce matin à Toulon pour l'âme du malheureux commandant du "Dixmude".

Toulon, France, 5 (S. P. A.). — Portant le corps du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant du Dixmude, le croiseur Strasbourg est entré dans la rade de Toulon à midi hier.

Les pavillons flottaient en berne à bord des navires marchands. Le croiseur fut salué par les navires de guerre de la flotte de la Méditerranée. Un grand nombre de citoyens de Toulon, parmi lesquels l'amiral Dumesnil, commandant de l'escadre de la Méditerranée, défilèrent près des restes mortels, pendant que des avions en passant laissaient tomber des fleurs.

Le corps fut débarqué avant le crépuscule. Il resta exposé à l'arsenal de la marine jusqu'à dix heures ce matin, heure des funérailles. L'évêque de Fréjus officiera. L'inhumation aura lieu dans le tombeau de la famille dans le département de l'Eure.

La commission d'enquête entendra sous peu le capitaine Joubert, attaché naval français à Rome, qui a rapporté les papiers trouvés sur le corps du lieutenant de Grenadan.

LA SEINE S'ÉLEVE ENCORE

Les rues de plusieurs villes avoisinant Paris sont entièrement submergées — Grave situation dans la vallée de la Loire.

Paris, 5 (S.P.A.). — Les eaux de la Seine débordent ont monté plus lentement que la veille hier, mais le niveau atteint pendant la nuit précédente avait suffi pour couvrir une superficie considérable de nouveau territoire. Plusieurs maisons de rapport des villes avoisinantes telles qu'Amiens, Compiègne et Arras ont été isolées. Les autorités municipales ont pu faire évacuer toutes ces habitations et ont organisé un service d'approvisionnement par chaloupes. Ces embarcations conduisent les ménages aux marchés et les hommes aux trains qui les transportent à leurs bureaux.

Le long de la Marne, plus de quatre mille maisons ont été cernées par l'eau à Nogent, à Compiègne et à La Ferté.

Le département de Saône-et-Loire subit encore les effets du débordement de la Loire et de la Saône causé par les chutes de neige abondantes suivies d'un dégel et de la pluie.

On apprend que l'OSE commence à déverser ses eaux sur les districts qui longent son cours. La situation est grave dans la vallée de la Loire. Entre Saumur et Nantes, les fermes ont été abandonnées, les gens fuyant avec leurs bestiaux. D'autres tiennent bon et habitent le haut de leur maison.

Dans la capitale, seule la section des quais se ressent actuellement de l'inondation.

L'ACHAT D'ARMES PAR LE MEXIQUE

Washington, 5 (S.P.A.). — Le gouvernement américain a vendu 5,000 carabines Enfield, modèle 1917, 5,000,000 cartouches de calibre 30 et huit avions au gouvernement Oubregon.

Le secrétaire de la guerre a fait savoir en quelques mots que le gouvernement mexicain devait payer la moitié du prix d'achat immédiatement et le reste en moins de trente jours.

La transaction équivaut à une vente argent comptant.

En vertu du contrat, les munitions seront livrées au fort Sam Houston et au fort Bliss, sur la frontière du Mexique; les avions, de l'aérodrome de Fairfield, Ohio. Des instructions ont été immédiatement données de livrer les marchandises aux agents mexicains désignés. Ils arriveront aux endroits indiqués demain.

Le secrétaire de la guerre n'a pas fait connaître le montant de la vente, mais d'après les prix courants, il serait de moins de 400,000 en supposant le prix des carabines Enfield, cartouches à 810.00 le mille et les avions à 812,000 chacun. M. Weeks a déclaré que les avions n'étaient pas armés.

Le gouvernement fait savoir qu'il ne fait qu'aider en cela un

Pouvoirs exceptionnels

Munich, 5 (S.P.A.). — La commission de la constitution a accordé au gouvernement jusqu'au 31 mars les pouvoirs exceptionnels pour les finances et l'administration. Le ministre de l'Intérieur a déclaré qu'il était impossible de supprimer la loi martiale.

M. Millerand félicite Mme Curie

Paris, 5 (S.P.A.). — Le président Millerand a reçu Mme Marie Curie et lui a rendu le tribut public que lui a rendu le parlement en lui votant une rente viagère de 40,000 francs à l'occasion du 25^e anniversaire de la découverte du radium.

L'abbé Brophy est malade

M. l'abbé J.-C. Brophy, curé de Sainte-Agnès, est retenu au lit depuis plusieurs jours, souffrant d'une indisposition qui n'inspire pas espoir de guérison sérieuse.

PAGE DES ENFANTS

L'UTILE ET L'AGREABLE

(Suite de la dernière page)

Il est bon de mettre des morceaux de flanelle ou de papier buvard entre les assiettes de fine porcelaine pour les empêcher de se égratigner.

DEVINETTES

1.—Je suis assaisonnement. Change ma tête et je deviens chose indispensable au maçon?
2.—Que font trois oiseaux sur un toit?

3.—Je suis oiseau, petit, petit, Coupez mon bec, je deviens fruit?

DE TOUT UN PEU

NOTRE PRONONCIATION

Nous acceptons ces diverses acceptations de mots.

Nous inspections les inspections elles-mêmes.

Nous exceptions ces exceptions.

Je suis content qu'ils content cette histoire.

Il convient qu'ils conviennent leurs amis.

Ils ont un caractère violent, ils violent leurs promesses.

La reine Wilhelmine de Hollande étant enfant n'était pas toujours très disciplinée. Sa mère, qui lui apprenait divers travaux d'aiguille, lui donnait parfois, en punition, une tâche d'une heure. Mais cela ne lui plaisait guère à la future petite reine. Toutes les cinq minutes, elle demandait combien elle avait encore de temps à travailler, et, au premier coup de l'horloge, elle posait son ouvrage et s'enfuyait à travers les appartements en faisant autant de bruit que dix enfants réunis.

Elle aimait beaucoup les poupées, dont elle avait une grande et belle collection. Elle était toujours occupée à leur faire la leçon, et sa mère, la reine Emma, lui enseignait, par l'exemple de ses poupées, à se rendre maîtresse de ses vivacités et de son obstination, tendances auxquelles la fillette se laissait entraîner trop souvent. La punition la plus terrible qu'on pût lui infliger était assez amusante.

Ce qui déplaisait souverainement à la petite reine, c'était d'être obligée de se rendre au palais d'Amsterdam, et de se mettre à la fenêtre ou au balcon pour se montrer à son peuple. Aussi, quand elle jouait avec ses poupées, ne manquait-elle pas de dire à celle dont elle n'était pas contente:

"Si vous ne devenez pas plus sage, je vais vous envoyer au Danemark!"

C'est ainsi que l'on nomme la place où se trouve le château royal.

CE QU'A RACONTE UN PROFESSEUR A SON ELEVE

— Lorsque je faisais la classe à St-Jacques, on sonnait à parloir. Je venais. Je me trouvais en face d'un étranger qui me paraissait être un boucher ambulatoire, car je voyais sa voiture dehors.

— Voyant qu'il ne parlait pas, je lui dis d'une manière très polie:

— Mais qui serait l'honneur d'annoncer au frère directeur?

— De la viande! dit-il.

COURRIER

Lament. — Votre travail est arrivé trop tard pour la semaine de Noël. Nous le publions quand même aujourd'hui; il intéressera les lecteurs du "Coin". Merci pour vos souhaits sincères. Tant mieux, en retour, les vôtres bien affectueux.

Maria la Bretonne. — Merci cordial pour vos bons vœux; soyez assurés du réciprocité de la part de Tante qui vous aime bien.

Prince charmant. — Merci cordial et affectueux sincères. Au revoir.

Violettes des Vallons. — Que le Ciel daigne exaucer vos vœux de sagesse et vous donner le réciprocité.

MERE!

Le "Sirop de Figues de Californie"

Laxatif recommandable pour bébés ou enfants malades



Quand le bébé est constipé, à la colique causée par les vents, l'haleine fétide, la langue chargée ou la diarrhée, une demi-cuillerée du véritable "Sirop de Figues de Californie" rejette rapidement de l'organisme les poisons, les gaz, la bile, les aliments avariés et les matières de rebut. Les bébés en aiment le goût délicieux.

Demandez à votre pharmacien le véritable "Sirop de Figues de Californie" qui porte imprimé sur la bouteille, le mode d'emploi complet pour nourrir et pour enfants de tout âge. Mères, si vous faites le mot "Californie" sans quoi vous n'avez pas bien obtenu qu'un imitation du sirop de figues.

en bonheurs et en joies. A bientôt.

Feu-Follet. — Merci. Dieu vous rende aussi heureux que le souhaite une Tante qui vous aime bien.

Chanteclaire. — Année de succès et de joies. Année artistique, littéraire... et sainte, à la petite amie que je remercie de tout coeur.

Magali. — Affectueux merci et prochain au revoir!

Petit sabot. — Tante a reçu avec plaisir la jolie carte. Merci! Les mêmes souhaits se réalisent pour vous et ceux que vous aimez.

Heure de Lys. — Que le bon Dieu vous fasse aussi heureuse que le désire une Tante qui vous aime bien et vous remercie de tout coeur.

Monique Daplanoup. — Merci et affectueux à la nièce que l'on devine sous le mystère dont elle s'enveloppe.

Gazelle. — En effet vos lettres arrivées des Indes, chère Gazelle. De tout coeur, je vous remercie et vous souhaite les plus beaux succès. Au revoir.

Boule de Neige. — Mêmes bien affectueux. Continuez vos lettres prières, bonheur à vous, à toutes les personnes qui vous sont chères, sans oublier la bonne mère de S.P. Au revoir prochain.

Mariette. — En attendant, de vous lire plus longtemps, je vous envoie, avec mes meilleurs vœux, les vœux sincères de mon affection. A bientôt.

Mad. Joyeuse. — Merci pour vos bons souhaits. Vous avez fait plaisir à Tante. Pauvre petite, il n'y en a qu'un dans la collection des prix. Au revoir affectueux.

Guy R. Estelle R., Anne-Marie D., Paul L., Roméo D., Paul B., Arthur L., Anette des Laurentides, vos ré-

ponses sont exactes. Félicitations et bonjours à tous.

Françoise G. — Merci pour les bons souhaits. Affectueux au revoir et vœux sincères de Tante.

Yvette B. — Tante est heureuse de vous recueillir au coin et vous remercie pour les bons souhaits qu'elle vous rend bien sincèrement. Au revoir.

Lucienne F. — Le succès viendra sûrement ma petite. Tante vous le souhaite cordialement, en vous remerciant pour vos bons vœux. Au revoir, revenez au "coin" qui vous sera toujours hospitalier.

Jean-André. — Vos deux missives me sont arrivées. Il nous fait plaisir de vous avoir fait plaisir. Je souhaite qu'un jour vous connaissiez "l'invisible" auteur de "ceux-ci", articles. Nous en reparlerons. Non, les lettres P.S. ne s'adressent pas à Jean-André, mais à un s ou souvent des erreurs dans la mise en page. Au revoir cordial et continué à jour, des derniers jours des vacances!

Gisèle. — Merci bien affectueux. Que le bon Jésus vous donne ses plus douces faveurs en retour. A bientôt.

Frimousses. — Bienvenue sera votre arrivée au "coin" où vous trouverez une Tante et des cousins et cousines tout disposés à vous aimer, petite Frimousse.

Fleur-de-lis. — Que les vacances vous soient douces et reposantes, et que le bon Jésus vous accorde une année heureuse et méritante pour le ciel. Au revoir à vous et à la sœur.

Josette de B. — Vous avez dû recevoir la lettre attendue? Vœux réitérés de bonheur, à ma Josette aimée!

Gai Pinson. — Puissent les vœux de Tante être bénis, et puissent ceux qui vous entourent vous faire la vie douce et bonne, cher Pinson, de boncoeur! Au revoir et affectueux sincères.

T. A.

POUR LES CANADIENS FRANÇAIS DE L'ONTARIO

Petits Ontariens et petits Québécois.

Nos collègues et collègues n'ont pas leurs petits amis de l'Ontario. En voici plusieurs groupes:

Souscription des élèves, et du personnel enseignant du Séminaire de Sainte-Thérèse, \$54.04; Les élèves de l'école primaire complémentaire de Val-Jalbert, comté du Lac St-Jean, \$5.00; Souscriptions transmises par le Cercle Girouard de l'A.C.J.C., pour les professeurs et élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe, \$100.00; Professeurs et élèves du Séminaire de Sherbrooke, \$53.00; Professeurs et élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe (2e souscription) \$50.00; Les petits enfants de l'école Rivier, Saint-Marc de Coaticook, \$10.00; Les petits enfants de l'école de Roxton, \$5.00; Les élèves du Séminaire du Sacré-Coeur, Saint-Victor, \$18.00; Professeurs et élèves du collège de St-Jean, \$53.00; Les élèves du collège de Ste-Anne, Pointe de l'Église, Nouvelle-Écosse, \$10.50; L'Ecole Normale et les Soeurs de l'Assomption, Nicolet, \$20.00; Ecoles de St-Sauveur de Québec, \$82.00.

Elèves des Soeurs de la Charité, de St-Louis, St-Martin, comté de Beauce, \$10.00; De petits Canadiens français, Cap. Saint-Ignace, \$1.00; Les garçons de l'école Guay, Montréal, \$13.00; Les filles de l'école Guay, Montréal, \$12.00.

Il est intéressant de voir ces jeunes s'occuper ainsi de la minorité française ontarienne. S. G. Mgr Bélieu, archevêque de Saint-Boniface nous écrit dès le début qu'il faut conduire une campagne d'éducation, concourant à celle de souscription. En un temps où l'on se préoccupe de réveiller l'âme nationale, cette campagne pour les notes de l'Ontario offre une occasion exceptionnelle de stimuler l'ardeur de nos écoliers et de leur donner une éducation nationale.

NOTA BENE. — Les souscriptions doivent être adressées à M. A. de la Rochelle, chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 90 rue St-Jacques, Montréal.

Pour tous renseignements, téléphonez à Main 4939.

End, réunion des frères, dimanche le 6 janvier à 4 h. 30 p.m.

Fraternité St-François-Salano, réunion des deux fraternités, dimanche le 6 janvier p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. Le secrétaire.

Comment faire une économie

"Celui qui économise du temps économise tout", disait le comte de Beaconsfield, cet éminent homme d'Etat. Dans un voyage à Ottawa, il n'y a pas de meilleur moyen de mettre en pratique ce dicton que de voyager par le chemin de fer du Pacifique-Canadien, qui a le plus grand nombre de trains, partant tous à des heures commodément et assurant le maximum de confort joint à la vitesse, entre des gares commodément et bien situées. Les trains partent de la gare Windsor à 8 h. 15 a.m. tous les jours sauf le dimanche, à 9 h. 20 a.m. tous les jours, à 4 h. p.m. tous les jours, le dimanche, à 6 h. 35 p.m. le dimanche, à 10 h. 15 p.m. tous les jours.

Au bénéfice de la colonie des grèves

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Les CORMS

s'enlèvent sans douleur

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

Le 30 et le 31 janvier auront lieu dans le sous-sol de l'église de Saint-Joseph, deux grands eueures au bénéfice de l'oeuvre si double de la Colonie des grèves. Ces fêtes de charité seront sous la présidence de M. le curé Perras.

TONIQUE RECONSTITUANT de L'ORGANISME et POSSEDANT FORTE SOMME D'ELEMENTS NUTRITIFS



Les savants ont établi que le Father John's Medicine est cinq fois plus nourrissant que plusieurs des aliments ordinaires que nous absorbons.

Des expériences qu'a faites récemment Harvey A. Seil, docteur en pharmacie chimiste analyste et expérimentateur bien connu de New-York, établissent que Father John's Medicine contient une forte réserve de valeur nutritive sous forme d'éléments reconstituants de l'organisme et producteurs d'énergie. Dans son rapport sur la composition de Father John's Medicine, M. Seil signale particulièrement la forte proportion d'huile de foie de morue qui est mélangée avec d'autres ingrédients précieux au moyen d'appareils desservis spécialement à cette fin, ce qui le rend plus facilement assimilable à l'organisme que les aliments ordinaires que nous absorbons et lui donne une valeur nutritive plusieurs fois supérieure.

La méthode scientifique pour figurer la valeur nutritive de tout produit est par les termes de "calories" que l'on définit la somme de chaleur employée pour élever d'un degré la température d'un gramme d'eau. Une cuillerée à thé de Father John's Medicine contient 25,715.76 calories tandis qu'un morceau de bifteck de la même grosseur n'en contient que 10,714.

Ces mêmes expériences ont également établi que Father John's Medicine est cinq fois plus nourrissant qu'une quantité égale de morue et six fois plus nourrissant que le lait pur.

Parce qu'il fournit cette nutrition sous une forme qui le fait assimiler des plus facilement par l'organisme humain qui le convertit en tissus, en muscles, en chair et en forces, Father John's Medicine compte plus de soixante-huit années de succès comme tonique alimentaire pour personnes faibles et épuisées.

Father John's Medicine est absolument garanti ne contenir aucun alcool ni drogue nuisant à l'habitude d'habitude, ni opiacé de quelque sorte que ce soit. C'est un aliment nutritif pur et sain rendu tellement émissif que jeunes et vieux se l'assimilent avec une égale facilité. Prescription de médecin à l'origine, il est aujourd'hui en vente chez tous les pharmaciens. Si quelque membre de votre famille ou vous-même êtes faible ou épuisé ou avez besoin de refaire vos forces, commencez aujourd'hui même à prendre Father John's Medicine.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Le SIROP GAUVIN pour le Rhume est en vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL.

Le remède que vous devez employer pour votre rhume, parce qu'il est préparé par un pharmacien-chimiste Canadien dont la réputation est incontestable et parce qu'il contient le choix des meilleurs médicaments dont dispose la thérapeutique moderne.

Sous son influence la toux se calme, la durée des accès est considérablement abrégée, l'expectoration s'améliore et devient facile, la fièvre disparaît ainsi que l'oppression. Avec le SIROP GAUVIN pas de complications à craindre, pas de rechutes, car il tonifie en même temps qu'il soulage.

Graphologie au "Devoir"

BISCUIT. — Il est impressionnable, imaginatif et rêveur. L'imagination porte aux illusions et aux exagérations et peut occasionnellement nuire au jugement. Il a l'esprit ouvert, vif et curieux. Le cœur est bon, affectueux et un peu exclusif pour ne pas dire jaloux. L'orgueil est susceptible. L'activité est ardente et courageuse. La volonté est assez énergique et très variable dans ses manifestations : vive, souple, parfois obstinée, il ne manque pas d'initiative, mais plutôt de la persévérance ferme que rien ne fait dévier. Loyal et sincère, il mérite l'estime et la confiance qu'il inspire. L'humeur est capricieuse. Il a une assez bonne opinion de lui-même et beaucoup d'assurance.

LUTER SANS CESSER. — Je me demande quand mes correspondants comprendront que pour étudier une écriture il en faut plus que quelques lignes. Les résultats sont compromis par cette paresse à écrire. — Positive et pratique, active et un peu routinière, elle a une bonne nature sûre et affectueuse. Elle aime à parler, elle se confie facilement et parfois imprudemment. Volonté vive, souple, pas très forte mais active et suffisante. Elle subit aisément les influences. Absence de vanité. Simplicité et spontanéité.

AMIE R. — Délicate, impressionnable, très sensible, elle est tantôt tout espoir et enthousiasme, tantôt triste et un peu pessimiste. Elle est faible moralement, physiquement aussi probablement. Incapable de résolution, d'initiative, de résistance, quoique l'écriture porte quelques signes d'obstination, elle est à la merci de son impressionnabilité, de sa sensibilité et de la volonté des plus volontaires comme elle. L'activité est capricieuse comme l'humeur. Elle est incapable de suite et de constance dans l'action. Ni orgueilleuse, ni vaniteuse, tendre et bonne, elle est charmante, aimable mais certainement pas assez énergique pour savoir se créer un bonheur et le défendre.

PEUT-ETRE. — Personne impressionnable, un peu exagérée, remplie d'illusions, accessible aux préjugés, dont, par conséquent, le jugement n'est pas toujours sûr. Bonne, aimante, active, généreuse, dévouée, sincère, elle est une amie fidèle, constante et complaisante. Active et énergique, elle a de l'initiative et du courage. La volonté est impulsive, entêtée, un peu autoritaire, mais elle ne manque pas de souplesse et elle est habile pour en arriver à ses fins sans bruit et sans fracas. Elle aime assez à contredire et à discuter mais elle sait céder à propos.

Jolie simplicité qui exclut toute idée de vanité ou de prétention. Très généralement, portée à douter, elle semble habituée à se surveiller pour être raisonnable et prudente. Plus timide que ses amis ne le soupçonnent. Humeur très capricieuse, la fatigue entraîne facilement de l'agitation et de l'irritabilité.

CORRESPONDANTE D'ESTELLE (N. D. de H.). — Il n'y avait pas de pseudonyme, l'espèce que ma correspondante se reconnaît. (Ses enfants ont la coqueluche.) Sensible, délicate, très tendre, elle est nerveuse et son activité, sous le coup de la fatigue, dégénère en agitation. Sincère et ouverte, elle a un grand besoin d'expansion et il faut qu'elle dise ses opinions et ses impressions. La volonté est impulsive, autoritaire, ardente et capricieuse. Elle manque de méthode et d'ordre, elle parle et agit avec beaucoup de précipitation. Tour à tour résolue ou faible, elle a besoin d'être soutenue et elle subit beaucoup les diverses influences.

Simple et naturelle, spontanée, dévouée, animée, expansive, elle a beaucoup d'activité, de courage, de vie et de bonne volonté.

CECILE DE SAINT-SIMON. — L'esprit est juste, fin et cultivé. Elle a ses idées et ses opinions bien personnelles, elle ne les change pas facilement, elle est cependant trop intelligente pour ne pas voir ses erreurs et les redresser. Modeste, très réservée, bonne, sincère, sensée, elle a du jugement. Remarquable absence de vanité. Le côté affectif ne semble pas s'être épanoui encore : la tendresse est retenue et même dissimulée sous des apparences un peu froides. La vo-

lonté est souple, d'une fermeté douce, suffisante sans être très énergique. Beaucoup de modération et de distinction.

Jean DESHAYES.

Les cours de sociologie

L'école de sociologie de Loyola reprendra ses conférences le 7 janvier à 7 heures 45, au no 280, rue de la Montagne.

Des conférenciers avertis donneront des causeries les lundis et mercredis de chaque semaine jusqu'au 12 avril comme suit :
Lundi : éthique à 7 heures 45, le R. P. Bartlett, S.J.; 8 heures 45, Mlle L.-E. F. Barry, directrice du Catholic Social Service Guild, Mercredi, 7 heures 45; économie sociale, R. P. Hingston, S.J., recteur du collège Loyola; 8 heures 45, législation sociale, R.P. J.-T. Hackett.
L'inscription pour le cours de 2 ans donnant droit au diplôme en sociologie peut être faite en janvier ou en octobre.

Nouveau service direct pour la France

LA WHITE STAR-DOMINION LINE ANNONCE UN NOUVEAU SERVICE ENTRE LE CANADA ET CHERBOURG, SOUTHAMPTON ET HAMBURG

Pour répondre à la demande que l'on fait de toutes parts d'un nouveau service direct pour l'Europe et plus particulièrement pour la France, la magnifique "Pittsburgh", navire à une classe de cabines, jaugeant 16,500 tonnes, quittera Halifax le 25 janvier. Le "Pittsburgh" ressemble au "Regina" et au "Doric". C'est un navire nouveau, brûleur d'huile, en service depuis 1922. Il remplacera le "Canada" qui devait quitter Portland le 26 janvier et faire escale à Halifax le 27.

La "White Star" a inauguré récemment un service à Cherbourg pour assurer aux voyageurs venant du Canada et de New-York, toutes les facilités possibles de transport en plus d'un train spécial pour Paris, de manière à ce que les voyageurs arrivant à Cherbourg n'aient plus à attendre les trains réguliers. A Paris des arrangements ont été faits afin d'assurer toutes communications pour la Côte d'Azur; ainsi le voyage est si effectif avec le minimum de retard.

Afin d'assurer une attention plus particulière aux voyageurs de langue française, dont le nombre déjà considérable augmente beaucoup, la "White Star-Dominion" a inauguré un bureau de renseignements en français sous la direction de M. Laurent Turcotte.

Un congrès du thé

Paris, 5. — Un congrès du thé se tiendra du 21 au 24 juin 1924 à Bandoeng (Java). Il sera complété par une exposition ouverte dans la même ville du 21 juin au 6 juillet 1924, montrant tous les outils, machines, etc., servant à la culture et au commerce du thé.

Mémoire de M. Bracken

Ottawa, 5. (S.P.A.) — Le premier ministre Bracken, du Manitoba, a présenté au premier ministre King un mémoire dans lequel il demande au gouvernement fédéral d'accorder à la province du Manitoba le contrôle de ses terres scolaires et du fonds scolaire. Après la réunion du cabinet, M. King a déclaré que le gouvernement étudierait le mémoire et qu'il rendrait réponse plus tard.

Mgr Gauthier visitera les prisonniers

Demain, avant-midi, Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, visitera les prisonniers de Bordeaux. Il chamera à 8 heures un grand-messe, suivie d'une courte allocution. Les prisonniers feront les frais du chant liturgique.

Après la cérémonie religieuse, Mgr Gauthier visitera les prisonniers en compagnie du gouverneur, M. Napoléon Séguin. Un déjeuner sera ensuite servi.

Vers 11 heures, Mgr Gauthier se dirigera vers la prison des femmes, rue Fullum, où il fera une courte visite.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICATS DE LA CONSTRUCTION

Le conseil des syndicats catholiques de la construction a retenu les services de deux nouveaux organisateurs, MM. M. Diemegarde et J. Rodrigue. M. R. Binette a été réélu par le conseil. M. A. Marcotte a été élu pour cause de santé. M. H. Binette devient agent d'affaires du syndicat des menuisiers et du syndicat des scieries mécaniques. M. M. Diemegarde devient agent d'affaires du syndicat des plombiers et du syndicat des ferblantiers-couvreur. M. Diemegarde avait déjà été organisateur des syndicats catholiques, il y a deux ans. M. J. Rodrigue devient organisateur du syndicat des peintres, du syndicat des journaliers et du syndicat des ingénieurs-stationnaires.

Cette réorganisation du bureau des organisateurs des métiers de la construction donnera un résultat excellent. Le travail de chaque organisateur se trouve mieux divisé et les syndicats sont certains de voir augmenter considérablement leurs effectifs déjà assez considérables, à la suite de cette réorganisation. M. l'abbé A. Boileau est nommé du conseil de construction.

SYNDICAT DES PLOMBIERS

Le syndicat catholique et national des plombiers s'assemble lundi soir, à la salle no 1, édifice des syndicats, 655, rue de Montigny est. M. Martial Diemegarde, nouvel agent d'affaires, invite tous les membres du syndicat à venir le rencontrer, membres anciens comme membres nouveaux. Il prononcera à cette occasion une allocution qui sera sans doute très goûtée sur son programme d'action et de propagande.

Tous les membres sont priés d'être présents. L'assemblée commencera à 8 h. 15 p.m.

A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

QUELQUES-UNES DES DÉCISIONS PRISES À LA SÉANCE DU CONSEIL DU 13 DÉCEMBRE. — FRONTIÈRE POLONO-TCHÉCO-SLOVAQUE. — LA TRAITE DES FEMMES ET DES ENFANTS. — L'OPIMUM

Paris, 15 décembre. (Par courrier). — Au cours de la séance qu'il a tenue, jeudi après-midi, sous la présidence de M. Branting, le conseil de la Société des nations a abordé l'examen de la question de la délimitation de la frontière entre la Pologne et la Tchécoslovaquie dans la région de Jaworzyna. Il a, en outre, pris certaines décisions au sujet de la coopération intellectuelle et de la traite des femmes et des enfants, et tracé le programme de travail de la commission de l'opium pour l'année à venir.

Affaire de Jaworzyna. — M. Skirmunt, représentant de la Pologne, et M. Benès, représentant de la Tchécoslovaquie, ont fait connaître au conseil le point de vue de leurs gouvernements sur la question de la délimitation de la frontière dans la région de Jaworzyna. Tous deux ont déclaré accepter l'avis consultatif que le conseil avait demandé à la cour permanente de justice internationale sur les difficultés juridiques du problème.

La cour a fait savoir qu'à son avis la décision prise par la conférence des ambassadeurs le 28 juillet 1920 était définitive, mais que cette décision restait sujette aux modifications prévues par son article 2 qui stipule que la commission de délimitation pourra proposer telle modification "qui paraîtrait justifiée par les intérêts particuliers ou des communautés dans le voisinage de la ligne frontière et en tenant compte des circonstances locales spéciales". Or, la commission de délimitation a, le 25 septembre 1922, proposé certaines modifications à la ligne frontière tracée par la décision du 28 juillet 1920. La question qui se pose est de savoir si ces propositions sont conformes ou non aux conditions prescrites par l'article 2 cité plus haut de la décision du 28 juillet 1920. Le gouvernement polonais estime que les modifications proposées par la commission de délimitation sont conformes à la décision de la conférence des ambassadeurs. Le gouvernement tchécoslovaque est d'un avis opposé.

M. Skirmunt et M. Benès ont, d'un commun accord, demandé au conseil de se prononcer sur la question de savoir si les propositions de la commission de délimitation sont conformes ou non aux conditions prescrites par l'article 2 cité plus haut de la décision du 28 juillet 1920. Le conseil a pris à ce sujet, sur le rapport de M. Hyman, un certain nombre de résolutions dont les plus importantes ont trait à la convocation de deux conférences internationales, l'une qui s'occupera spécialement de la consommation de l'opium à fumer et l'autre des mesures propres à limiter la fabrication des alcaloïdes (morphine, héroïne et cocaïne), ainsi que la production de

FEMME MALADE DEUX ANS

D'une maladie fréquente chez les femmes — Soulagée par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Medina, N.Y. — "Je souffrais beaucoup de ces maladies si fréquentes chez les femmes, puis ayant lu une réclamation du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, dans le "Buffalo Times", j'en ai pris avec de bons résultats. Je suis heureuse de recommander le Composé Végétal à toutes mes amies et voisines, qui souffrent de quelque maladie de ce genre." — Mme H. Adkins, 811 Erin Road, Medina, N.Y. / Se sent comme une fille de 16 ans.

Rochester, N.Y. — "Après la naissance de mes jumelles, j'étais toute épuisée. J'ai vu votre réclamation dans les journaux, et j'ai acheté le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Dès la première bouteille j'étais mieux, et j'ai continué à en prendre. Je pesais 90 livres seulement, lorsque j'ai commencé à en prendre, j'ai engraisé et je me sens comme une fille de seize ans. Je ne pourrais jamais assez louer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham." — Mme Nellie Dorey, 16 Skuse Park, Rochester, N.Y.



tions de la commission de délimitation en date du 25 septembre 1922 sont ou non conformes aux conditions prescrites par l'article 2 de la décision de la conférence des ambassadeurs du 28 juillet 1920. Le conseil fera connaître sa décision au cours d'une séance ultérieure.

Coopération intellectuelle. — Sur le rapport de M. Hanotaux, le conseil de la Société des nations a constaté que, grâce à la collaboration qui s'est établie entre la commission internationale de coopération intellectuelle, d'une part, et les comités nationaux, d'autre part, le vœu de la quatrième assemblée de la Société des nations relatif à l'augmentation du nombre des membres de la commission internationale se trouvait être actuellement réalisé. Certains des membres des comités nationaux pourrout d'ailleurs être délégués auprès de la commission internationale en qualité de correspondants étrangers, de manière à assurer la représentation des différentes cultures nationales dans la commission.

Le conseil a chargé la commission de coopération intellectuelle d'examiner la question de la convocation d'une conférence d'experts qui prépareraient la révision éventuelle des conventions internationales relatives à l'échange des publications de tout ordre. Le conseil a également renvoyé, pour étude, à la commission les propositions du gouvernement espagnol relatives aux questions universitaires.

Traite des femmes et des enfants. — Sur le rapport de M. Hyman, le conseil a décidé d'inviter les Etats qui n'ont pas adhéré à la convention internationale de 1921 pour la répression de la traite des femmes et des enfants ou qui ne l'ont pas ratifiée à renseigner le secrétaire général de la Ligue des nations sur les motifs qui les en ont empêchés. Il a chargé le secrétaire d'attirer l'attention des puissances mandataires sur la question de l'application des dispositions de cette convention aux territoires sous mandat et de les inviter à mentionner dans leurs rapports annuels les mesures prises à ce sujet.

Trafic de l'opium. — Le conseil a pris à ce sujet, sur le rapport de M. Hyman, un certain nombre de résolutions dont les plus importantes ont trait à la convocation de deux conférences internationales, l'une qui s'occupera spécialement de la consommation de l'opium à fumer et l'autre des mesures propres à limiter la fabrication des alcaloïdes (morphine, héroïne et cocaïne), ainsi que la production de

Notre Vente de Janvier de TOILES -- SERVIETTES COTONS -- LITERIE

Prix Merveilleusement Bas

50 douzaines de serviettes de tables Madère en pure toile, un joli choix de dessins.

Prix de notre vente de janvier, la douzaine, 5.98.

Rouleaux en pure toile. Bordures

Prix de notre vente de janvier, chacun .50.

Serviettes de table en pure toile à jolis dessins.

Prix de notre vente de janvier, la douzaine, 3.50.

1000 verges de grosse toile irlandaise à bordures rouges ou bleues.

Prix de notre vente de janvier, la verge .20.

Serviettes de pure toile ouverte, tout blanches ou avec bordures rouges ou bleues. 17 x 32 pouces.

Prix de notre vente de janvier, chacune .29.

2000 verges de coton "Wabasso" très épais pour taies d'oreillers, 40, 42 et 44 pouces. Sans apprêt.

Prix de notre vente de janvier, la verge .59.

Draps en coton, 72 pouces, bien ourlés.

Prix de notre vente de janvier, la paire, 2.89.

Couvertures de finette "Ibex" 11-4, avec bandes roses ou bleues. Première qualité.

Prix de notre vente de janvier, la paire 2.29.

Couvre-pieds en frappé anglais à jolis dessins, dimension 12-4 pour lits doubles.

Prix de notre vente de janvier, chacun 3.89.

Coton à draps mélangé de toile, marque J. S. Brown, 81 pouces de largeur.

Prix de notre vente de janvier, la verge, 1.00.

Couvre-pieds en Rippelette n'ayant pas besoin d'être repassés, très épais, 72 x 90 pouces.

Prix de notre vente de janvier, chacun 3.50.

Commandes téléphoniques soigneusement remplies. Marchandise achetée pendant janvier, ourlée gratuitement.

— Au deuxième

Goodwin's
LIMITED

La canalisation du Saint-Laurent

Ottawa 5. (S.P.A.) — Le Canada a fini de correspondre avec les Etats-Unis au sujet de la canalisation du Saint-Laurent, a déclaré hier M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur.

A propos des recommandations

faites par le gouverneur de l'Etat de New-York à la législature au sujet de la formation d'un comité canado-américain pour étudier le projet de canalisation, M. Stewart considère qu'il est probable que le gouverneur avait en vue la commission hydroélectrique d'Ontario.

"La nécessité d'harmoniser les intérêts en fait de production d'énergie électrique et de navigation, dit M. Stewart, présente quelque difficulté. Il y a aussi la question des intérêts de province à considérer."

Le théâtre de Monique

Deux pièces en un volume: en vente dans les diverses librairies et au Devoir: un dollar l'exemplaire.

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Préparé spécialement pour bébés et enfants de tout âge

Mères, le Castoria de Fletcher est en usage depuis plus de 30 ans comme succédané agréable et inoffensif de l'huile de ricin, du purgatif, des gouttes pour la dentition et des sirops calmants. Il ne contient aucun narcotique. Un mode d'emploi éprouvé est décrit sur chaque paquet. Les médecins partout le recommandent. Celui

me vous avez toujours acheté porte la signature de

Wm. H. Fletcher

Coupon graphologique

FOUSSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

5 JANVIER 1924. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

FLEUR DE MONTAGNE

par MARIE LE MIERE

(Suite)

Quelle tristesse se dégageait, néanmoins, d'un tel spectacle! Vivait-elle, cette immense et princière demeure? Que signifiait cette absence de mouvement, de bruit et de lumière? "Oui, je rêve", pensait Bernadette. Son compagnon, dont elle oubliait la présence, l'arracha soudain à l'espèce de magnétisme qui la clouait au sol.

— Ceci, mademoiselle, dit-il, vaudra la peine d'être admiré lorsque les conditions d'éclairage seront satisfaisantes. Je conçois votre étonnement; voyez-vous, le château est bien solitaire, bien solitaire. Vous y apporterez, sans dou-

te, l'animation et la gaieté: on possède, à votre âge, de telles réserves de vie! Par ici, mademoiselle, vous voyez, là-bas, Mme Rosellan, la belle-mère de M. Martigue.

En effet, Bernadette venait d'apercevoir, à l'extrémité de l'aile gauche, des clartés qu'un angle de la maçonnerie lui avait cachées d'abord. Le rayonnement d'une baie se projetait sur une forme noire, immobile contre le parapet d'une terrasse. A la vue de celle qui se tenait là pour l'accueillir, la jeune fille franchit rapidement les quelques degrés de pierre. Sa main, qu'elle avançait d'un geste irréfléchi, heurta la balustrade et retomba meurtrie.

— Etes-vous satisfaite de votre voyage, mademoiselle Josselin? questionnait d'un air condescendant l'imposante personne.

Mme Rosellan était une femme étonnamment grande et forte, dont les cheveux blancs, crépés autour du front, contrastaient avec le teint, d'une coloration uniforme et violente. Mme Rosellan souriait, mais Bernadette se dit qu'elle n'avait jamais vu plus étonnante sourire sur un visage humain.

— Oui, madame, répondit-elle, je vous remercie, et vous êtes trop bonne d'avoir veillé pour m'attendre.

— Je veillais ainsi tous les soirs, mademoiselle. Entrez, entrez!

Bernadette crut entendre, au fond d'elle-même, une voix qui disait: "N'entre pas!" Elle souffrait si fort que son regard de détresse chercha M. Brégay: ce fut en vain; l'ayant saluée sans qu'elle y prit garde, il avait disparu comme une ombre.

L'instant d'après, elle était dans une grande salle, au plafond décoré comme une voûte d'église italienne. Les tapisseries de haute lice et les mosaïques du pavement harmonisaient savamment leurs couleurs. Ça et là, sur des bahuts,

des pièces d'orfèbre découpées en silhouettes exquises, et l'ampoule électrique détonnait au milieu de cet ensemble, d'un cachet ancien, admirablement pur.

— Mettez-vous à table, mademoiselle.

Elle obéit comme une hypnotisée; tant de secousses annihilait, pour ainsi dire, sa nature résolue et agissante. Raidie sur sa chaise à haut dossier, elle suivait de l'oeil la vapeur lumineuse exhalée du potage et remarquait vaguement le plateau d'argent ciselé, véritable morceau de musée.

— N'avez-vous donc pas faim? dit Mme Rosellan, dont l'organe impératif éveillait, dans la vaste pièce, des résonances profondes.

— J'ai surtout soif, répondit Bernadette d'une voix de songe.

Il lui semblait qu'une flamme courait sur sa personne: l'étrange regard ne la quittait pas, allait de ses traits à ses mains, de ses mains à ses vêtements.

— Je désirerais seulement un peu d'eau, murmura la jeune fille, dont les prunelles égarées cherchaient, au hasard, le long de la nappe, au reflet de satin.

— En voici, fit la belle-mère de M. Martigue, approchant un cris-

tal limpide comme le diamant.

Et ce luxe rendait vraiment insolite un détail qui se précisa tout à coup aux yeux de Mlle Josselin: l'absence de serviteurs.

— Merci, madame, dit-elle.

— Vous n'avez pas à me remercier: ce n'est pas chez moi que vous êtes.

Mais, mais... cette femme était-elle hostile? Ces paroles signifiaient-elles: Ce que je fais pour vous, je ne le fais que de force, et vous seriez trop naïve de croire à ma sollicitude?

Bernadette retira son verre de ses lèvres et se dressa, un éclair aux yeux; elle fut sur le point de s'écrier: "Suis-je ici malgré vous? Que veut dire cet accueil, et pourquoi m'a-t-on appelée?" Mais, en dépit de l'ébranlement de ses nerfs et des douleurs lancinantes qui traversaient sa pauvre tête, elle entendait encore la force de se dominer.

— Je n'oublie pas, madame, que je suis chez mon tuteur, répondit-elle d'une voix un peu halée.

Quand doit-il rentrer?

— Je l'ignore.

Les bras de la jeune fille tombaient le long de sa robe; Mme Rosellan était toujours debout de l'autre côté de la table, et demeu-

rait impassible devant cette enfant épuisée d'émotions, fatiguée à mourir.

— Alors, puisque vous n'avez pas faim et que vous n'avez pas soif, articulait-elle, désignant le verre, vous pourriez monter chez vous sans attendre M. Martigue. Valérie est à votre disposition.

Bernadette, en se détournant, s'aperçut de la présence d'une femme de chambre, qui venait probablement de surgir à l'appel d'un timbre. C'était une fille de trente-cinq ans, dont les cheveux noirs, plantés très bas, casquaient prétentieusement une tête blême et fûtée, sortie des ombres de quelque faubourg parisien.

— Mademoiselle, dit Mme Rosellan, je vous souhaite une bonne nuit.

La jeune fille s'inclina, et suivit la servante le long d'un escalier qui lui parut interminable. Enfin Valérie ouvrit une porte aux moulures délicates, et fit entrer Mlle Josselin dans une immense chambre. Partout ces plafonds élevés, ces tapisseries précieuses; partout ces meubles où les siècles avaient étendu leur patine; partout cette majesté, cette solennité qui confondaient Bernadette et semblaient

vouloir écraser de bas en haut le lit à colonnes, drapé une étoffe brochée, aux tons éteints. C'était donc là qu'elle devait dormir!

Ah! elle eût mieux aimé dormir à la belle étoile, dans une forêt de ses montagnes! Elle y eût ressenti plus de sécurité. Une pensée l'envahissait tout, battant, avec l'opiniâtreté d'un flux, son cerveau douloureux.

— Où suis-je? Où suis-je?

Où était-elle, pauvre petite Bernadette? Où était-il celui qui aurait dû l'introduire sous ce toit, lui tendre une main protectrice? Quelles vies folâtraient celle de la jeune fille, en ce dédale inconnu, isolé? Quels sentiments, quelles passions s'agitaient entre ces murs? Était-elle seule ici avec Mme Rosellan et cette femme de chambre qui allait et venait, à pas absolument muets, sur l'épaisseur des tapis? Non, cela ne se pouvait admettre; mais alors, pourquoi ce silence de tombeau?

Elle tressaillait; Valérie s'était approchée et demandait, souriante: — Mademoiselle veut-elle que je la coiffe pour la nuit?

— Merci, ne vous donnez pas cette peine.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 44, rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). J.-J. BOUCHARD, gérant.

NOTRE PAGE LITTERAIRE

L'INFIDELE AMIE

*Cruelle et délectable vie
tu n'es qu'une infidèle amie!
Traître! Plus on s'attache à toi
et plus on ton bonheur on croit,
plus on t'aime, plus tu nous quittes
et toujours de plus en plus vite
tu fuis les heures, les jours
et dans le cœur mourir l'amour!
Pour un instant, le soleil brille
et déjà, l'étoile scintille!
La feuille s'ouvre pour tomber,
la tendre fleur pour se faner!
Cruelle et délectable vie
tu n'es qu'une infidèle amie!
De bonheur, tu dois nous nourrir
et toujours tu nous fais souffrir!
Non, sur cette terre mortelle
il n'est pas de joie éternelle
sauf, quand vient le dernier adieu
pour répondre à l'appel de Dieu!*

Pauline FRECHETTE-HANDFIELD.

Pièce inédite tirée d'un recueil intitulé: Tu m'as donné le plus doux rêve, qui doit paraître à la fin de janvier.

SUR LOUIS VEUILLLOT

A propos de la réédition de ses "Oeuvres"

Les pages suivantes sont extraites de l'introduction générale que M. François Veillot vient d'écrire pour la réédition des œuvres complètes de Louis Veillot.

Chez Louis Veillot, deux grandes forces soutiennent et dirigent cet apprentissage: le travail acharné, l'étude des classiques. Ici, encore, il est maître et modèle.

Ah! la superbe et saisissante apologie du labeur nécessaire! Ce génie, débordant de sève, ne donne son fruit qu'au prix d'un perpétuel effort. "Sa passion d'étudier, dès sa seizième année, fut incroyablement, atteste l'évêque d'Orléans... Rien ne le rebute; il faut qu'il apprenne, il faut qu'il sache." Et, à l'autre extrémité de sa vie, Eugène Tavernier, qui fut son secrétaire: "Il avait alors soixante-trois ans, confirmé, et il continuait d'étudier."

Quiconque, au surplus, en suivant sa correspondance, en comparant les éditions de ses ouvrages, en feuilletant ses manuscrits, a pu saisir les secrets de sa composition littéraire, aura reconnu cette ardeur et cette puissance de travail. Ce n'est point que le maître ignorât les délices de l'improvisation jaillissante. Mais la page la mieux venue lui semblait surtout bonne à refondre et à reformer. "Si l'œuvre a le succès que je désire, confie-t-il à Mlle de Grammont, en lui offrant la Vie de Notre-Seigneur, je me mettrais immédiatement à la refaire; un livre qui mérite d'être relu n'est pas à mépriser."

Projet inconstant? Non! Résolution ferme, et souvent tenue. Du Parfum de Rome, à Mgr Pie: "J'ai refait cet ouvrage trois fois, confesse-t-il, sans parvenir à le faire." Antoine Albalat, dans la préface des Oeuvres choisies, met en relief les corrections de l'écrivain; il y constate un perpétuel souci de condensation. Louis Veillot "cherche, sur tout la concision, la sobriété, la force... Il sait que, pour bien écrire, il faut resserrer, sacrifier, laisser la moitié des idées en route". Un exemple frappant de cette sévérité: le célèbre éloge de la prose, enchaîné pour la première fois dans les Satires, y remplit vingt vers. Relisez-le, quinze ans plus tard, dans les Oeuvres posthumes; il n'en compte plus que huit, dont deux seulement demeurent intacts.

C'est que le maître avait, tout à la fois, la plus haute conscience de la mission littéraire et la plus profonde respect de la langue française. Ecoutez son jugement du style: c'est "l'art sublime qui bâtit des palais imperissables à la pensée humaine"; il "ne livre que lentement ses mystères. C'est la noble condition de l'artiste de chercher toujours" et "y travailler toute sa vie". Quant à la langue, "pour parler français, déclare-t-il, il faut avoir dans l'âme un fond de noblesse et de sincérité... Le beau français, le grand français n'est à la main que des honnêtes gens". Et, dans un alexandrin qu'on croirait frappé par Boileau, il résume:

Le beau, c'est le bon sens qui parle bon français.

Ce vers seul, par sa facture et son inspiration, ne suffirait-il pas à révéler la culture et l'amour des classiques?

LOUIS VEUILLLOT TEMOIN DE SON SIECLE

D'une école où l'on méconnaît longtemps cette puissance et cette lucidité, un écrivain loyal et judicieux, Thureau-Dangin, confessa dès 1883 que, pour exposer le rôle du grand polémiste, il faudrait "écarter l'histoire glorieuse des luttes soutenues pendant quarante ans pour la défense de l'Eglise". Or, embrassez les événements antérieurs, qui conditionnent ces luttes et les conséquences ou les répercussions qui les ont prolongées; dénombrez, en même temps, les multiples terrains, scolaire, intellectuel, politique et social, qui servaient de théâtre à ces longues batailles, — vous découvrez un immense horizon dont l'œuvre du maître éclaire l'étendue.

RESCUE TOUTE SON OEUVRE
RESONNE DES ECHOS DU TEMPS

Cette œuvre elle-même est considérable; et, presque tout entière, elle résonne des échos du temps. Non seulement les Mélanges, où viennent, au jour le jour, se refléter les faits, les hommes et les idées le plus d'un demi-siècle; non seulement la Correspondance, cette chronique ininterrompue et familière, tressée d'événements publics

et de confidences intimes, avec laquelle, au témoignage du P. Longhaye, "il ne serait pas malaisé de composer une histoire politique, religieuse, littéraire, philosophique, de 1840 à 1875"; non seulement les ouvrages de polémique, où s'accroissent en relief la société de l'époque, Libres-Penseurs marqués au fer sous la monarchie de Juillet, Odeurs de Paris recueillies sous le second Empire; mais encore tous les autres livres, apologétiques, érudits, fantaisies, vibrants d'actualité. Plongé dans la vie contemporaine et brûlé du feu de l'apostolat, l'écrivain ne peut aborder aucun sujet sans que l'heure qui passe n'y pénètre au moins par allusion ou n'y soit appelée pour recevoir une lumière.

Oui, Louis Veillot s'impose à quiconque veut approfondir ce XIXe siècle, à la fois si rudement labouré de luttes et de catastrophes et si largement ensemencé de germes de vie; ce siècle de révolutions endémiques et de destructions impies, mais en même temps de dressements superbes et de constructions imperissables: au point que l'écrivain lui-même le définissait "un siècle de foi".

Lourde erreur, en effet, de supposer que l'intransigeant catholique examine son époque avec un parti pris de dénigrement et de pessimisme; il en discerne, au contraire, et il en applaudit toutes les beautés; sa confiance en les espoirs, il y assiste, en spectateur aisé et passionné, à ce duel formidable entre la Révolution qui veut consumer sa victoire et la Tradition qui veut reprendre racine. Un des plus équitables et peut-être un des plus superbes des siècles français, par cette fièvre de combats perpétuels et ce bouillonnement indécouvert de renaissance; un siècle, en tout cas, qu'il est indispensable de connaître à fond si l'on veut se diriger parmi les remous dont il bouleverse encore le nôtre.

Or, ce siècle, on en voit se refléter, dans l'œuvre de Louis Veillot, l'image et l'esprit; les deux thèmes et les deux courants s'y affrontent; aux coups qu'il lui porte on y découvre aussi bien la Révolution, que la Tradition catholique au soutien qu'il lui donne.

VEUILLLOT CONNAIT PRESQUE TOUTES LES EPOQUES ET TOUS LES MILIEUX DE SON SIECLE

Ce siècle, il l'a vécu et il l'a jugé. Il en a traversé la plupart des époques et fréquenté presque tous les milieux. L'adolescent de 1830 est mêlé, par l'entourage de Casimir Delavigne, à cette jeunesse littéraire, échauffée des luttes romaines et secouée parfois de leurs contre-coups religieux et politiques. Un lendemain de Juillet, le voilà jeté dans ce carrefour du journalisme où se rencontrent opinions, personnages, aventures: en province d'abord, où sa perspicacité aiguë et railleuse étudie la société bourgeoise; à Paris ensuite, où le monde intellectuel et gouvernemental se dégauche à ses investigations. Et de jour à jour, il ne quittera plus ce domaine de la presse, où non seulement toutes les informations se précipitent, mais tous les mouvements d'idées se répercutent. Sa conversion lui ouvrira largement les milieux catholiques, sans fermer à son enquête attentive et soutenue les cercles politiques et l'empire des lettres. De ses premiers combats contre les écoles socialistes jusqu'à ses encouragements suprêmes aux efforts de Léon Harmel et des Albert de Mun, son âme populaire et chrétienne s'attachera au mouvement social.

Liseur intrépide et puissant, il ne laissera passer, des auteurs de son siècle, aucun ouvrage caractéristique sans le feuilleter, le disséquer, le classer. Il participera en témoin, parfois en acteur et presque toujours en commentateur et en historiographe, aux initiatives et aux projets qui jalonnent la marche de l'Eglise, aux campagnes et aux tragédies qui exaltent ou compromettent la fortune de la France, aux émeutes et aux coups de force qui transforment la constitution nationale. Les débats parlementaires de la Monarchie de Juillet, les bouleversements de 48 et les réactions de Décembre, les majestés du Concile du Vatican, les docteurs du siège de Paris, les atrocités de la Commune, après avoir frappé son esprit ou son cœur, revivront sous sa plume!

Comme il suit tous les méandres de l'histoire, il connaît, par son ori-

gine et par les évolutions de sa carrière, tous les milieux du temps. Nul, parmi les écrivains catholiques de sa génération, n'a si bien pénétré l'âme et la vie du peuple. Issu de ses rangs, il en avait éprouvé les misères et partagé les aspirations, parfois les révoltes; il ne l'effacera jamais ni de sa mémoire ni de son cœur.

LE LIVRE DU TEMOIGNAGE: LES MELANGES

Cet ensemble de clartés sur le temps et l'avenir, c'est surtout dans les Mélanges qu'on les voit s'échelonner de 1840 à 1880.

Étonnante collection, que ces vingt-deux volumes, où des milliers de feuillets volants ont réussi à construire un "monument imperissable". Eugène Tavernier rappelle opportunément dans son livre sur Louis Veillot — le plus fidèle et le plus achevé des portraits que suscita la célébration du Centenaire, — que le titre exact et complet du vaste recueil ne s'enferme pas dans ce substantif un peu sec et banal. Le maître avait défini: Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires. "Ainsi formulée, la désignation gagne en caractère; et elle indique un fond sérieux, où la diversité s'accroît, tant à l'ordre. En effet, il y a là une unité remarquable, souple et solide. Bien plus encore: une haute pensée, qui relie et qui anime toute chose et dont la vie déborde."

Cette histoire vraie, écrite au jour le jour, avec les chaleurs et les vicissitudes que produit le choc des événements, souvent aussi avec des justesses de coup d'oeil et des largeurs de vue que permettrait, seul, à de moins clairvoyants, le recul des années, a provoqué l'admiration des catholiques. Ils y ont découvert, au témoignage d'un des hommes les plus représentatifs de notre génération militante et sacrifiée, Henri Bazire, en même temps que le "grand chef-d'œuvre" et le "conservatoire de la langue française", l'arsenal de la lutte catholique.

VALEUR LITTERAIRE DES MELANGES, "CONSERVATOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE"

Mais, du seul point de vue des lettres et de l'histoire, on a entendu des livres penseurs avérés, voire acharnés, magnifier cet édifice littéraire.

Tout le premier, Sainte-Beuve avoue que, s'il regimbe contre les idées du polémiste, il est séduit par le talent de l'écrivain: c'est un "peintre vigoureux de la réalité"; ses articles assemblés constituent un vrai "répertoire", où l'on recueille "sur chaque personnage du temps des jugements, agressives ou non à l'endroit propre, mais qu'il faut connaître". Il va plus loin: tels récits et tels tableaux sont "des pages d'histoire", écrites d'une langue si pure et si forte que ce critique informé ne connaît pas "de plus noble prose, ni dont la presse doive être plus fière". C'est, surtout, l'évocation des meilleures années de Napoléon III qui enthousiasme ainsi le futur sénateur impérial. L'éloge de Sarrcey va de préférence à la résurrection intense et colorée des périodes agressives, il y savoure "de véritables drames étincelants de verve comique. Tous les personnages politiques y ont un rôle ou sérieux ou grotesque: on les voit, on les entend, ils revivent, peints en quelques coups de crayon et de main d'ouvrier. La Bruyère n'est pas plus fin: il a l'imagination moins puissante. Si, dans quel que cent ans, on veut des détails sur nos assemblées délibérantes, on ira les chercher dans ces articles comme on retrouve la cour de Louis XIV dans les Mémoires de Saint-Simon".

Les Mélanges ont provoqué, malheureusement, le "dûc enragé". Les articles ont cependant cette supériorité sur les Mémoires qu'ils furent publiés au grand jour et face à l'ennemi; mais le rapprochement est juste en ce qu'il atteste, à la fois, la vie et la pérennité des portraits burinés par le journaliste. "Ils ne vieillissent pas, remarque André Bellessort, et pour un peu je dirais qu'ils rajeunissent"; souvent, "l'article de Veillot paraît écrit d'hier".

LES MELANGES, "ARSENAL DE LA LUTTE CATHOLIQUE"

C'est que "problèmes politiques, systèmes d'enseignement, doctrine littéraire, toutes les questions qui nous agitent et tous les hommes qui les ont agités" sont là, saisis par "la lumière fixe du catholisme intégral". Ces sujets multiples, s'agiteront-ils de la numération? Pour passer en revue les plus considérables, Eugène Tavernier n'a pas rempli moins de soixante pages. Elles convergent toutes, au surplus, à la même conclusion: "C'est, dans un monument littéraire, une histoire vivante, sans laquelle on ne peut écrire la véritable histoire contemporaine." Et voilà le fait qui seul importe, en cette introduction plus condensée, dont le but essentiel est de rappeler l'actualité et l'opportunité de Louis Veillot. De ces problèmes, d'ailleurs, la troisième partie de ce travail, consacrée aux idées maîtresses de l'écrivain catholique, esquissera les plus importants: défense de l'Eglise, enseignement chrétien, conceptions politiques, amour de la patrie, réformes et constructions sociales.

François VEUILLLOT

Le nouveau livre du R.P. Lecomte, S.J.

Ce livre "Un grand Chrétien — Sir Joseph Dubuc" a déjà été signalé au public par les très beaux articles du Devoir, du Droit et de la Liberté. Nous avons pu nous procurer un certain nombre des appréciations adressées directement à l'auteur. Nous en extrayons quelques traits rapides qui feront

sans doute désirer la lecture du livre lui-même.

"Mais ça se lit comme un roman!... On sent à travers ces pages écrites d'une plume si alerte, l'estime que vous portez à ce chrétien modèle dont la devise "Juste et Vrai" résume bien la vie... Votre chapitre sur le magistrat est à lire et à relire. C'est un résumé parfait de la question scolaire du Manitoba, et nos hommes devraient l'étudier à fond". Mgr l'évêque de Prince-Albert, neveu de sir Joseph. "Vous avez un beau sujet et vous avez admirablement su le faire valoir... Vous avez montré ce modèle de chrétien dans une lumière tout à fait séduisante... Les jeunes et les vieux y trouveront une ligne admirable de conduite. On y reconnaît aussi avec satisfaction nos ancêtres moeurs qui étaient si propres à former de vrais chrétiens. Puisse cet ouvrage contribuer à faire revivre dans nos familles canadiennes ces belles moeurs d'autrefois". Mgr le Vicaire Apostolique du Kewatin.

"M. Dubuc fut la gloire de notre race au Manitoba, comme il y fut le défenseur intrépide et persévérant de tous nos droits et privilèges. C'est un roman que vous avez écrit, mais un roman d'homme, un roman d'où l'imagination est bannie, tant la vérité nue y offre de charmes et d'attraits... C'est un bel exemple offert à la génération d'aujourd'hui comme à celle de demain... Veuillez le ciel multiplier ces hommes de principes et d'action pour le bien du pays et l'honneur de notre race". Mgr A.-A. Chénier, P.A., V.G. de Winnipeg.

"C'est superbe. Vous avez mis en pleine lumière la vie si fructueuse de ce grand chrétien... En fermant ce livre, on se sent porté à adresser à notre jeunesse ces mots de nos saints livres: Hoc fac et vive". L'hon. juge Prud'homme, beau-frère et collègue du juge Dubuc.

"Très intéressant volume". Mgr l'Administrateur apostolique de Montréal.

"Ouvrage si intéressant et édifiant". Mgr l'archevêque d'Ot-tawa.

"Je demanderai au clergé de répandre ce portrait du bon chrétien dont notre société a tant besoin". Mgr l'évêque de Rimouski.

"Votre méthode de prêcher à nos compatriotes par le procédé éloquent de l'intimité mérite nos plus chaudes approbations: permettez-moi de vous offrir les miennes sans ménagement... Nous avons besoin de ces fortes leçons de choses". Mgr l'évêque de Gaspé.

"Nos hommes publics, surtout, y apprendront qu'on fait du bien dans la mesure où l'on est bon chrétien". M. l'abbé R. Labelle, supérieur des MM. de St-Sulpice.

"Vous avez mis sous les yeux de nos compatriotes un modèle bien attrayant. Ceux qui sont aux prises avec la vie y trouvent un soutien, et les jeunes qui se préparent aux luttes futures un guide entraînant... Il s'agit d'un de nos chers auteurs, dont la belle vie est mise en lumière grâce au travail d'un autre fils et vénéral de notre collège". M. l'abbé R. Neveu, directeur du collège de Montréal.

"Je suis plongé depuis hier soir dans l'intéressante vie de sir Joseph Dubuc. Que d'agréables souvenirs cette lecture révèle dans ma mémoire! Elle me fait revivre tout un passé... Cette lecture fera du bien aux hommes du monde qu'elle poussera dans la voie de la vie chrétienne". Le vénéral monsigneur abbé G. Dugas.

"Ce que j'ai lu me suggère de recommander M. Dubuc spécialement à la jeune et studieuse de nos collèges et de nos universités... Si j'avais la compétence de vous féliciter dignement, je metrais en lumière la forte leçon de vie féconde et chrétienne de M. Dubuc à nos hommes de profession avec ou sans toge". R. P. A. Bissonnette, O. P.

"Notre jeunesse, nos hommes d'œuvres, nos professionnels ont grandement besoin d'exemples de droiture et de noblesse empruntés à notre vie contemporaine et à l'histoire de notre race. Il faudrait répandre le plus possible cette biographie où l'historien a su tirer un si magnifique parti de son sujet". M. l'abbé Grout.

"Je viens d'en terminer la lecture à haute voix; votre vénéral cousin, octogénaire, était près de moi, m'écoutant, et ne cessant de dire: "Mon Dieu, quel est ce beau? C'est beau! Quel digne homme que ce bon juge Dubuc! Il y a encore du bon monde sur la terre et parmi nos gens! Merci pour tout le bien que va faire ce livre si beau, si plein de vie, si plein d'enseignements... Je voudrais que tous nos jeunes gens et nos hommes de pro-

fession, toutes nos jeunes filles et toutes nos mères de famille lisent et relisent ce livre si instructif; nous aurions certainement des raisons d'espérer un avenir meilleur pour notre race, l'aidant de mon mieux à sa diffusion". M. l'abbé H. Bernard.

La diffusion de ce beau livre devrait être facile en ce temps d'épreuves. Il joint admirablement l'utile à l'agréable. (1) F.X.B.

(1) En vente chez tous les libraires et à l'imprimerie du Messager, 1800, rue Bordeaux. Prix 75 sous, franco 85.

ARABESQUES (1)

Une belle édition, un style chatoyant, un sujet original, telles sont les Arabesques de M. Henri d'Arles, vient de paraître chez Dorbon.

Nous comptons, au Canada, bon nombre d'amateurs qui possèdent de beaux livres venus de l'étranger, mais nos auteurs sont encore rares qui aient le goût et le moyen de se faire imprimer sur beau papier et en caractères élégants. M. Henri d'Arles est de ceux-là. Son Lacordaire et ses Propos d'art l'avaient déjà montré, consacré à l'œuvre, mais son auteur n'est encore rare que par le fait qu'il n'a pas, sur papier vélin du Marais, la frappe tout de suite par sa couverture d'une haute simplicité. Le titre se détache nettement en noir, au-dessus de l'ex-libris de Dorbon, gravé sur bois; tandis que les noms de l'auteur et de l'éditeur apparaissent en rouge au sommet et au bas de la page. Le texte (41 pages) est précédé et suivi de quatorze planches à la sépia.

M. Henri d'Arles, on se le rappelle, est lauréat de l'Académie française, l'illustre compagnie lui ayant décerné, il y a deux ans, la médaille Richelieu pour l'érudite édition de l'Académie de Richard. Elle entendit, ce jour-là, récompenser le chercheur et l'historien très au courant des méthodes récentes. Dans les Arabesques, elle discernait surtout le stylist et l'homme de goût. On lit avec un plaisir fort délicat ces belles pages parfaitement écrites, où, par bonheur, très peu d'erreurs typographiques se sont glissées. L'auteur, dans une première partie, raconte la vie d'un homme, et il y met toute la psychologie et toute l'émotion qu'il faut, avec, ici et là, un sourire de bonne compagnie et une douce pitié. Dans la seconde partie, consacrée à l'œuvre de cet homme, un goût très fin se déploie en appréciations mesurées et raisonnées, appréciations qui ne s'expriment qu'après une étude suffisante du métier de l'ouvrier et à la lumière d'une juste comparaison avec d'autres œuvres du même genre. Tout cela s'agrément d'aimables digressions, de brèves remarques dont la saveur n'échappe pas à personne. En vérité, il est peu d'écrivains canadiens qui puissent rivaliser avec M. Henri d'Arles par la distinction, la propriété et le charme.

Le sujet de ce livre n'est autre que l'œuvre artistique d'un octogénaire de Montréal qui, après avoir fait du commerce, élevé une belle famille, dirigé une revue et publié des livres, s'est avisé d'employer ses loisirs de grand-père à sculpter le bois. Au moyen d'un fin canif, il s'est d'abord amusé à édifier — si notre mémoire est bonne — de petites maisons pour les poupées de ses petites-filles. Rendu ainsi conscient de son talent, il l'a appliqué à décorer les boissiers de son domicile: arcs de portes, tours de miroirs, cadres. Son œuvre la plus accomplie est sans aucun doute une série de 21 cadres, rangés en frise autour de son bureau de travail. Il faut regretter que de toutes les planches du volume, les deux qui reproduisent cette frise soient les moins bien venues, faute d'une lumière suffisante. Peut-être aurait-on pu descendre deux ou trois de ces cadres pour nous en faire admirer la beauté; ils auraient remplacé avantageusement les photographies de consoles, étagères ou dessus de lardinières, qui n'ont rien de particulièrement attrayant. Sans doute M. Henri d'Arles a-t-il jugé qu'elles avaient une valeur démonstrative en nous rendant visibles les hésitations et les progrès du vieil artisan. Quoi qu'il en soit l'écrivain le décrit avec la précision d'un technicien et les apprécie avec une liberté et un goût qui lui font honneur.

Le livre est signé, nous l'avons dit, mais l'artiste dont il contient la biographie tient à rester anonyme. Lorsque, voilà deux ans, nous eûmes le plaisir de visiter sa collection, il ne voulut pas nous dire qui en était l'auteur. Mais il nous fut assez facile de le deviner à un certain accent, (on ne parle pas ainsi des enfants des autres). M. Henri d'Arles non plus ne le nomme ni sur la page de titre, ni sur la page de la place à la réclame, les illettrés parlent trop haut dans le monde des lettres. Ne fûtes que pour juger de la production courante, nous avons besoin d'hommes de grande culture, qui ne soient pas tentés de croire que la littérature française est née d'hier et précisément le jour où ils ont commencé de prendre à l'étalage du libraire voisin le livre qui vient de paraître. Nous n'avons que trop de ces critiques improvisés, qui prennent une mare pour un océan, et qui s'y noient. Avec un peu de perspective on met chaque chose à son plan, on tient compte des proportions. C'est par là que le critique peut rendre service, et nous défendons contre le bluff de ceux qui nous annoncent un grand homme par jour. Sentiment des nuances, finesse de goût, qui sont la politesse et la bonne éducation de l'esprit, ne les laissons pas se perdre. Pour ma part, je n'ai garde de les croire en péril définitif, dans un pays où les qualités sont depuis si longtemps de tradition. J'ai foi dans ce pays et dans son admirable fidélité à lui-même. J'admire qu'après l'immense hécatombe qui a si terriblement fauché parmi l'élite intellectuelle il ait si vite retrouvé sa fécondité littéraire. C'est hier qu'on nous annonçait une crise du livre, et voilà que les livres ont recommencé de se porter en rangs pressés à l'assaut du lecteur. Dans tous les genres, histoire, poésie, théâtre, romans, biographies, on invente, on produit, on creuse, on invente, on ajoute au riche patrimoine de richesses nouvelles. Comme le langage français, aux jours de la mobilisation, a répondu au premier appel du pays, c'est aujourd'hui hier leurs corps de baccalauréat, dans les années difficiles d'au-

Louis DELIGNY.

(1) Par Henri d'Arles. — Chez Dorbon aîné, Paris et New-York. (L'Action française.)

M. Doumic et la littérature d'aujourd'hui

Après avoir passé la revue des prix littéraires qui ont été couronnés par l'Académie française, le rapporteur, M. René Doumic, a ainsi terminé son allocution: "Vous me direz qu'il faudrait y joindre pas mal d'ouvrages qui, pour n'avoir ni obtenu, ni même brigué une récompense académique, n'en existent pas moins et même ont fait un certain bruit par le grand monde. L'Académie ne retient que le bon grain; mais il y a beaucoup de folle avoine et beaucoup d'ivraie. Des esprits chagrins affirment qu'une certaine littérature, à la fois brutale et frivole, trouve un public. La bazarrie, la recherche et l'obscurité elle-même auraient assuré à plus d'un une enviable réputation. Mais qu'il la précipite, le goût de l'obscur, ce sont des maladies chroniques qui se manifestent par accès à certaines époques de notre littérature et dont chaque fois triomphe sa bonne constitution. Il paraît encore que plusieurs parmi les nouveaux venus prennent librement avec la langue et que les fautes de syntaxe s'étaient dans leurs livres, comme les fautes d'orthographe fleurissaient hier leurs corps de baccalauréat, dans les années difficiles d'au-

Le plus grand succès de la librairie française

C'EST PAR MILLIONS que se chiffre aujourd'hui, en France et dans le monde entier, la vente des différentes éditions des

Dictionnaires LAROUSSE

encyclopédiques et illustrés

Larousse en treize volumes, en deux parties: Nouveau Larousse illustré, dictionnaire encyclopédique en huit volumes, et Larousse mensuel illustré, encyclopédie contemporaine en cinq volumes et une table. L'œuvre de références la plus vaste qui existe sur les temps anciens, modernes et contemporains (jusqu'à fin 1922); près de 13000 pages (format 32x26 centimètres), 60000 gravures, 1000 cartes. Relié demi-chagrin. \$ 110.00

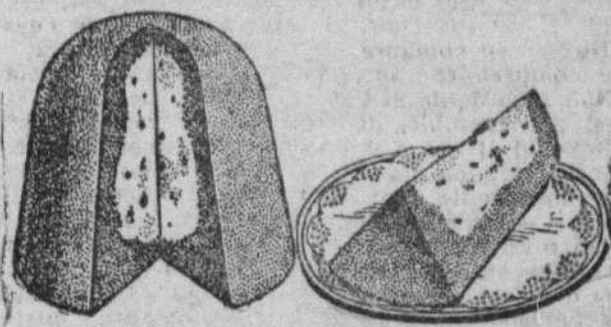
Larousse Universel en deux volumes. Le plus nouveau des dictionnaires encyclopédiques (vient d'être terminé). Toute la langue française dans son état actuel, toutes les connaissances humaines à la date d'aujourd'hui. 2600 pages (format 21x30,5), 128416 articles, 27000 gravures, 72 planches et cartes en couleurs, 112 planches en simligravure, 800 tableaux et cartes en noir. Prix de jaceur jusqu'au 31 janvier 1924, reliure demi-chagrin. \$ 17.50

Petits Dictionnaires Larousse en un volume. Les meilleurs de tous les dictionnaires manuels: éditions à \$ 2.00 \$ 1.50, \$ 1.20 c. 90 c.

Dans toute famille

il doit y avoir un Larousse

Voyez ces ouvrages chez tous les libraires du Canada



Pour la Fête des Rois, pour le Dessert ou pour servir dans les soirées.

NOUS OFFRONS:

Les Fameux

SPOMONE ET SORBETS à la Sicilienne

Les deux desserts les plus en vogue dans les grands hotels européens et américains

PRIX: chacun .50 sous

Livrés directement de notre maison

TELEPHONE ST-LOUIS 4482

J. Joubert LIMITEE MONTREAL

Mais c'est que depuis vingt ans notre enseignement avait dévié: il subsistait l'erreur de direction que vient de réparer une heureuse réforme.

Le Correspondant

Fondé en mars 1829. La plus ancienne revue française. Paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Sommaire de la livraison du 10 décembre 1923:

I.—Une étape dans l'histoire anglaise (La Société des nations Britanniques et la session de novembre 1923)..... Jacques Bardoux
II.—Pour la défense de la morale chrétienne (L'actualité de saint François de Sales)..... Georges Goguet, de l'Académie française.

III.—La villa des Palmes (roman)..... Henri de Nossanne
IV.—LA GRANDE QUESTION VITALE ET URGENTE. — Pour que l'Allemagne paie sans nous ruiner..... Marcel Malet

V.—Épaves et souvenirs littéraires (José Maria de Heredia. — A propos d'un récent ouvrage) Alfred Polizat
VI.—Le cinquième congrès national de la natalité (Origines, travaux, constatations, conclusions)..... Henri Brenier

VII.—D'après les "Grandes antiques" de l'Avant (Poèmes)..... L. Thérion de Montaugé
VIII.—A travers la presse étrangère—Revue de la (Rivista popolare, Europa Orientale, Vita e Pensiero, Vita Italiana.) Traduction de Hughes Dupleix.

IX.—Revue des Sciences..... Francis Maré
X.—Chronique politique..... Bernard de Lacombe

XI.—Livres d'étrangers (Librairie Hachette, Delagrave, Colin, Laurens, Lafitte, Bloud et Gay, Mame, Arl catholique).

Prix de l'abonnement: étranger, Un an, 70 fr.; 6 mois, 36 fr. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. On s'abonne à Paris, aux bureaux du Correspondant, rue St-Guillaume, 31.

LETTRES DE FADETTE

1^{ère} et 4^{ème} séries, 55c, franco 1^{ère} série..... 80c, franco

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à l'Éclair du "Pavot"

PRESSES

RÉPERTOIRE
DU
"DEVOIR"

A RETENIR

Page de renseignements divers

Annonces par ordre alphabétique

Accessoires
d'auto,
Anneaux de
Piston
"Excellence"LAMONTAGNE LIMITEE,
238, rue Notre-Dame O., Tél. Main 5350ACTIONS PRIVILEGIEES 89%
— cumulatif, avec en plus, participations
aux bénéfices. Remboursement 5 ans ou
plus. — Agents demandés.
E. GOBET, LIMITEE
15, rue St-Laurent, Tél. Main 6855Administration Générale
La Société Nat. de Fiducie
Exécutive et Fiduciaire
286, rue St-Laurent, Tél. Plat. 3680ARGENT A PRETER
Cultivateurs! Pour emprunter ou vendre
votre terre, adressez-vous au
Crédit Immobilier Franco-Canadien
7, rue Notre-Dame Ouest, MontréalArticles de classe et bureau
Livres de comptabilité et feuilles mobiles.
Articles religieux et de fantaisie.
(gros et détail)
LIBRAIRIE PEPIN, LTEE
500, Ste-Catherine Est, Tél. Est 920ARTICLES
DE
SPORT
Bicycles et motocyclettes —
vendus à terme.
McBRIDE JOS. LAMARRE,
Gérant.
437, rue Bleury, Tél. Plat. 3458ASSURANCE — INCENDIE
Système mutuel
Cie d'Assurance Mutuelle de
Montréal contre le feu,
(J.-N. Cabana, gérant)
92, rue Notre-Dame Est, Chambre 35,
Téléphone: Main 8524-8915ASSURANCE — IMMEUBLE
Administration générale
COMPTOIR VILLE-MARIE
Bureau de confiance
AIME TOUGAS, Gérant
502, Ste-Catherine E., Tél. Est 3409ASSURANCE — VIE
"La Sauvegarde"
Compagnie de langue française fa-
isant toutes ses affaires en français.
Bureau principal, Montréal.BANQUE D'EPARGNE
La Banque d'Epargne de la Cité
et du District de Montréal
La grande banque des travailleurs
Bureau principal et seize succursales
176, rue St-Jacques, Tél. Main 5734BISCUITERIE
Les biscuits "Village" "Vin" et "Madison",
très délicieux. En vente chez votre épicer,
DAVID & FRERE, FABRICANTS
530, rue Champlain, Tél. Est 601BOIS DE CONSTRUCTION
Assortiment complet de moulures et de pa-
viers à couverture. Broyer, Boerd
(liniments asbestos)
LANGEVIN & FOREST
411, rue St-Dominique, Tél. Est 793
Succursale: 18, rue Clarke, Tél. Plat. 2660BRODERIE — PATRONS
Coton à broder M. P. A.
RAOUL VENNAT
642, rue St-Denis, Tél. Est 3065N. BLAIN LIMITEE
Maison de confiance et de qualité
CARROSSERIES D'AUTOS:
Ouvrage neuf et réparations.
SPECIALITE:
Garde-boue et ressorts. Roues,
PEINTURES D'AUTOS:
Peintures et vernis faits par des experts.
CAPOTES D'AUTOS:
Capotes neuves. — Rideaux. — Cou-
ssins. — Rembourrages. — Cou-
vertures de sièges.
ATELIERS ULTRA-MODERNES
68, Casgrain, Tél. St-Louis 1464
MONTREALVOTRE CHAPEAU
— Achetez-le directement du fabricant
et épargnez le profit de l'intermédiaire.
Nettoyage et remodelage: une de nos
spécialités.
ED. MICHAUD
11, rue Bleury, Tél. Plat. 3048CHARBON
Le SERVICE
est l'une des caractéristiques de cette maison
J.-O. LABRECQUE ET CIE
141, rue Wolfe, Tél. Est 2390La Charcuterie Française
"Fait de folie gras", "Saucisson à l'ail",
Marque Cousin.
Chez votre fournisseur ou appelez
L. COUSIN, EST 6268
49a, rue Labelle — Montréal"DUSSAULT"
Pour les
chaussures
de haut
ton
281, rue Sainte-Catherine Est,CIGARES
Exigez de votre fournisseur le cigare
"LA CHAMPAGNE"
10c trois pour 25c
CLOCHES D'EGLISE
Z.-O. TOURANGEAU
représentant de fonderies
françaises, anglaises et
américaines
355, rue Rachel Est
Tél. Saint-Louis 1971La cinématographie en
couleursMISE AU POINT DU PROCÉDE
TRICHROMEUne intéressante démonstration
publique de projections cinématogra-
phiques en couleurs, obtenues
par trichromie, vient d'être faite à
Lyon, avec un grand succès, à la
salle Rameau. Il était réservé à un
Lyonnais, M. Hérault, de mettre dé-
finitivement au point un procédé
trichrome réellement industriel,
problème que cherchaient à résoudre
depuis longtemps deux autres
Lyonnais, les frères Lumière, in-
venteurs du cinéma.
Il s'agissait, en l'espèce, de re-
présenter, en trois images seule-
ment, toutes les nuances des cou-
leurs, chaque image sélectionnant
toutes les parcelles éparpillées dans
le tableau photographique, selon leur
intensité et quelle que soit l'inten-
sité de leur mélange aux autres
couleurs.
Le rouge orangé, le vert et le
violet ayant été retenus, il fallait
encore obtenir que l'émulsion photo-
graphique soit également sensible
à ces couleurs. Or, chacun sait
que l'émulsion ordinaire est très
sensible aux radiations bleues et
fort peu aux autres. Pour triom-
pher de la difficulté, M. Hérault
fait passer une pellicule ordinaire
par des bains qui l'hypersensibilisent
et la panchromatisent, c'est-à-
dire la rendent extrêmement sen-
sible à toutes les couleurs.
Cette pellicule peut alors être
utilisée par tous les appareils de
prise de vues moyennant une très
légère transformation: on ajoute
un objectif supplémentaire qui dou-
ble la rapidité du mouvement et de-
vant la fenêtre de prise de vues il
est placé un écran rotatif composé
de trois secteurs colorés, un rouge
orangé, un vert, un violet.
Le passage devant la pellicule en
mouvement de chacun de ces sec-
teurs détermine la sélection des cou-
leurs au moyen d'images à grains
noirs où les nuances des gris tra-
duisent les diverses valeurs de cha-
que couleur.
Le développement de ce négatif se
fait naturellement dans le noir
absolu.
Le positif se tire exactement
comme pour le film en noir.
Après le tirage du positif, inter-
vient le teintage du film. Celui-ci
se fait image par image à l'aide de
machines spéciales dont chacune
peut teindre 3,000 mètres par jour.
Une teinte plate rouge orangé re-
couvre toutes les images donnant
la sélection des valeurs rouge oran-
gé. Une teinte plate verte recou-
vre toutes les images donnant la
sélection des valeurs vertes et il en
est de même pour le violet.
Dans la projection d'un tel film
l'œil du spectateur complète l'illu-
sion.
Par suite de la durée de l'impression
rétinienne évaluée à un dixième
de seconde, les trois sélections,
présentées sur l'écran l'une après
l'autre, s'additionnent et se fon-
dent pour donner l'illusion de la
réalité.MELBO.
(L'Echo de Paris).

Le R. P. Dechevrens

FONDATEUR DE L'OBSERVATOI-
RE DE ZI-KA-WEIOn annonce de Jersey la mort du
16 juillet 1845, il fit ses études
R. P. Marc Dechevrens. Né à Genève
au collège Saint-Michel, à Fribourg.
En 1862, il entre dans la Compagnie
de Jésus. En 1873, ses supé-
rieurs, frappés de ses rares apti-
tudes scientifiques, l'envoient en Chi-
ne pour fonder l'observatoire as-
tronomique et météorologique de
Zi-Ka-Wei, qui est actuellement le
plus important de l'extrême Orient.
C'est de là que, par T. S. F., on
signale, à plusieurs centaines de
kilomètres aux postes côtiers et aux
navires la présence des typhons,
au fur et à mesure de leur forma-
tion et de leur évolution, évitant
ainsi bien des désastres. Le R. P.
Dechevrens dirigea, quatorze ans,
l'observatoire de Zi-Ka-Wei.
Revenu en Europe, il construisit,
à l'île de Jersey, un observatoire
de météorologie dont il s'est occu-
pé jusqu'à la dernière heure.
Il ne cessa de s'y livrer depuis
près de trente ans à un labeur con-
tinu et particulièrement absorbant
d'observations et de recherches
scientifiques. Ces derniers temps,
il faisait tout spécialement des
expériences très assidues sur les cou-
rants telluriques.Il est inventeur du camptogra-
phe, génial mécanisme qui permet
de reproduire expérimentalement,
selon toute l'exactitude scientifique,
toutes les courbes mathématiques.
Le défunt était le frère d'A. De-
chevrens, dont les travaux de paléo-
graphie musicale ont une valeur
documentaire incontestable.

L'élevage de l'aigrette

L'aigrette tend à disparaître en
Indo-Chine où, autrefois, on la trou-
vait en abondance, et des arrêtés en
ont interdit la chasse. Le gouver-
neur Coghacq, en prenant le gou-
vernement de la Cochinchine, a
fait don au Jardin botanique de
Saïgon de 70 aigrettes qu'il était
parvenu à domestiquer à Hanoi.
Ces aigrettes, vivant en volière,
se reproduisent très aisément et ont
des plumes aussi belles que si elles
vivaient à l'état sauvage: les frais
d'entretien sont minimes et seraient
nuls pour les paysans qui instal-
leraient leur volière sur une rivière
qui dispenserait aux aigrettes leur
nourriture habituelle.
Chaque aigrette donne de 120 à
150 plumes par an: les profits se-
raient donc très élevés. L'aigrette
fait la fortune du Cap, l'aigrette
fera-t-elle celle de la Cochinchine?Comptables — Vérificateurs
Hurtubise, Pelletier & GravelLicenciés en comptabilité
30, rue St-Jacques, Tél. Main 7618LE BUREAU COMPTABLE
Lortie, Gauthier & Dufresne
294, Ste-Catherine E., Tél. Est 4078COMPTES, CREANCES, DETTES
Achat de créances et perception
de comptes et de loyers. Rige-
ment de dettes. Particuliers, mar-
chands, cultivateurs, consulés.
Nous. Discretions absolues, ren-
seignement gratuits. Paiements
faciles.
COMPTOIR VILLE-MARIE
Bureau de confiance
AIME TOUGAS, Gérant
502, rue Sainte-Catherine Est,
Tél. Est 3409CONFITURES AUX ANANAS
Délicieuses à l'extrême. — Vendues en bo-
îtes de 12 et 16 onces, de 4 lbs
et en chaudières de 30 lbs.
LABRECQUE & PELLERIN
111, rue St-Timothée, Tél. Est 1075CORSETERIE
Un corset pour chaque taille, un style
pour chaque goût, un prix pour
chaque bourse.
C.-J. GRENIER & CIE
401-403, rue Sainte-Catherine Est.DECORATION D'INTERIEUR
Draperies, meubles faits sur commande.
Travail garanti.
G. BRENTA
305, rue Saint-Denis, Tél. Est 1866Nos dents
sont très bel-
les, blanches,
naturelles et
incassables.
Nos prix sont 50% plus bas que
partout ailleurs, sans exception.
Tous nos travaux sont garantis par écrit
PLUS DE 25 ANNES D'EXPERIENCE.
Institut Dentaire Franco-Américain Inc.,
162, rue Saint-Denis, MontréalCOURTIER EN DOUANE
EDMOND LALONDE
Importation & Exportation
180, St-Jacques, Ch. 215, Tél. M. 5186En répétant
vos annonces vous
DECUPLEZ vos
CHANCES d'obte-
nir
... un résultatENCADREMENT ET DORURE
Tableaux, gravures, miroirs, consoles et
objets d'art.
MORENCY FRERES, LTEE
346, Ste-Catherine E., Tél. Est 3202ENSEIGNES
Pas de réclame à sensation, mais toujours
les prix les plus bas.
OKA SIGN CO. EUG. DAVID, Prop.
421, rue Cadieux, Tél. Est 3484FLEURS ARTIFICIELLES
Fabrication exclusive, gros et détail
MAISON DEROME
17, rue Notre-Dame O., Montréal
Téléphone: Main 8116FOURRURES
POUR TOUTES LES OCCASIONS SO-
CIALES ET MONDAINES
Manteaux, Pèlerines, Mantes, Echar-
pes, Etols, Parures. Toutes nos four-
rures ont un cachet d'élégance et de
distinction, apprécié des connaisseurs.
PRIX MODERES
J.-A. BELANGER
158, Notre-Dame O., ang. St-PierreGRAFONOLAS "COLUMBIA"
Le plus grand assortiment de disques et
graphophones de cette marque à Montréal.
Demandez le catalogue.
Canadian Grapho & Piano Co. Ltd.
A.-A. GAGNIER, Gérant
248, Ste-Catherine E., Tél. Est 3539GRAINES DE SEMENCES
Catalogue gratis sur demande
HECTOR-L. DERY
17, Notre-Dame O., Tél. Main 3036Harnais,
valises,
et sacs.
LAMONTAGNE LIMITEE,
358, rue Notre-Dame O., Tél. Main 8350Jambon
"CONTANT"
est synonyme de qualité
EXIGEZ-LE.
LAVAGE DE FENETRES
New York Window Cleaning
Co., Ltd.,
214, rue St-Jacques, Tél. Main 1203
Le soir: Saint-Louis 7517LE MEILLEUR
MAGASIN
DE
MEUBLES
A MONTREALNotre Vente de Janvier au rabais de 33 1-3 à 50% constitue une
aubaine que le public montréalais et nos nombreux clients ne vou-
dront pas laisser passer. A qualité égale, nous ne craignons pas
d'affirmer que nos prix sont les plus bas en ville.J.-N. ARCHAMBAULT
949 rue SAINT-DENIS près RACHELVOS HERITIERS
auront-ils, pour conserver le
patrimoine que vous leur
léguez, les qualités qui
vous ont permis d'édifier
votre fortune?
Leur assurer dès maintenant
l'assistance d'un
EXÉCUTEUR
compétent et désintéressé se-
rait une sage précaution
Nous vous offrons nos services
à cette fin
LA COMPAGNIE
SUN TRUST
(limitée)
Capital autorisé . . . \$500,000.
Capital souscrit . . . \$250,000
MONTREAL: 26, rue St-Jacques
Tél. Main 2371 C. Postale: 2010
Succursale à
QUEBEC: 203, rue Saint-JeanM. Poincaré
et ses ministres
Les souvenirs de M. Ribot, que
publie actuellement La Revue des
Deux-Mondes, donnent d'intéres-
sants détails sur les relations de M.
Poincaré avec ses ministres pen-
dant la guerre.
Lorsqu'il y avait eu accord entre
le président de la République et le
président du conseil, dit M. Ribot,
les délibérations étaient plus brèves
et moins fréquentes. Mais quand le
président de la République n'approu-
vait pas la direction de la po-
litique extérieure, comme il est ar-
rivé sous le ministère de M. Briand
pour les affaires de Grèce, les dis-
cussions en conseil se prolongeaient
d'une manière insolite: le président
de la République y intervenait et
engageait avec le président du con-
seil des dialogues qui, plus d'une
fois, ont dégénéré de part et d'autre
en des violences de langage. Pen-
dant les trois années que j'ai pas-
sées au ministère, j'ai vu de près
l'action de M. Poincaré. Elle s'est
toujours exercée pour que la guerre
fût menée avec la plus grande vi-
gueur. Le président n'a jamais lais-
sé soupçonner qu'il pût avoir le
moindre doute sur l'issue finale. Il
a toujours montré le plus grand
sérieux et le plus grand intérêt
pour la politique, et pendant la guerre
il a toujours été le plus grand
soutien de la politique de M. Poincaré.
Sa voix, ni son attitude n'ont trahi à
aucun moment la moindre défail-
lance. Que serait-il advenu de lui,
si nous avions succombé dans la
lutte? Quelle effroyable impopu-
larité se serait attachée à son nom!
Il en avait le sentiment; mais il se
raidissait pour ne pas laisser voir
ses inquiétudes, et, quoi qu'on pen-
se de la politique, qu'il a suivie
avant et pendant la guerre, on ne
peut pas ne pas rendre hommage à
la force d'âme qu'il a montrée pen-
dant ces années si longues et si
pleines de tragiques émotions.Pâques à Jérusalem
Le Comité des Pèlerinages natio-
naux à Jérusalem, constitué sous le
patronage de saint Louis, organise,
pour 1924, comme il le fait depuis
plus de 25 ans, deux grands pèle-
rinages français, avec des itinéraires
les plus séduisants au point de vue
religieux et historique comprenant,
non seulement la Syrie et la Pales-
tine, et tous les Lieux Saints, mais
aussi: Naples, Athènes, Constanti-
nople, Smyrne, Rhodes, Chypre,
l'Egypte et Malte.
Le premier pèlerinage passera la
Semaine Sainte à Jérusalem.
Le second pèlerinage aura lieu
pendant les Grandes Vacances.
Demander le programme détaillé
à M. le chanoine Potard, secrétaire
des pèlerinages à Jérusalem, 25, rue
Humboldt, Paris, XIVe.Lettres de Fadette
3ème et 4ème séries, 55c, franco
5ème série . . . 80c, franco
Remise spéciale pour les com-
mandes à la douzaine. En vente
à la librairie du "Devoir".EN LIBRAIRIE...
Livres anciens comme les plus récents:
nous les avons. Livres d'occasion: une
spécialité.
LIBRAIRIE NOTRE-DAME
Monsieur et Madame Mignault
29, Notre-Dame O., Tél. Main 7767LIVRES CANADIENS
L'ACTION FRANÇAISE
369, rue Saint-Denis, Tél. Est 1369
Demandes nos catalogues:
de livres d'étrangers, (en déc.), de livres de
prix, (en avril), de livres Canadiens, (en
octobre).Nouveautés Littéraires
Quartiers généraux
du livre français.
LIBRAIRIE DEOM
251, rue Sainte-Catherine Est,
Tél. Est 2551Ouvrages Canadiens
Anciens et nouveaux
Catalogue sur demande
LIBRAIRIE DUCHARME
133, rue St-Laurent, Tél. Est 1065MEDECIN SPECIALISTE
Guérison des ulcères varicelleux des jambes
par le
DR J.-M.-A. VALOIS
Consultation: de midi à 8 heures p. m.
Téléphone: Est 5417MONUMENTS FUNERAIRES
J. BRUNET, LIMITEE
675, Chemin Côte-des-Neiges, Tél.
Westmont 2640MUSIQUE
(Spécialité: Musique française).
RAOUL VENNAT,
642, rue St-Denis, Tél. Est 3065
(Chez Bouvier, Limitée),
452, rue Sainte-Catherine Est,
Téléphone: Est 5051
(Chez R.-J. Bales),
249, Avenue Laurier Ouest, Té-
léphone Rock. 2725"LA LYRE"
Revue musicale paraissant tous les mois.
2.50 par année, \$1.50 pour 6 mois,
25 cent le numéro.
3, rue Craig Est. — MontréalCrédit Canadien Incorporée
99, rue Saint-Jacques, Montréal
Achat et vente d'obligations
Prêts sur hypothèques et sur titresUn examen consciencieux
de la vue ne peut et ne doit pas
être fait légèrement. Rien n'est
plus précis que l'optique et le
plus petit défaut peut avoir des
conséquences déplorables pour
vous. De là, la nécessité de s'a-
dresser à une maison recomman-
dable comme la nôtre. Etablie de-
puis un quart de siècle.
CARRIÈRE & SENECA
Optométristes et Opticiens de
l'Etat
207, rue Sainte-Catherine Est.SERVICE
PRECISION
PROTEGEZ
VOTRE
VUE
L. FAVREAU, optométriste.
— SPECIALISTE —
Verres de tous genres. — Prix modérés.
197, Ste-Catherine E., Tél. E. 7377ORNEMENTS D'EGLISE
Et ouvrages d'art en cuivre de toutes sortes.
Les Ouvrages d'art en Cuivre, Ltee
247, rue Sanguinet. Tél. Est 143NOTRE PAIN QUOTIDIEN
Digne de votre patronage: le pain
"Victoria" ou "Parisien" de J.-A.
Brossier — cuit sur la sole.
Chez votre épicer, ou appelez
Téléphone: Saint-Louis 678Paniers de toutes sortes
Bains, Matelas, Vêtements, Spécialités
— tout tissé ou ajouré
Atelier de l'"Aide aux Aveugles"
157, Ste-Catherine O., Tél. Plat. 4297PARFUMERIE
Les parfums "Faites-Moi-Rêver" et "Boule-
de-Neige" pleuvent
LA PARFUMERIE J. JUTRAS
MONTREAL
Ecrivez pour revue "Toi l'etta"Nouveaux procédés de
lutte contre l'incendie:
"le Thermosonus"La signalisation et la localisation
immédiates d'un incendie naissant
permettrait d'envoyer d'une façon
certaine la plupart des sinistres, en
mettant en valeur les procédés d'ex-
tinction connus. Nous avons sou-
levé le Bulletin no 35 de l'Of-
fice des recherches scientifiques et
des inventions, où est décrit un
système perfectionné. Ce système,
dû à M. Manuel de Burnay, conduit
aux résultats suivants.
Dès qu'un incendie se déclare, et
avant que son importance ait at-
teint celle d'un petit feu (un jour-
nal enflammé), en quelques secon-
des, une signalisation se produit
n'importe à quelle distance, indi-
quant sur un tableau l'endroit exact
où l'incendie a pris naissance. En
outre, la malveillance est écartée du
fait que le signal se produit à l'in-
stant précis où naît l'incendie, aussi
bien qu'au moment où serait coupé
quelque fil aboutissant au tableau
indicateur. De même, les défail-
lances des courants électriques alimen-
tant l'installation ainsi que les
courts-circuits sont signalés immé-
diatement.
Le système est basé sur des prin-
cipes connus, mais l'inventeur a
fait breveter quelques perfectionne-
ments très heureux. En effet, le
"Thermosonus" fonctionne comme
un baromètre anéroïde. Mais tan-
dis que dans les baromètres l'ai-
guille enregistre les pressions ex-
térieures, dans le "Thermosonus"
l'aiguille enregistre les pressions
produites à l'intérieur même de la
chambre anéroïde dans laquelle on
a un soin de laisser l'air libre. Une
augmentation brusque de la tempé-
rature, comme la naissance de l'in-
cendie, par le jeu de la dilatation
de l'air contenu dans la chambre
anéroïde et par le déplacement de
l'aiguille, ferme ou rompt le circuit
électrique avertisseur. Le chauffage
central et les changements de saison
n'influencent pas le dispositif, qui
prévoit le rétablissement des pres-
sions quand la température ne
monte pas brusquement de quelques
degrés à la seconde, comme c'est le
cas de l'incendie.Après la mort
de Dom PothierL'abbé de Saint-André, qui
avait fait part au Vatican du décès
de l'abbé Dom Joseph Pothier, a re-
çu de S. Em. le secrétaire d'Etat le
télégramme suivant:
Rome, 11 décembre 1923.
Sa Sainteté prend part au deuil
qui frappe la famille bénédictine et
qui la prive d'un père vénéré et
si méritant, qui fut le restaurateur
des mélodies grégoriennes. Elle
unit ses suffrages pour le repos éter-
nel de ce digne serviteur de l'Eglise.

Une plante centenaire

Dans les jardins de Kew, près de
Londres, on peut voir actuellement
une des plantes les plus étranges du
monde. Elle grandit depuis cent ans
et commence seulement à fleurir:
quand les pétales s'effeuilleront, elle
mourra!
Cette plante, en forme de colonne,
a près de vingt pieds de hauteur:
les feuilles, à la base, sont de la
taille d'un homme et les fleurs qui
sont au sommet de la tige ressem-
blent à des nénuphars vert-jaune.
Quelques-unes de ces plantes fleuris-
sent entre la vingtième et la cin-
quantième année; mais le spécimen
que l'on voit à Kew est la véritable
plante centenaire: 1823!

Les Albinos au Congo

Cette race, comme on pense, as-
sez rare, existe cependant et vit au
Congo. La Société d'anthropologie
de Bruxelles l'étudie depuis un cer-
tain temps sur un sujet fort intéres-
sant: c'est un jeune garçon de
huit ans, gai, intelligent et doué
d'aptitudes tout à fait exception-
nelles pour la musique. Les Albinos
du Congo ont les cheveux blancs,
les yeux roses et la peau très blan-
che. Mais ces infortunés habitants
d'une région tropicale sont obligés
de se garantir contre les rayons du
soleil: leurs yeux n'en peuvent sup-
porter l'éclat. Leur vie ne commen-
ce que lorsqu'ils sont sortis de la terre:
les chats et les chouettes sont leur
compagnons. Fait curieux: il ar-
rive que des parents Albinos don-
nent le jour à des enfants parfaite-
ment noirs.Chemin de fer
National du CanadaSERVICE MONTREAL-TORONTO
A partir du 6 janvier, le train no
21 qui part de Montréal à 9.45 p.m.
circulera tous les jours sauf le sa-
med, au lieu de tous les jours, ar-
rivant à Toronto à 6.40 a.m. tous
les jours sauf le dimanche.
Le train no 20 partira de Toron-
to à 10.00 p.m. tous les jours sauf
le samedi, au lieu de tous les jours
et arrivera à Montréal à 7.15 a.m.
Pour plus de détails, etc., s'adres-
ser à n'importe quel agent ou au
bureau des billets de la ville du
chemin de fer National du Canada,
230 rue St-Jacques, téléphone Main
3620. (rév.)

Le théâtre de Monique

Deux pièces en un volume; en
vente dans les diverses librairies et
au Devoir: un dollar l'exemplaire.LA PATISSERIE FRANÇAISE
Pâtisseries, confiseries, charcuteries,
épicerie, glaces, etc.
KERHULU & ODAU, 172-184, rue
Saint-Denis, Saint-Denis.
Sont réputés les meilleursLa Pâtisserie Parisienne
— TEA ROOM —
Spécialités françaises, Bonbons, Choco-
lats, Petits Fours, Glaces Fantaisies,
Bûches de Noël, Cuisine sur ordre. — Prix
spéciaux pour Bûches, Bonbons, Sôles.
Table d'hôte fixe et à la carte.
JOS. RONDEAU,
328, rue Sainte-Catherine Est,
Tél. Est 7676Petit roulé
"CONTANT"
produit de choix.
RECLAMEZ-LE.
NOTRE SPECIALITE:
Articles pour malades, articles qu'on
distribue au malade, vendus dans les
pharmacies. Quand vous cherchez des
articles de Pharmacie rares, venez di-
rectement ici: nous les avons s'ils ex-
istent sur le marché.
PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES.
Catalogue sur demande.
J.-E.-W. LECOURS, pharmacien,
310, Ste-Catherine E., MontréalPHARMACIE
— GROS SEULEMENT —
LABORATOIRE NADEAU, ltee
17, St-Paul E., Tél. M. 4084-4068-3974PHARMACIE
Toutes commandes remplies promptement
J.-H. ROBERT, pharmacien chimiste
1185, rue Saint-Denis, Montréal
Téléphone: Saint-Louis 2999-2754-2755-2756PATHE
Ses Phonographes, Ses Disques
N.-E. BRAIS
10, Boulevard St-Laurent,
Tél. Main 2122PHONOGRAPHES ET PIANOS
Toutes les meilleures marques connues
J.-DONAT LANGELE, LTEE
368, Ste-Catherine E., Tél. Est 3425PHOTOGRAPHE
Toujours en mains la photographie de
M. Henri Bourassa, \$1.00 chacune.
ALBERT DUMAS
249, Ste-Catherine E., Tél. Est 5556PIANOS PRATTE
(ANTONIO)
— Magasin et Bureau —
Accordeur et réparateur de pianos
38, rue Notre-Dame Ouest, Tél. Main 3155
Pris de la Place d'Armes.PLANTES, ETC.
Catalogue gratis sur demande
HECTOR-L. DERY
17, Notre-Dame E., Tél. Main 3036POUPES
Toutes coutures, toutes grandeurs,
réparées, remises à neuf.
Le Bien-Être de la Poupée
269, St-Denis, Est 5138Achetez la four-
naille à eau chau-
de.
En plus, pour le chauffage à l'huile, ses
sections tubulaires la rendent incassable
et doublement sa capacité de radiation.
Très avantageux pour écoles, maisons
d'enseignement, hôpitaux, etc.
Demandez nos brûleurs à l'huile "Sey-
mour".
O. BELANGER ENRG.
1165, rue Des Carrières, MontréalRELIURE
Patronage des institutions religieuses par-
ticulièrement sollicité. Prix spéciaux.
F. DEGUISE
22, Notre-Dame E., Tél. Main 1473
Le soir, Téléphone: Est 2649.Pour vos réparations électriques sur
automobiles
Essayez le service "International"
Cie Internationale d'Electricité, ltee
97, rue Bleury, Tél. Plateau 90RESTAURANT FRANCAIS
TABLE D'HOTE
Lunch 60c, vin compris, Diner 75c.
KERHULU & ODAU, Limitée,
184, rue Saint-Denis, Montréal.NON
La ménagère qui connaît le SA-
VON et la POUDRE "IMPERIAL"
de J. Baroulet, ne prend pas de sub-
stituts. — Chez votre fournisseur.SERRURIER
REPARATIONS
GENERALES
E. TELLIER
1268 Dorchester Est, ST-DENISSYNDIC AUTORISE
ALEX. DESMARTEAU,
Réglements effectués entre ordonnances et
92, rue Notre-Dame Est

COMMERCE ET FINANCE

ASSURANCES ET PUBLICITE

Des cours libres qui seront inaugurés à l'École des Hautes Etudes Commerciales — Une mise au point qui s'impose — Un appel à nos compagnies d'assurance.

L'École des Hautes Etudes commerciales a annoncé au milieu du mois de décembre l'inauguration de deux nouveaux cours libres qui seront donnés le soir à partir du 15 janvier. Nous profitons de l'inter-réception de notre enquête économique pour en parler plus longuement.

L'un de ces cours portera sur les assurances et sera professé par M. François Veinier, l'autre portera sur la publicité et sera professé par M. Léon Lorrain. Les deux titulaires ont une réputation acquise dans le monde universitaire. Rappelons que M. Lorrain, ancien journaliste, après avoir fait un stage de plusieurs années au secrétariat de la Chambre de commerce, est maintenant chef de la publicité à la Banque d'Hocheville, que M. Veinier est licencié de l'École des Hautes Etudes commerciales et diplômé de l'École Libre des Sciences Sociales et Politiques, de Paris. L'un et l'autre sont donc amplement qualifiés pour occuper les nouvelles chaires.

L'assurance et la publicité — le besoin crée l'organe — sont donc le développement et de l'organisation moderne des affaires. Quelle entreprise n'a-t-elle pas besoin d'un budget de publicité et de faire des réserves pour les assurances.

Nous ne voudrions pas soutenir que la publicité soit un bien en soi puisque nécessairement elle contribue à hausser les prix; mais étant donné l'état actuel des choses, ni le producteur ni le marchand ne peuvent s'en passer. Elle est devenue indispensable à cette époque de la machine qu'assistent toutes les productions qui multiplient à l'infini une production de plus en plus variée. La concurrence force le producteur et le marchand intermédiaire à chasser les louanges de la marchandise qu'ils offrent, à la faire précéder et à la faire accompagner par de la "littérature" ad hoc. Le placier beau parleur ne suffit plus à la besogne. Il faut recourir à la publicité sous les cent formes qu'elle revêt.

De même l'assurance est devenue une nécessité absolue pour le commerce et l'industrie: on assure un navire et sa cargaison contre tous les dangers de la mer et d'un long voyage; un industriel assure le personnel de son usine contre les accidents; l'agriculteur se met partiellement à l'abri des dommages par la grêle ou les sauterelles. Dans le cas particulier de chaque individu, l'assurance intervient de combiner de façon? On conseille à l'adoption d'une police de \$1,000 (chiffre énorme pour l'intérêt), payable en vingt versements. Si l'adolescent accepte le conseil, tout le monde dit qu'il est sage. Le propriétaire d'une Ford s'assure contre le vol (pourquoi pas?) et même contre les accidents. On s'assure contre la maladie, contre le chômage et contre bien d'autres choses encore. L'épave seule n'est-elle pas souvent insuffisante pour garantir contre certains risques? L'assurance intervient aussitôt. Il n'y a pas tant d'années l'assurance faisait peur. Aujourd'hui on l'admet universellement. La civilisation en a besoin pour sa tranquillité.

Deux métiers de deux professions sont nés de ces besoins nouveaux, métiers de spécialistes. L'agent d'assurance n'est plus comme autrefois considéré comme un bohème et peut-être même un parasite. On admet la nécessité du papier qu'il vend, mais de plus en plus on exige de lui, et à bon droit, des qualités véritables. Il doit mériter par sa compétence la confiance qu'on lui accorde.

Le chef de publicité est un autre spécialiste dont le rôle n'est pas sans importance. Il a sa place dans toutes les administrations: dans les grandes et les petites; il collabore au travail de direction. Il doit être dans les secrets d'une entreprise si l'on veut qu'il ne commette pas d'impair en en parlant. Le "publiciste" (l'Académie de la bien reconnaître ce sens nouveau) et l'agent d'assurance occupent donc dans la vie économique de notre époque des postes d'importance qui requièrent nécessairement une formation, une formation que nous ne saurions nous dispenser de souligner.

Depuis sa fondation en 1910, l'École des Hautes Etudes commerciales a inscrit des cours de publicité et d'assurances à son programme régulier. On juge à propos d'instituer des cours supplémentaires pour le bénéfice de tous ceux que ces questions intéressent et, donnés le soir, ils seront d'accès facile. Ils s'adressent naturellement à ceux qui font toute spéciale à ceux qui ont déjà de l'un ou de l'autre métier, quoique le public en général y soit invité. Espérons que les intéressés s'empresseront de profiter de l'avantage qui leur est offert.

Un peu plus tard, à la fin de janvier, l'Université McGill inaugurerait des cours d'assurances. La presse anglaise en parle abondamment et les compagnies d'assurances anglaises font de la propagande auprès de leurs personnels pour recruter des élèves. Ne conviendrait-il pas que les quelques compagnies d'assurance canadiennes-françaises fassent pareillement de la propagande pour les cours de l'École des Hautes Etudes commerciales?

Trop souvent nous admirons ce qui se fait chez nos compatriotes d'autre race, tout en ignorant, sans excuse valable, ce qui se fait d'autre bien chez nous. Nous avons relevé dans cette page l'erreur de certains admirateurs de McGill, dont M. T.-B. Macaulay, président de la Sun Life, qui avait dit que McGill était la première université canadienne à inaugurer des cours d'assurances. Comme question de fait, l'École des Hautes Etudes commerciales en donne depuis trois ans

et ses cours libres précèdent de quelques semaines ceux de McGill. Il ne s'agit pas ici d'établir un comparatif des deux institutions, mais il est des mises au point qui s'imposent. Juste au moment où l'École des Hautes Etudes commerciales va inaugurer ses nouveaux cours d'assurances, canadiens-français — il en est probablement quelques-uns à la Sun Life — soient sous l'impression qu'ils doivent aller à McGill pour trouver l'enseignement qu'il leur faut.

Emile BENOIST.

P.S. — Nous détachons d'un prospectus qui vient de paraître l'École des Hautes Etudes commerciales, les renseignements suivants sur les nouveaux cours:

RENSEIGNEMENTS GENERAUX
Les cours libres, sur les assurances et la publicité, donnés le soir, une fois par semaine, sont ouverts à tous ceux que la question intéresse. Aucun certificat d'admission n'est requis.

Ces cours s'adressent spécialement aux employés de nos grandes compagnies d'assurances, aux courtiers d'assurances, aux propriétaires de nos maisons de commerce, aux employés chargés du service des ventes dans nos industries, aux employés de commerce et à toutes les personnes désireuses de s'instruire.

Ces cours se donneront le mardi soir: assurances, de 7 h. 30 à 8 h. 30; publicité, de 8 h. 30 à 9 h. 30. Le droit d'inscription est de \$10 par matière, pour le cours complet. On peut s'inscrire immédiatement au bureau du directeur de l'école, (399, avenue Viger).

PROGRAMME
Assurances (20 leçons)
Notions générales et définitions.
— Nature du contrat d'assurance.
— Garanties et représentations.
— Garantie de nullité.
Compagnies d'assurances à primes fixes, à cotisations. — Organisation d'une compagnie d'assurances, division en départements.
— Des directeurs et de leurs responsabilités. — Services des agences. Des différents genres d'assurances. Assurances sur la vie. — Des différentes institutions d'assurances sur la vie. — Etude de la police. — Conditions dans lesquelles une note est émise. — Principaux systèmes d'assurances sur la vie. — Assurances dites avec profits et sans profits. — Rente viagère, immédiate, différée, temporaire. — Service de l'actuariat. — Statistiques, tables de mortalité. — Prime unique. — Prime annuelle.

Assurances contre l'incendie. — Classe des risques selon la construction, selon l'occupation. — Conditions statutaires des polices. — Clause de co-assurance, clause de 80-90, de distribution, police flottante. — Permis spéciaux nécessaires. — Tarif spécifique, tarif général.

Assurances contre les accidents et autres risques. — Simple, collective, responsabilité patronale. — Assurance maladie. — Assurances contre les bris de glaces, contre le vol, contre la perte des animaux. — Les mutuelles agricoles. — Garanties. — Cautionnements. — Assurances maritimes. — Etude comparée de quelques polices. — Règlements d'arbitrage. — Composition des séries en cas d'avarie particulière. — Manière de procéder en cas d'avarie particulière sur marchandises. — Détermination de la perte. — Des dépassements. — Les règles d'York et d'Anvers.

PUBLICITE (15 leçons)

(1) Historique. — Nécessité et importance de la publicité. — La publicité commerciale. — La publicité industrielle. — Les principaux moyens de publicité. — Leurs avantages et leurs inconvénients. — Les journaux et les revues. — Tirage et circulation. — Les catalogues et les prospectus. — L'affiche et ses caractères. — La publicité lumineuse. — Examen de quelques autres moyens de publicité. — Psychologie de la publicité.

(2) Considérations sur l'organisation d'un service de publicité. — Qualités du publiciste. — Budget de publicité. — Difficultés d'organisation d'une publicité bien appropriée. — Les contrats de publicité. — Rédaction et composition de l'annonce. — Contrôle de l'exécution de la publicité. — Clés et marques.

(3). Les dessins, les modèles et les marques de fabrique. — Leur importance au point de vue publicitaire.

(4). La publicité par les expositions et les foires. — Annales. — Livres d'adresses. — Répertoires industriels, etc.

(5). Problèmes pratiques de publicité concernant les principales entreprises commerciales du Canada.

maison: A. Lalonde, 160 est, rue St-Paul.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:
FARINE-TYPE
Royal Household..... \$6.10
Glenora..... \$5.60
Spécial..... \$5.40
Manitoba..... \$4.60
Forest King..... \$5.10
Son, Man., au wagon, tonne \$27.25

CEREALES ET FOURRAGES
La maison Quintal et Lynch co-
te, prix vendant à Montréal:
BLE
No 1, Northern..... \$1.16
No 2, Northern..... \$1.13

AVOINE
No 3, Canada Ouest..... 49% à 50%
No 2, Canada Ouest..... 51% à 52%
No 1, d'alimentation..... 48 à 49%
No 2, d'alimentation..... 45 à 46%
Mais jaune no 2..... 90%
Blé à volaille, qualité moyenne par 100 livres..... \$2.00

FOURRAGE
Nous cotons, prix vendant à Montréal:
Mill no 1..... \$13 à \$14
Mill no 2..... \$12 à \$13
Mill no 3..... \$10 à \$11

OEUF
Oeufs Chantrelle..... 70%
Oeufs de poulette..... 58%
Oeufs d'autonne..... 50%
Extra frais..... 40%
Premiers..... 35%
Seconds..... 30%

BEURRE
Beurre de conserve..... 42%
Crémier et choix no 1..... 41%
Crémier et choix no 2..... 40%
En bloc d'une livre:
Crémier et choix no 1..... 42%
Crémier et choix no 2..... 41%

FROMAGE
Fromage d'Oka, la livre..... 38%
Fort, au morceau..... 31%
A la meule..... 30%
Doux, au morceau..... 22%
A la meule..... 21%

SAINDOUX
En tinette..... 17%
Enseau..... 17 1/2%

FEVES ET POIS
Fèves blanches, le minot..... \$3.60
Pois, le minot..... \$3.00

SUCRE D'ERABLE
Brun enseau de 60 livres, la livre..... 10%
Brun,seau de 5 lbs, la lb..... 11%
Blanc,seau de 5 lbs, la lb..... 13%
Bocal de 2 lbs 1-2, la lb..... 14%

POMMES DE TERRE
Le marché est ferme au détail, de \$1.15 à \$1.25 les 80 livres; au wagon, \$1.05 à \$1.15 les 90 livres.

VOLAILLES
Dindes frais..... 35 et 38%
Poulets:
3 à 3 1/2 lbs..... 28%
4 à 4 1/2 lbs..... 32%
5 livres et plus..... 34%
Poules:
3 à 3 1/2 livres..... 23%
4 à 4 1/2 lbs..... 26%
5 livres et plus..... 30%
Poulets du printemps:
La paire..... \$1.50 et \$1.75
Oies du printemps..... 23%
Canards du lac de Brome:
la livre..... 38%
Canards ordinaires, la lb..... 30%
Pigeonneaux..... 75% et 81%
Pigeons, la paire..... 40%

Cochon de lait, la lb..... 30%
Faisan anglais, chacun \$2.50 et \$3.
Perdrix anglaises, la paire..... \$2.25
Perdrix, Sud-Américain, paire \$2.
La maison Poulin offre des oeufs aux prix suivants: Premiers, 45%; extras, 55%; et spéciaux, 75%; la douz. Le sirop d'érable nouveau se vend \$1.75 par bidon de 8 livres. Le beurre Regal, en bloc d'une livre, au détail, 45%.

Beurre de cuisine..... 38%
Beurre doux..... 47%
Ce sont là, les prix du détail.

VIANDES
Rosbif:
Sirloin..... la livre 42%
Tenderloin..... la livre 29%
Epaule..... la livre 15%
Côte..... la livre 35%
Steak:
Ronde..... la livre 25%
Sirloin..... la livre 34%
Flanc..... la livre 26%
Côtelettes..... 33%
Pointe du sirloin..... 70 et 90%
Porterhouse..... 45%
Hamburger..... 25%
Veau:
Devant..... la livre 12%
Fesse (entière)..... la livre 30%
Routrono..... 36%
Bout du jarret..... 30%
Longe..... 30%
Côtelette..... 32%
Tranche dans la fesse..... 48%
Rack..... 14%
Riz..... 85%
Jarret..... 12%
Epaule..... 15%
Cervelle, chacune..... 2 pour 25%
Agneau du printemps:
Derrière..... 35%
Devant..... 20%
Côte entier..... 27%
Longe..... 37%
Fesse..... 35%
Côtelettes..... 45%
Rognons..... 15%

DIVERS
Langue, la lb..... 34%
Filet de boeuf frais..... 90%
Filet de boeuf gelé..... 70%
Pâté..... 12%
Porc:
Filet..... 55%
Longe..... 28%
Epaule..... 20%
Lard salé..... 25%
Lard gras..... 25%
Côtelettes..... 30%
Tête..... 7%
Jambon, 10 à 13 livres..... 28%
Jambon entier..... 28%
Jambon Pique-nique..... 20%

Pois:
Demi jambon, jarret..... 30%
Boul rond..... 28%
Jambon "Cottage Roll"..... 34%
Jambon en tranches..... 40%
Bacon tranché..... 43%

LE MARCHE DU POISSON

Doré gelé..... 13%
Morue fraîche..... 9%
Brochets ronds, gelé..... 9 et 10%
Haddock fumé..... 12%
Filet de haddock frais..... 15%
Saumon Colombie gelé, rouge..... 21%
Pala..... 12%
Crevettes..... 45%
Homards vivants..... 80%
Perchaudes..... 13%
Barbottes..... 14%
Piletan gelé..... 24%
Pilet..... 10%
Truite des lacs..... 18%
Thon..... 20%
Poisson blanc..... 18%
Mureaux..... 14%
Hareng..... 7%
Eperlan..... 23%

LES HUITRES
Huitres, le gallon..... \$2.75
Huitres Malpeques, le baril..... \$15

FRUITS
Oranges Sunkist, toutes grosses, la caisse..... \$4.75
Oranges du Mexique, csse..... \$3.25
Langerines, 1-2 boîte..... \$2.75
Citrons de Messine, csse..... \$4.00
Citrons de Californie..... \$4 et \$4.25
la caisse..... \$4 et \$4.25
Bananes, le régime..... \$5.50 à \$6.00
Raisin Emperor de Californie:
En tonneau, environ 32 livres \$5.50
Raisin Almeria, le baril, de \$9 à \$11
Figues nouvelles, la livre..... 20 à 33%
Dattes nouvelles, boîtes de 70 livres, la livre..... 9%
Noix..... 15% à 45%
Poires de Californie, csse..... \$5.00
Pamplemousse Floride, csse..... \$5.50
Atocas, 50 livres..... \$6.25

POMMES
Au baril:
McIntosh, no 1..... \$12.00
McIntosh, no 2..... \$8.50
Greenings, no 1..... \$6.50
Greenings, no 2..... \$6.00
Baldwin, no 1..... \$6.50
Baldwin, no 2..... \$5.50
Kings, no 1..... \$6.00
Kings, no 2..... \$5.50
Spy No 1..... \$8.00
Spy No 2..... \$7.50

A la boîte:
Rouges, McIntosh, fantasia..... \$3.50
Rome Beauty..... \$3.25
Winter Bananas..... \$2.75
Jonathan..... \$2.25

LEGUMES
Oignons espagnols, la caisse..... \$5.00
Oignons rouges, 100 livres..... \$4.00
Laitue Iceberg, la caisse..... \$6.00
Patates sucrées, le panier..... \$4.25
Céleri:
De Californie, 5 douz. 1/2 et 6 douz., la caisse..... \$7.75
Canadien, environ 5 douz..... \$4.00
Choux-fleurs, une douz..... \$3.00
Laitue de Floride, 3 douz..... \$3.25

DECORATIONS DE NOEL
Verdure, 125 verges..... \$2.00
Couronne de Gui, 1 douz..... \$2.75

DIVERS
Laitue Iceberg, la bte..... \$6.00
Patates sucrées, le panier..... \$4.25
Oignons rouges, 100 livres..... \$4.00
Oignons espagnols, la caisse..... \$5.00
Choux-fleurs, le panier..... \$3.00
Laitue de Floride, le colis..... \$3.25

M. MEREDITH ET LA BANQUE NATIONALE

LE PRESIDENT DE LA BANQUE DE MONTREAL DIT QU'IL APPROUVE SANS RESERVE CETTE FUSION.

On nous communique la déclaration suivante de sir Vincent Meredith, président de la Banque de Montréal, au sujet de l'absorption de la Banque Nationale par la Banque d'Hocheville.

"J'approuve sans réserve cet arrangement que je considère avoir été fait dans le but de protéger le crédit de la province et pour empêcher un malaise des affaires dont la conséquence aurait certainement été désavantageuse et qui aurait pu devenir sérieux.

"On savait bien depuis quelque temps que la Banque Nationale avait une partie considérable de ses fonds immobilisés dans une entreprise manufacturière, dont il était impossible de disposer dans le moment, et qu'il n'y avait aucune perspective pour qu'elle pût être soustraite de ce fardeau. En ces temps de malaise économique et de rumeurs de faillite, ce n'était qu'une question de temps pour que le crédit de la Banque eût à souffrir et il en serait résulté un désastre pour les intérêts bancaires canadiens-français de la province de Québec, le nombre de ses déposants se chiffrait, me dit-on, à beaucoup plus de deux cent mille; d'aurait été une calamité non seulement pour les déposants mais pour les actionnaires et pour tous ceux qui faisaient des affaires avec la Banque Nationale si elle avait été obligée de fermer ses portes.

"L'arrangement pour l'absorption de la Banque est louable à tous points de vue. Je ne crois pas que l'on puisse avoir justice s'opposer à l'action du gouvernement. C'est en vérité une nouvelle façon de procéder, établissant un précédent auquel, nous l'espérons, on n'aura pas besoin de recourir à l'avenir; mais toutes les circonstances doivent être pesées en faisant des commentaires et comme j'en ai déjà fait la remarque, il en vaut la peine de parler à l'affaiblissement du crédit de la province. Ce n'est pas tant le fait que le gouvernement prête son concours que la façon dont il est prêt qui soit une novation, et dans le cas présent le risque est infinitésimal quand par ailleurs la garantie est entièrement adéquate. "Avec la diminution qui peut être opérée dans les frais généraux et fortifiées, comme les banques fusionnées le seront, par une augmentation dans leur actif de \$15,000,000 d'obligations de la province de Québec, leur position sera solide. Les obligations, comme je le comprends, resteront probablement dans leur trésor, et dans ce cas l'intérêt qu'elles portent ne deviendra pas un passif à être rencontré par la Banque.

"En définitive, je crois que le gouvernement a vu de loin en agissant comme il l'a fait. Il a la satisfaction de savoir qu'il est empêché de ce qui aurait pu être une catastrophe pour un très grand nombre de nos gens et il a maintenu la forte position économique de la province de Québec."

En Italie
Rome, 5. (S.P.A.) — Un communiqué officiel se lit comme suit: "Depuis décembre dernier, le premier ministre a pris des décisions irréversibles concernant la situation politique. Elles seront publiées au cours de janvier."

L'activité politique est, son comble. Les journaux sont remplis de conjectures au sujet de l'allégement politique.

VIENT DE PARAITRE:
Coups de Scalpel

poésies par le docteur JEAN-B. GAGNON.
En vente au Devoir et dans les principales librairies ainsi que chez l'auteur, 8, rue Cherrier, Montréal. Prix, 1.00; frais de port, 10 sous en sus.

Le 6 1/2% REGENT KNITTING

Ces \$600,000 d'obligations sont gagées sur des biens d'une valeur de \$1,300,000, faisant partie d'un actif total de \$2,500,000.

Fondée en 1913 par MM. de Tonnancourt, Lemieux et Marcoux avec un capital versé de \$25,000, la compagnie emploie aujourd'hui à Montréal et à St-Jérôme (Terrebonne) plus de 600 ouvriers.

La moyenne des bénéfices annuels, tous intérêts payés, a dépassé depuis cinq ans \$80,000 par année. — L'intérêt annuel du nouvel emprunt sera de \$39,000 seulement.

Tous renseignements supplémentaires sur demande.

Versailles Vidraire Boitails
MONTREAL TROIS-RIVIERES QUEBEC
BUREAU-CHIEF
1mm Versailles, MONTREAL Tél: M. 7080

ACTIONS & OBLIGATIONS
GEOFFRION & CIE
MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL
101 RUE NOTRE-DAME, O. MONTREAL

L'IMMEUBLE A MONTREAL

Le premier rapport de l'année, par la maison Ernest Pitt et Cie, courtiers en immeubles de cette ville, est très satisfaisant, considérant la période des fêtes de Noël et du nouvel An, avec un chiffre d'affaires pour le mois de décembre dernier de \$6,527,120 contre \$6,159,427 pour novembre.

Les ventes d'immeubles pour la semaine finissant jeudi, partie de l'année dernière et de la nouvelle année, furent de \$857,571, résultat bien satisfaisant pour une fin d'année. De ce dernier montant, \$127,721 furent réalisés sur la vente de terrains vendus.

Les meilleurs prix pour terrains vagues obtenus furent les suivants: (Ahuntsic-Bordeaux) rue Lajeunesse et Blvd Crémazie, \$1,40; Blvd Gouin, 14; rue St-Denis, 62; Blvd St-Laurent, 25; (Hocheville) rue Ontario, \$1.45; (Laurier) avenue Casgrain, \$1; (Mercier) rue Adam, 90; (Mont-Royal) avenue Maplewood, 60; (N.D.G.) avenue Walkley, 25; avenue Harvard, 55; (Oudremont) avenue Dunlop, 41; avenue D'Avary, \$1; avenue Champagne, \$1.12; avenue Laviolette, 60; avenues Hartland et Van Horne, 45; (Rosemont) 20e avenue, 30; (St-Edouard) rue St-Denis, 62; \$1 et 92; (Verdun) rue de l'Église, 50; rue Desmarchaux, 21; (Westmount) Edgell, \$1.24.

Les principales ventes de la semaine furent les suivantes: 214-216 Regent, N.D.G., à \$75,000, et 1220 avenue du Mont Royal est, au prix de \$65,000.

Les ventes de propriétés, par quartiers, s'alignent comme suit: Ahuntsic-Bordeaux, \$52,500; De Lorimier, \$124,050; Hocheville, \$36,800; Laurier, \$27,500; Laval-de-Montreal, \$3,200; Maisonneuve, \$78,500; Mercier, \$12,200; Mont-Royal-Ouest, \$7,000; N.D.G., \$114,000; Rosemont, \$47,250; St-Ann, \$4,800; St-Antoine, \$8,600; St-Denis, \$5,600; St-Gabriel, \$6,650; St-Georges, \$8,100; St-Henri, \$23,550; Saint-Jean-Baptiste, \$11,150; St-Jacques, \$33,000; St-Louis, \$40,900; St-Marie, \$25,000; St-Paul, \$14,500; Verdun, \$9,000; Westmount, \$20,500.

Propriétés..... \$729,850
Terrains..... \$127,721
Total..... \$857,571

Les faillites
Pour la semaine terminée, l'agence Dun rapporte huit faillites dans le district de Montréal avec un passif total de \$477,000 au lieu de 16 faillites avec un passif total de \$224,000 pour la semaine précédente.

En Italie
Rome, 5. (S.P.A.) — Un communiqué officiel se lit comme suit: "Depuis décembre dernier, le premier ministre a pris des décisions irréversibles concernant la situation politique. Elles seront publiées au cours de janvier."

L'activité politique est, son comble. Les journaux sont remplis de conjectures au sujet de l'allégement politique.

VIENT DE PARAITRE:
Coups de Scalpel

poésies par le docteur JEAN-B. GAGNON.
En vente au Devoir et dans les principales librairies ainsi que chez l'auteur, 8, rue Cherrier, Montréal. Prix, 1.00; frais de port, 10 sous en sus.



La bonne méthode de placement

POUR avoir meilleur revenu — facilités de réalisation — chances de gain — et plus grande surface de garantie — il faut, à l'exemple des capitalistes et grandes institutions, admettre les valeurs sérieuses de toutes catégories; juger au mérite; se baser sur le principe des moyennes. Faire l'essai de cette méthode, c'est être convaincu.

Cette liste offre tous les éléments qu'il faut pour répondre aux exigences des plus divers.

PROVINCE DE QUEBEC
obligations 5 1/2% 1936.

PROVINCE D'ONTARIO
obligations 5% 1948.

MONTREAL-COM. METRO.
obligations 6% 1926.

MONTREAL-ECOLE
obligations 5% 1943.

CITE DE SAINT-JEAN
obligations 5 1/2% 1933.

VILLE DE CHICOUTIMI
obligations 6 1/2% 1924-33.

VILLE DE POINTE CLAIRE
obligations 5 1/2% 1942-47.

BELGO-CANADIAN PAPER
actions privilégiées 7%.

WAYGAMACK PULP & PAPER
obligations 6% 1951.

INTERNATIONAL MILLING
actions privilégiées 7%.

MONTREAL PUBLIC SERVICE
obligations 6 1/2% 1924.

MONTREAL PUBLIC SERVICE
obligations 5% 1942.

QUEBEC POWER COMPANY
obligations 6% 1938.

MANITOBA POWER COMPANY
obligations 7% 1941.

Permet aussi d'obtenir 6% ou mieux de revenu moyen, sur valeurs de tout premier ordre.

Tous détails sur demande. — Ecrire, téléphoner ou se présenter à nos bureaux.

RENÉ-T. LECLERC

Incorporée

MONTREAL 100, rue Saint-Jacques **QUEBEC** 74, rue Saint-Pierre
(Maison fondée en 1901)

Assurance Automobiles

La Prévoyance assure votre automobile contre la perte ou les dommages occasionnés par l'Incendie, l'Explosion, les Accidents, le Vol, etc. Elle vous offre une police simple, libérale et économique.

DEMANDEZ NOS TAUX

LA PREVOYANCE

185 rue St-Jacques, Montréal.
Tél: Main 4310-11-12-13.
J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

Service de Librairie du "DEVOIR"

Les lecteurs du Devoir trouveront les ouvrages suivants au service de librairie du Devoir:

Fêtes du IIIe centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, par l'abbé A. Couillard Després.....	\$1.50
Observations sur l'Acadie Française, par l'abbé A. Couillard Després.....	.75
Vie du Père Labadie, O.M.I. (rélié).....	2.00
Débuts d'un missionnaire, par le R. P. Bonaventure Pélouquin.....	.75
Almanach de la langue française 1924.....	.25
Plus qu'elle-même (roman), par Luc Béard et J.-A. Foisy.....	.90
Au pays de l'Érable, concours Société St-Jean-Baptiste.....	.90
Chez nos ancêtres, par l'abbé Lionel Groulx.....	1.25
Nos Voyageurs, par le R. P. E. Lecompte Giguère.....	.90
Lendemain de conquête, par l'abbé Lionel Groulx.....	.90
Silhouettes paroissiales, par le R. P. Louis Lalonde.....	.75



A RECITER

Prière aux Rois Mages

Intercédez pour nous, Mages, saints astronomes,
Dont les regards ont su discerner la splendeur
De l'étoile invisible aux yeux des autres hommes!

Etant, quoique savants, doux et simples de cœur.
Vous n'avez pas cherché dans la science humaine
Des raisons de nier l'astre révélateur;

Car, soumis au prodige, et tenant pour certaine
La route dont le clair message vous instruit,
Sans tarder, franchissant et les monts et les plaines,

Et les sables sans ombres, et les déserts sans puits,
Pour trouver le Berceau qu'une humble étoile cèle,
Vous avez cheminé pendant des jours, des nuits...

Même quand s'éclipsa la clarté sur laquelle
Vos dromadaires attachaient leurs grands yeux,
Vous n'avez point douté de la bonne nouvelle.

Mais votre espoir tenace a su vaincre les cieux
Et contraindre leur ombre à vous rendre le signe
Qui devait vous conduire à l'Enfant merveilleux.

O rois mystérieux, qui fûtes jugés dignes
De voir au firmament luire un astre d'amour,
Nous implorons de vous une faveur insigne:

Donnez-nous d'imiter votre foi sans détour;
Délivrez notre esprit de l'orgueil et du doute
Qu'enfante le savoir des faux mages du jour!

Surtout, quand, voyageurs incertains de la route,
Nous sondons l'infini d'un regard anxieux,
Et cherchons dans le ciel quelqu'un qui nous écoute,

Faites-nous entrevoir la présence de Dieu
Derrière cet amas d'impassibles lumières;
Donnez-nous de sentir que sa grandeur s'émuit

Au murmure lointain qu'exhalent nos prières!

Louis MERCIER.

(Annales de saint Joseph)

CAUSERIE
DE LA TANTE

Nous allons, si vous le voulez
bien, chers neveux et nièces, conti-
nuer la causerie de samedi dernier,
en vous citant quelques extraits des
lettres d'une nièce des premiers
jours "Fleurlette", devenue main-
tenant institutrice dans une école de
campagne, et qui, en dépit de sa
tourde tâche—tâche bien méritante
et bien belle cependant—n'a pas
poulu délaissé le "Coin", et y a
demeuré, au contraire, fidèlement at-
tachée de cœur et de souvenir. Et
vous intéressera, vous surtout, chers
neveux, qui vous destinez à la
noble mission de l'enseignement, de
lire ces quelques détails sur l'em-
ploi des heures dans nos "petites
écoles".

"S.X... 25 nov. 1923
J'aime beaucoup l'enseigne-
ment, je suis toujours remplie du
desir de faire avancer mes élèves,
je les fais travailler beaucoup; il
faut qu'ils reprennent le temps per-
du; je les punis rarement; Mère
Sainte-A... dit que c'est mieux; je
le constate, mais il faut être sévère
parfois, tout en employant la dou-
ceur et la persuasion, parce qu'il y
a des enfants difficiles, parmi les
garçons! Un mot de l'emploi de
mon temps: Je prépare ma classe
de 3h. 30 à 5 heures. Le matin, je
continue quand je n'ai pas fini. L'après-
midi, je donne une demi-heure
de catéchisme, ensuite c'est la ré-
citation des leçons et la lecture. M.
l'inspecteur demande beaucoup
d'explications, il faut expliquer
presque tous les mots. Après la ré-
citation, c'est l'arithmétique pour
les petits, la dictée pour les autres,
entre les explications à donner à
chaque division durant que chacun
travaille. L'après-midi, l'écriture, de
1 h. 30, l'arithmétique, pour la 3e
année; ensuite que j'en ai le temps,
je m'occupe des plus jeunes: les co-
pient leur leçon de catéchisme pen-
dant ce temps-là, après la récréa-
tion, récitation des leçons; quand
j'ai une image ou un tableau repré-
sentant ce que je leur enseigne, je
le leur montre. Ils aiment cela, et
font de belles réflexions. J'aimé
aussi les petits qui, les autres, ils
sont toujours plus obéissants et plus
attentifs. J'ai une médaille d'hon-
neur, et un insigne pour les gar-
çons; c'est à qui fera le mieux son
devoir pour l'année. Je les aime vrai-
ment mes élèves, quoiqu'ils me fas-
sent passer de rudes moments quel-
quefois. Il y a des matins où il me
semble qu'il n'y a pas moyen de
faire la classe; mais un "Sous-ven-
eur" me donne du courage et ça
va bien toute la journée".

2 décembre 1923
Je conserve les articles de
"Tante Annette" et me sers des
"Tableaux d'histoire du Canada"—
prix des concours d'autrefois—
pour enseigner. Mes élèves aiment
bien cela, même que le "Cate-
chisme en images" et "L'Ancestral"
et le "Nouveau Testament". Au pro-
chain concours du Devoir, je ferai
concourir quelques-uns de mes élè-
ves, voulez-vous? — Si, je le veux,
et souhaite que les élèves soient
aussi heureux que leur petite insti-
tutrice qui, jadis, gagna de beaux
prix.
... Que j'ai trouvé cela magni-
fique à mon lever de voir la terre
toute blanche, et les sapins, tout
pres, courbant leurs rameaux sous
le fardeau neigeux. J'aime beau-
coup la neige, cela fait penser à
Noël. Quand j'étais petite, j'atten-
dais avec impatience cette belle
fête. Maintenant aussi, mais avec
moins d'empressement. Je vais dres-
ser une crèche de Noël dans ma
classe; les élèves aiment tout ce qui
embellit leur classe.
FLEURETTE.

cousine? Cela donne envie d'y aller
faire une visite. Mais c'est bien loin
qu'elle exerce son dévouement au-
près des tout petits, notre gentille
Fleurlette. Il faut donc se contenter
de lui souhaiter entier succès, lui
demandant de raconter encore pour
le "Coin" ses impressions, ses joies,
ses petits ennuis même. Elle inté-
ressera toujours les neveux et nié-
ces et

"TANTE ANNETTE".

A TRAVERS
LE CONCOURS

1er PRIX
(Lettre de Robert Cavellier, sieur de
La Salle, écrite, au début de jan-
vier 1683, à Jean V. de la Perrière,
maréchal de France.)

Du pays des Illinois au fort de
Crévecoeur, janvier 1683.
Mon cher et vieil ami,
Pendant la succession des jours
de fête, au pays de chez nous, as-tu
franchi, par la pensée, l'immense
mer, pour l'imaginer la Noël de ton
pauvre ami, exilé volontairement
dans un pays sauvage, en quête de
fortune et de... gloire? Ton cœur
ne t'a-t-il pas dit mes ennuis, mes
souffrances, mes sombres décou-
ragement depuis les cinq der-
nières années... Tu me l'as rap-
pelé souvent, pendant ma courte ap-
parition en France en 1677, au
cours de nos affectueuses conver-
sations, que ma soif d'aventures
serait abrégée par une intermi-
nable série de malheurs. Tu avais
raison. Me blâmes-tu, vieil ami,
d'avoir refusé tes conseils? Plains-
moi plutôt, et laisse s'épancher en
toi, amertume qui me tenaille.
Mes hommes me craignent et ne
m'aiment pas; c'est la juste ré-
compense de mon tempérament au-
toritaire et de mon égoïsme pro-
fond; mon cœur ne s'ouvre pas à
eux, tu le comprends et j'ai besoin
d'affection.

Tu te rappelles, mon vieil ami,
mes projets de 1677: mon ardent
desir de découvrir un passage au
Japon et à la mer de Chine par
le nord ou l'ouest du Canada; ma
ferme volonté de poursuivre l'ex-
pédition du sieur de Jolliet et de
descendre le Mississippi jusqu'à son
embouchure. J'ai dû abandonner le
premier, mais j'ai accompli le se-
cond. C'est pour atteindre la for-
tune et la gloire que j'ai entrepris
ce formidable voyage. J'ai lutté,
mon ami, j'ai souffert... Et la
fortune m'a glissé des mains, mes
crâneries m'accablent; la gloire ne
me dit plus rien depuis que j'ai
échoué. Chercher la gloire est une
folie, de la Perrière, crois-moi.

J'ai réussi: au prix de quels
sacrifices, tu ne le sauras jamais,
même si je retourne en France, je
serai impuissant à les énumérer
tant ils se sont succédé avec une
rapidité désespérante. J'ai traversé
des impasses terribles, les hom-
mes m'ont trahi, mes compagnons
m'ont lâché; la mauvaise fortune
s'est dressée contre moi et m'a
écrasé; la nature elle-même s'est
acharnée à multiplier les obstacles
sur ma route; j'ai même douté de
la Providence: hélas! les limites
de mes forces semblaient atteintes.
Ce fort, où je suis, je l'ai baptisé
Crévecoeur; il est comme un té-
moin de mes souffrances et un mo-
nument élevé sur mes illusions pas-
sées.

Mes bateaux, je les ai perdus, bri-
sés par la tempête, ou détruits par
la rage des sauvages ennemis; mes
forts, on les a pillés; les gardiens
de mes pelleteries les ont vendues
à leur profit et ont fui; mon in-
fluence a été rendue suspecte au-
près du gouverneur... La maladie
même a achevé de brûler les éner-
gies que m'avait laissées l'ingrati-
tude des hommes. Tu vois, mon
cher ami, que j'ai besoin d'amitié:
je serai soulagé de l'avoir dit ces
épreuves.

Je veux retourner en France,
puiser dans le cœur de mes amis,
de Colbert, de Talon, de toi, un re-
gain de forces, et je reviendrai au
Nouveau-Monde, non pas à la con-
quête de la fortune: elle ne m'est
pas tant de sacrifices; non pas à la
recherche de la gloire: elle n'est
pas, mais j'y reviendrai pour la
civilisation, pour la France et pour
Dieu.

Le Canada doit être une autre
France; il faut l'aimer comme la
mère-patrie. Si tu veux m'accom-
pagner, à ce moment-là, je te mè-
nerai par le golfe du Mexique, dans
le pays que je m'en vais offrir au
roi, dans la Louisiane, baptisée en
son honneur de son nom; je t'y
montrai une simple couronne,
grossièrement ornée de fleurs de
lys, avec l'inscription au couteau:
Louis de France, roi de France et
de Navarre, règne le 9 avril 1682.
C'est l'hommage de mon patriotisme
à mon pays. Cette terre je la
donne à la France, et je veux lui en
donner d'autres. Encore des pro-
jets, dis-tu?

Où, mais sache, La Perrière, que
le Nouveau-Monde a été trop long-
temps un pays inapprécié. Les élé-
ments n'y venaient qu'un lieu de
commerce qui leur fournissait leurs
fourrures; les commerçants, qu'un
centre d'échanges profitables; les
politiciens qu'un prolongement ter-
ritorial de la France. Il est plus
que cela: c'est un pays aussi beau
que la France, aussi riche, aussi
gracieux, et presque infini. Il nous
le faut tout entier pour y semer la
civilisation de chez nous, pour
échelonner le long de ses fleuves
général, des villages de chez nous,
pour y faire fleurir la langue de
chez nous.

Et si ce pays nous échappait,
mon cher ami, des siècles de re-
grets et d'efforts ne nous le ren-
draient pas, et ce serait un très
grand malheur.

N'ai-je pas raison d'abandonner
mes rêves de fortune et de gloire
pour leur substituer un patriotisme
de tous les instants et la seule
ambition de travailler pour ma pa-
trie et la religion de mes Pères.
Cette seule idée me console et me
réconforte.

Veux-tu me rendre un service?
Prépare-moi une bonne réception de
la part du ministre... Dis-lui
que je veux travailler, lutter en-
core, souffrir toujours et même mou-
rir pour assurer le triomphe du roi
dans la colonie... Dis-lui tout ce
que ton cœur te dira pour le ser-
vice de ton ami.

A bientôt La Perrière,
Je te serre la main
Cavallier de La Salle.
Fernande Bissonnette.

* * *

Québec, 25 mai 1649

Madame Pauline H., Paris

Chère amie,

Le prochain départ d'un vais-
seau pour la douce France me pro-
cure l'ineffable bonheur d'être à
toi toute la soirée. Chère Pauline,
es-ce concevable que notre der-
nière entrevue remonte à treize ans?
Combien de fois me suis-je surpris
à rêver de nos délicieuses tête-à-
tête d'autrefois.

Tendre amie, je suis sûr que tu
brûles du désir de connaître notre
état actuel. Le printemps que nous
venons de vivre a été fécond en ra-
vages, œuvres des barbares Iro-
quois; ces cannibales sont tombés
à l'improviste sur les bords St-
Louis et St-Joseph; le fort St-Louis
vit aussi tous ces habitants im-
pitoyablement massacrés; ces hordes
inhumaines, avides de pillage, ne
se sont retirées qu'après avoir ré-
duit le territoire des Hurons en une
immense solitude.

Les pères Daniel et Garnier suc-
combèrent dans ce carnage au mi-
lieu de leurs néophytes; les pères
de Brébeuf et Lalemant, réservés
pour le supplice, expirèrent dans
d'affreux tourments. Le père de
Brébeuf, arrivé en Nouvelle-Fran-
ce depuis 1634, avait baptisé un
grand nombre de Hurons; il était si
pieux, si dévoué, et si populaire!
La mort du père Lalemant n'est
pas moins regrettable; ce débütant
dans l'apostolat promettait une belle
carrière; son zèle était inlassable;
mais j'ai confiance: ces martyrs
prirent sûrement pour la conver-
sion de nos cruels ennemis et
pour le salut de la Nouvelle-Fran-
ce.

Ville-Marie, attaquée à plusieurs
reprises, dut sa conservation à la
bravoure de Charles Le Moyne et
de Lambert Closse, deux héros, je
l'assure. Québec a été épargné,
mais peut-être, en ce moment même,
les Peaux-Rouges complotent-ils
à le perdre, et il sont si nombreux!
Notre gouverneur, Monsieur d'Aille-
boust, qui connaît les dangers de
la colonie ne peut, faute de secours,
réprimer leur audace; il réserve
ses forces, en cas d'offensive; le fort
St-Louis est passablement bien dé-
fendu.

Tous les soirs, nous nous réunis-
sons dans le haut de la maison des
Cent-Associés qui sert d'église de-
puis l'incendie de Notre-Dame de
la Recouvrance; la prière suivie de
la bénédiction du Très-Saint-Sacre-
ment, se récite en commun; quel-
les ardentes supplications s'élèvent
vers le ciel! Les mères y viennent
avec leurs bébés; nous ne craignons
pas de laisser nos habitations pour
aller à l'office divin. Dieu peut-il
permettre que nos féroces enne-
mis pénètrent dans nos maisons
quand nous sommes dans sa de-
meure, les larmes aux yeux. Tu
vois, chère amie, quelle est notre
situation; le soir, mon mari met ses
armes à portée en cas de surprises
nocturnes, et quand il va aux
champs, il les apporte avec lui;
combien de colons ont été saisis
au travail! Une femme est toujours
dans l'inquiétude que son mari,
parti le matin, ne soit tué ou pris
et que jamais elle ne le revienne.
C'est la perspective n'est-elle pas ef-
froyable? Que deviendrais-je sans
mon Jean-Paul chéri, seul avec nos
deux anges Charlotte et Barbé?

Nos fillettes avec leurs traits mi-
nois, leurs grands yeux noirs, leurs
sourires irrésistibles, leurs paroles
naïves, leur tendresse expansive
parviennent un instant à nous faire
oublier nos angoisses. Quand mon
mari s'absente et qu'un imprévu
l'empêche d'être de retour à l'heu-
re fixée, il m'arrive de pleurer;
aussitôt, le me sens enlaidie par
quatre nettes brins et des voix d'en-
fants me murmurent à l'oreille, en-
tre deux baisers: "Maman chérie,
ne pleure pas; mère, nous allons
prier"; et elles commencent: "Bon
Jésus faites que notre papa chéri
ne rencontre pas de méchants sau-
vages et qu'il arrive tout de suite".
Invocation sublime dans sa sim-
plicité, qui a été exaucée dans le
passé et le sera toujours dans l'ave-
nir, l'espère. Ces chères miennes
ont déjà conscience des dangers
qui nous environnent. Elles parti-
gent le même lit et le plus doux mo-
ment de notre journée se passe au-
près d'elles quand, le soir, nous al-
lons, mon Jean-Paul et moi, com-
pter nos trésors une dernière
fois, et baisser leur front pur.

Si Dieu m'enlevait mon époux
bien-aimé, je resterais en Nou-
velle-France quand même; il y a tant
de bien à faire! En m'y dérobant,
je me priverais des mérites multi-
pliés sur notre rude chemin. Autant
que possible je seconde la Mère Ma-
rie de l'Incarnation et les Hospi-
talières, héroïques dans leur zèle; je
catéchise les petits sauvages; je leur
confectionne des habits; je visite
les familles, souvent en compagnie
de Madame de la Peltre qui est dé-
vouée, on ne peut plus. Quelques
maisonnettes sont si pauvres que,
par le plafond, on voit briller les
étoiles et à peine y peut-on tenir
une chandelle allumée à cause du
vent.

C'est avec raison que, là-bas, on
appelle la Nouvelle-France "pays
des croix".
Mon mari s'occupe beaucoup de
commerce; il est toujours chef de
la compagnie dite "des Habitants"
et il prend une part active au dé-
veloppement du trafic. Malheu-
reusement les désastres des fils de
Thérèse entravent ses beaux pro-
jets d'avenir. Ses fonctions exi-
gent des voyages fréquents à Ville-
Marie ou aux Trois-Rivières; je ne
vis pas pendant ces absences, lon-
gues quelquefois de seize à dix-huit
jours. Le père Druillière, avec le-
quel il est étroitement lié, l'appre-
cie beaucoup; en effet, mon ami
se dépense sans compter pour le
progrès de la colonie.

Que dire sur la nature? Elle est
dans toute sa splendeur printanière;
les prairies verdoyantes s'étendent
à perte de vue, les érables,
après avoir fourni une liqueur ex-
quise, nous charment par leur
feuillage; notre majestueux Saint-
Laurent roule des ondes limpides,
calmes, aux couleurs changeantes
et le soir, c'est une véritable jouis-
sance pour moi de suivre la mar-
che du soleil couchant, se mirant
dans cette vaste nappe d'eau.

Suis-je égoïste? Je l'ai toujours
parlé de moi pardonne, mon at-
tention de verser le trop-plein de mon
âme dans les choses qui me com-
patisent; je ne crains jamais de l'impor-
tuner par mes confidences.
Eeris-moi, parle-moi de tout ce
qui te concerne, de ton époux, de
tes chers enfants, des personnes
que j'ai connues autrefois, en un
mot de tout ce qui a un air fran-
çais. Si cela t'avais comme il fait
bon de recevoir des nouvelles des
siens, de sa patrie, quand on est
si loin!

Présente mes amitiés ainsi que
celles de Jean-Paul à ton mari; em-
brasse tes chérubins pour moi et
pour mes fillettes, car elles aiment
beaucoup la grande amie de ma-
man qui demeure loin, loin, et qui
a des enfants aussi.

Accepte les respectueux homma-
ges de Jean et mille tendresses de
Madeleine le Gardeur de Repenti-
gn-Godfrey.
(Jean-Paul Godfrey, véritable
époux de M. le Gardeur de R.)
"Rémémiscence"
Marie-Anne FAUVILLE,
Couvent des SS. NN. de Jésus et de
Marie, Longueuil.

L'UTILE ET
L'AGRÉABLE

REPONSES AUX QUESTIONS
1.—Escarpins, souliers de course,
souliers gymnastiques.
2.—Le jour de la Circoncision: le
premier janvier.
3.—A l'île d'Orléans.

Ont répondu aux dernières devin-
ettes: Madeleine Cadrin, St-Anselme;
Jeanne DeBlois, Québec; Guy
Rodier, Charlemagne; Estelle Du-
mont, Vaudreuil Station; Lucienne
Forest, Montréal; Anne-Marie De-
Blois, Joliette; Yvette Blouin, École
St-Victor, Montréal; Françoise Gu-
marche, École St-Victor, Montréal;
Rome Dufresne, Paul Brosseau,
Arthur L'Heureux, L'Acadie, Qué.;
"Annette des Laurentides", école
St-Gérard; Paul Laramée, Montréal.

PENSEE

Est-il juste d'oublier tous les
biens que nous ont faits ceux avec
qui nous vivons, pour une peine
que, bien souvent, ils n'ont pas vou-
lu nous faire?

Les Paillettes d'Or

CONSEILS

Sachez qu'en les frottant bien
avec de l'huile cambrée, vous pou-
vez enlever les taches blanches que
font les plats chauds sur la table de
la salle à manger.

(Suite à la quatrième page.)

Coupon bon jusqu'au
Samedi, 12 jan. 1924.

A inclure avec les répon-
ses aux concours, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".
Adressez: "Tante Annette",
le DEVOIR, Montréal.

TELEPHONE EST 8000

Ce soir, samedi, nos magasins ferment à 6 heures

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

Soies et Etoffes à Robes

CACHEMIRE NOIR
tout laine, d'importation française; 40
pces de largeur; rég. 1.50 la vge.

POPELINE NOIRE JAIS
finie mercerisée, de 38 pces de larg.
.59 la vge; 2 1/2 vges pour...

SERGE TOUT LAINE
54 pces de larg.; texture serrée; rég.
1.49 la vge, pour...

QUADRILLE ECOSSAIS
36 et 40 pces de largeur; choix de dessins
et de nuances; régulier .59 et .75 la
vge, 2 verges pour...

WORSTED FRANÇAIS
tout laine, importation française, 48 p-
ces de largeur; régulier 2.00 la ver-
ge pour...

PERCALINE
brune, 36 pces de largeur; rég.
.35 la vge, 6 verges pour...

VELOURS BROCHE
31 pces de largeur; nuances: vieux rose,
grenat, gris, cerise et bleu marine; rég.
1.95 la verge pour...

SOIE POUR CHEMISES, ETC.
33 et 36 pces de largeur; choix de jolies
rayures sur fond pâle; rég. 1.49 et
1.95 la verge pour...

SATIN DUCHESSE NOIR
20 pces de largeur; surface d'un beau fini
brillant; texture garantie ne pas se
couper; rég. 1.50 la verge pour...

SATIN ENVERS COTON
22 et 24 pces de largeur; pour ouvrages
de fantaisie, choix de nuances, etc.
Rég. 1.25 la verge pour...

SOIE HABUTAI
36 pces de largeur; pour blouses, sous-
vêtements, abat-jour, etc., variété
de nuances; rég. 1.25 la vge pour
—Au rez-de-chaussée

Toile, Coton, Serviettes, Couvertures, etc.

DAMAS blanchi à nappes; 56 p-
ces de largeur; 2 verges pour...

SERVIENTTES de bain en tissu
éponge blanc, 8 pour...

DRAPS en coton jaune, qualité sans ap-
prêt; dimensions pour lit double;
chacun...

Pas de commande postale.

TAIES D'OREILLERS en coton non blan-
chi, fini Bengal, dimensions: 40
pouces; 5 pour...

COTON blanchi; 35 pces de
largeur; 6 1/2 verges pour...

TISSU "Long Cloth" blanchi, fini
toile, 36 pces largeur; 4 vges pour
COTON JAUNE Bengal, 7 1/2 ver-
ges pour...

COTON JAUNE à draps, 40 pces
de largeur; 4 verges pour...

COTON JAUNE à draps, 2 verges de lar-
geur; qualité sans apprêt; 2 1/2 ver-
ges pour...

COTON blanchi à draps, 2 vges
de largeur, 2 verges pour...

TOILE à rouleaux, 7 verges
pour...

TORCHONS de vaisselle, 21 x 36
pouces; 6 pour...

TOILE Union, 21 pces de lar-
geur; 6 verges pour...

COUVERTURES en finette (flan-
nellette) pour berceau; la paire

PETITS CENTRES en dentelle croche-
tée à la main; forme ronde seule-
ment; 1 douzaine...

—Au rez-de-chaussée

Fournitures de Maison

LINOLEUM de 2 verges de largeur; qua-
lité très épaisse; grand choix de dessins et de
nuances; rég. 1.10 la verge carrée, 1.00
pour...

LINOLEUM de 3 et 4 verges de largeur;
surface bien vernie; grande variété de des-
sins; régulier 1.15 la verge carrée, 1.00
pour...

PRELART sur toile, 2 verges de largeur;
choix de dessins; rég. .59 la vge
carrée, pour 2 verges...

LINOLEUM de 36 pces de largeur appro-
prié pour passage; grand choix de
dessins; rég. 1.10 la vge pour...

TOILE CIREE blanche ou à dessins fleu-
ris; 45 pces de largeur; rég. .55 la
verge pour 2 verges...

Finette (flan-
nellette) blanche de 34
pouces de lar-
geur; rég. .29 la verge, 4 verges
pour...

Mousseline de nuances
mauve et
bleu pâle; 40
pouces de largeur; 4 verges pour 1.00

Guingan de couleurs
dans un
choix de
dessins quadrillés; 24 pces de
largeur; 10 verges pour 1.00
—Au premier.

Bas en cachemire "Full Fashioned",
marque Mercury; pour dames;
tricot uni; pointures: 1.00

Bas en cachemire blanc, de 1-1 de
côtes, pour enfants; pointures:
6 à 10; 2 paires 1.00

Bas en laine worsted noire pour da-
mes et enfants; pointures:
8 à 10 1/2; 3 paires 1.00

Bas en coton fini ouaté, pour da-
mes; nuances: bleu marine, cor-
me et blanc; pointu-
res: 8 1/2 à 10; 3 paires pour 1.00
—Au rez-de-chaussée

Papier de Toilette

marque Excelsior, rég. .05 le rouleau
de 4 onces, 24 rouleaux pour 1.00

DE CASTILLE français; mor-
ceau de 3 1.00

Savon HOUDE, im-
portation fran-
çaise; rég. 1.00

Boldine 75 la bouteille, 2 pour
Elixir Duero; importation 1.00
française; rég. 1.39 pour
—Au rez-de-chaussée.

Gantelets en pure
laine bros-
sée pour
dames; choix de plusieurs nuances;
pointures 6 à 7 1/2; qualités de 1.00
1.25 et 1.49 la paire pour...

Gants courts en laine,
pour dames; "tri-
cot" Nid d'abeilles;
nuances: cardinal, blanc et noir; 1.00
pointures: 6 à 7 1/2; 3 paires
—Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE

Rues Ste-Catherine, Demontigny St-André et St-Christophe.
J.N. Dupuis